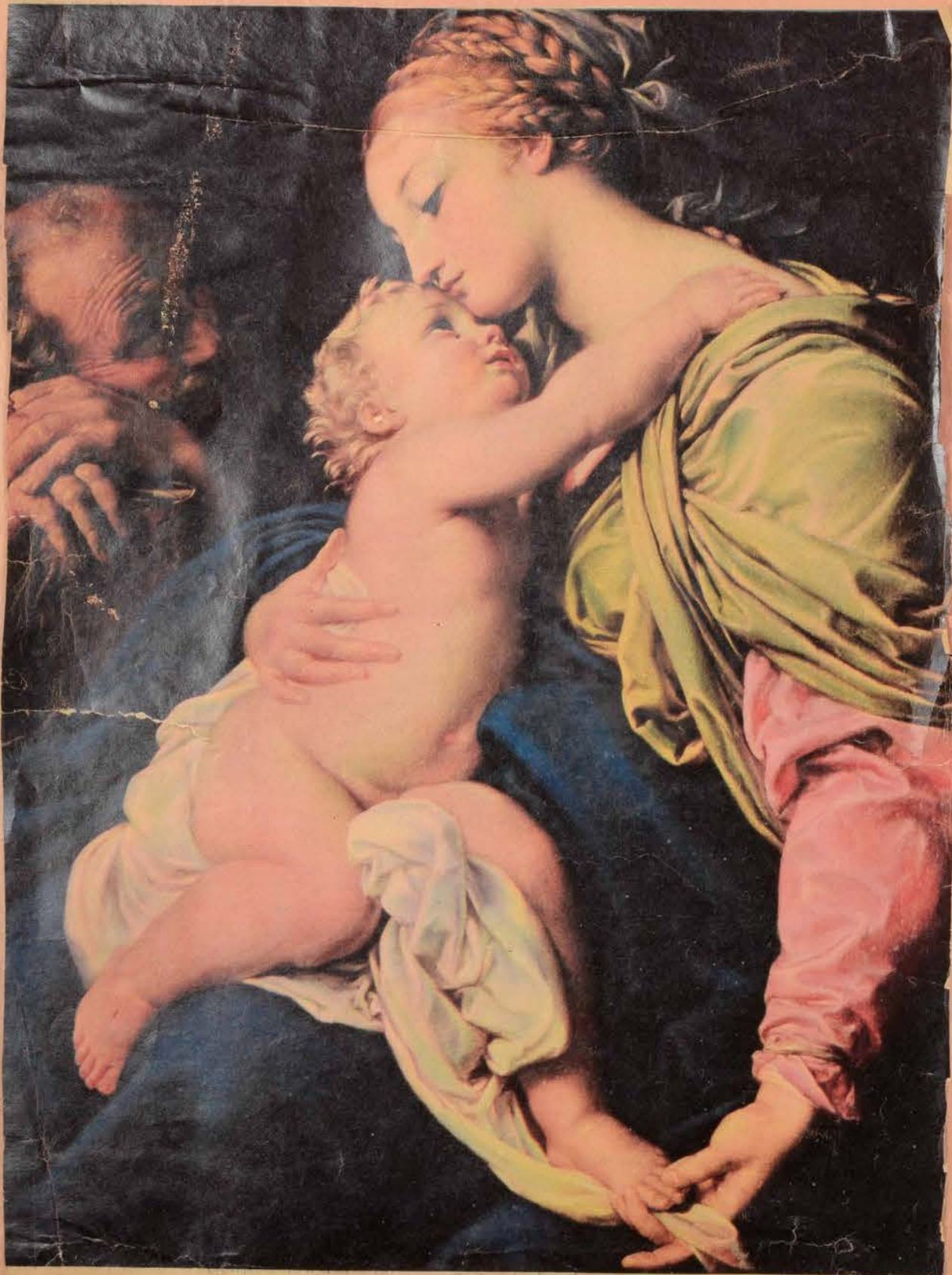


SCRAPS

Pour être légué à la Bibliothèque ^{Municipale} ~~Saint-Sulpice~~
aussi que mes enfants.
Henriette Tassé



La Sainte Famille

~~Le volume est pour mon fils.~~

Articles qui ont été publiés dans
différents journaux.

INTOLÉRANCE

Mgr Lenfant, prédicateur du carême à Notre-Dame (1916) a attaqué Renan à propos de Psichari, son petit-fils, (qui se convertit au catholicisme après avoir vécu dans un milieu libre-penseur) a dit qu'il a réparé par ses écrits et sa mort édifiante, le mal que Renan a fait à la France.

Psichari est mort à son poste durant cette guerre barbare, qui a déjà fauché tant de jeunes talents. En parlant de sa mort Mgr Lenfant a oublié de dire que ce ne sont pas seulement les catholiques qui meurent en braves, comme des héros.

Léon XIII, qui demandait à un cardinal si Renan s'était reconnu avant de mourir? Hélas! répond le cardinal, Il est mort comme il a vécu! Tant mieux, reprend le Pape, c'est la preuve qu'il était sincère et Dieu lui fera miséricorde.

"Le dernier mot de Renan, dit Philippe ^{Buzon} témoin de ses derniers moments, furent affirmation et contradiction écrits au crayon, qui devraient servir d'épigraphe à son oeuvre." Ses Dialogues philosophiques en sont la preuve.

Mgr Lenfant parla aussi de la manière indigne dont Renan avait traité les Sulpiciens, ses anciens maîtres. Eh bien! qu'on lise les lettres de Renan à sa sœur Henriette, on y verra ses hésitations, la délicatesse de ses sentiments, ses sentiments, ses scrupules et la crainte de faire de la peine à sa mère et à ses maîtres.

Renan est pour les Sulpiciens comme le canard qui a été couvé par une poule, ^{qui} reste toute effarée de le voir s'éloigner d'elle sur l'eau.

Parmi l'auditoire, bien de gens j'imagine ont lu les lettres de Renan et Ses Souvenirs d'Enfance et de Jeunesse. Pourquoi être si intolérant? L'intolérance est une plaie sociale qui a allumé les bûchers du moyen âge. Pourquoi ne pas respecter les opinions des autres? surtout lorsqu'elles sont sincères.

Quand on connaît les vies admirables de Renan, de Taine et de Berthelot (I) et de bien d'autres libres-penseurs, cela révolte tout notre être de voir les gens qui ne partagent pas leurs opinions leur jeter la pierre.

Que de gens vont à l'église par hypocrisie ou pour ne pas blesser les sentiments de leur famille ou pour conserver une position lucrative. Si on pouvait lire la pensée de chacun on serait étonné du petit nombre de croyants sincères.

Henriette Tassé.

Henriette

Paru dans Le Pays en 1916.

(I) Ma mère était une Berthelot d'Artigny. Une cousine, Mme Chateauguy de Salaperry, à son voyage d'Europe, est allée voir, chez lui, le grand chimiste, il a reconnu notre parenté et s'est montré enchanté de la recevoir. L'année suivante, il mourut le lendemain de la mort de sa femme: ce couple exemplaire si unis dans la vie le fut aussi dans la mort. C'est la seule femme enterrée au Panthéon.

DEVANT LA MORT NOUS SOMMES TOUS ÉGAUX

L'expérience apprendra assez vite aux enfants que la vertu ne porte sa récompense qu'en soi et qu'à part le contentement d'une bonne conscience elle en a bien peu d'autres.

C'est un triste exemple pour les jeunes de voir les funérailles pompeuses de ceux qui n'ont été que des libertins, des hommes sans conscience et le service funèbre si pauvre des honnêtes gens qui n'ont qu'un tort, celui de ne pouvoir payer que quelques sous.

Récemment un enfant de chœur revint tout ému d'une petite église de la banlieue de Montréal et dit à sa mère: "Maman, j'ai vu un spectacle que je n'oublierai jamais, le cercueil d'une pauvre misérable qu'on avait déposé en arrière de l'église comme un vulgaire colis et dont un rayon de soleil venait éclairer la nudité.

La nature a été plus clémente que le ministre de Dieu... Ce rayon semblait dire à la morte: Console-toi, les heureux de ce monde sont sans pitié, mais l'or de mes rayons est plus éclatant que celui de leurs tentures, et les atomes qui tourbillonnent dans ce rayon, comme les mondes dans l'infini, vont emporter ton âme dans la lumière resplendissante!

Cette femme dont la guerre avait pris le mari dès les premiers jours de ~~la guerre~~ de 1914, était restée avec des jumeaux de quelques mois et deux garçonnets. N'ayant que ce qu'elle recevait du fond patriotique, elle dut travailler jour et nuit pour subvenir à ses besoins et à ceux de ses enfants. Elle a succombé à sa lourde tâche après une longue maladie. Seule une voisine charitable allait la soigner lorsqu'elle fût alitée.

Un grand ^{nombre} de catholiques bien pensants sont scandalisés de voir la différence qui est faite entre le riche et le pauvre. Le service funèbre devrait être le même pour tous. Devant la mort nous sommes tous égaux et tout l'or du riche n'empêchera pas son cadavre de tomber en pourriture aussi rapidement que celui du pauvre.

Le Christ n'agissait pas ainsi puisqu'il a dit: "Vous tous qui pleurez venez à moi."

Henriette
Henriette Tassé.

Paru dans Le Pays le 20 novembre 1921.

A l'assemblée mensuelle du 17 lévrier on décida de faire poser des panneaux réclames pour le suffrage à deux endroits bien en vue à Québec. Chaque panneau coûte \$18.00 par mois.

A cette réunion, Mme Tourin Furness, professeur à l'Université McGill fit une causerie fort intéressante sur le Féminisme au 20e siècle. Voici un pâle résumé de cette causerie:

"La question féministe traitée autrefois avec dédain par les hommes est considérée aujourd'hui comme un des plus sérieux problèmes de la sociologie contemporaine.

"En ce qui regarde l'égalité politique de l'homme et de la femme les femmes ont cause gagnée presque partout. Seuls les pays de race et de civilisation latines résistent encore à la France, l'Italie, la Roumanie, la Province de Québec, etc.

"En ce qui concerne les droits civiques de la femme les injustices sont moins nombreuses bien que plusieurs réformes de détails aient été accomplies. Il reste beaucoup à faire: droit de la mère sur les enfants, droit de disposer de son bien, droit de tester, etc.

Le féminisme économique c'est-à-dire le droit pour la femme d'occuper les mêmes positions que les hommes, est probablement le point le plus délicat du problème féministe.

Il y a un fait certain au 20e siècle, par nécessité ou par goût un grand nombre de femmes prennent une profession. Plutôt que de nier ou de déplorer cette tendance il vaut mieux la diriger et l'éclairer; il faut orienter la femme vers certaines professions plus en rapport avec sa nature et avec ses forces: médecine, harmonie, chimie, horlogerie, certaines formes d'agriculture, etc.

Le 16 mars un déjeuner fut donné à l'Hôtel Mont-Royal, en l'honneur de Miss Agnes McPhail, première femme député aux Communes.

Dans un discours à une réception du Women Press Club, l'hon. Rodolphe Lemieux fit l'éloge de Miss McPhail et remarqua qu'elle était un exemple brillant pour les députés par la concision, la brièveté de ses arguments et ses connaissances intellectuelles et aussi pour son dévouement inlassable pour les femmes.

Tous les convives ont pu apprécier l'éloquence de Miss McPhail et se convaincre que sa réputation n'est pas surfaite.

Mme Arthur Léger présenta la conférencière et lut une lettre de Lady Drummond, où elle exprimait ses regrets de ne pouvoir assister au déjeuner. "Le progrès de l'humanité, dit Miss McPhail, est largement dû à l'émancipation graduelle des femmes et de l'usage qu'elles font et qu'elles feront de leur liberté. Référant au zèle naturel de la femme pour rendre la vie meilleure elle passa en revue ce que les femmes ont accompli dans certaines provinces du Canada et démontra comment les femmes qui ont été élues à la Législation, ont promu le bien-être social. Elle fit remarquer que les lois des autres provinces protègent mieux la femme et l'enfant que celles de la province de Québec. Les femmes du Québec furent les premières à contribuer au bien du pays au début de la colonie. Les religieuses ouvrirent des écoles et des hôpitaux. C'est donc un pau-

vre moyen de reconnaître cette dette que de refuser les droits des femmes." Mrs E. T. Sampson remercia Miss McPhail, Mme Gerin Lajoie, le professeur Carrie Derick et Mlle Idola St-Jean furent priés de dire quelques mots. Après le déjeuner, l'on passa au salon B pour la réunion mensuelle. Mrs Sampson dit qu'elle avait envoyé un télégramme à M. du Tremblay pour le remercier d'avoir donné son appui au vote municipal des femmes séparées de bien. Il fut proposé d'amender deux articles de la Constitution.

A l'assemblée mensuelle du 20 avril, Mme Léger fit le rapport d'une réunion, une table-ronde, tenue à l'Hôtel Mont-Royal, où furent invitées l'Alliance pour le Vote des Femmes, La Fédération Provinciale pour le Vote des Femmes, le Local Council of Women, le W. C. T. U. et le Montreal Women's Club afin de discuter des moyens à prendre pour obtenir le suffrage féminin.

Mme A. Taschereau fit le rapport du Comité de Nomination pour les nouvelles officières.

Présidente: Mme Pierre Casgrain. Présidentes Honoraires: Mme Arthur Léger et professeur Carrie Derick;

1ère vice-présidente: Mme E. T. Sampson;

2ème vice-présidente: Mme J. R. Drouin;

Secrétaire française: Mme F. Faure; Secrétaire anglaise: Miss H. D. Rhind;

Trésorière: Miss Sarah Walker.

Miss Bryan, professeur au Collège Trafalgar, nous parla ensuite du Vote des Femmes. Elle exprima son étonnement de ce que nous avons le vote fédéral et pas le vote provincial, qui nous touche de plus près puisqu'il concerne l'agriculture, les routes, la morale, l'hygiène et l'éducation. La valeur du travail des femmes durant la guerre fut reconnue et 1921 le Gouvernement Fédéral nous accorda le vote. Le bon sens suggère le vote provincial puisque son gouvernement est libéral. Son attitude est un paradoxe. Quand toutes les femmes de l'Empire Britannique, l'Allemagne, la Suède, la Norvège, le Danemark et tant d'autres pays ont donné le vote à la femme, la province de Québec, qui est la porte d'entrée du Canada, surprend les étrangers par sa position arriérée.

Mme Pierre Casgrain fut ensuite priée de dire quelques mots de la convention Libérale des Femmes, à Ottawa, où elle présidait avec Mrs Torburn. Elle pense que cette convention va nous servir parce que les députés ont enfin réalisé ce mouvement en faveur du suffrage est sérieux.

Mrs. Mary Ellen Smith, ministre de la Colombie Anglaise et une femme député ont parlé avec beaucoup d'assurance et de facilité et ont étonné les hommes qui les écoutaient.

L'hon. Ernest Lapointe parla sérieusement. L'ère des discours à "eau de rose est passé, nous dit Mme Casgrain. Elle ajouta c'est par le vote que nous obtiendrons de meilleures lois de protection de la femme.

Il devrait y avoir des femmes dans les Commissions Scolaires puisque la femme est considérée comme la grande éducatrice. C'est une honte que les femmes ne soient pas admises au Barreau et de leur fermer les carrières libérales, parce qu'elles sont des femmes.

On nous répète sur tous les tons que la femme est faite pour l'action sociale, pour soulager les misères. En obtenant de meilleures lois de protection de la femme et de l'enfant on fera disparaître bien des causes d'action sociale.

Mme J. P. R. Drouin, la trésorière fit le rapport de l'année — Dépenses \$181.77. en banque \$71.91.

La nomination des officières fut approuvée des membres.

La présidente sortant de charge, Mme Léger remercia les membres de leur coopération, qui lui avait rendu sa tâche si facile et remercia spécialement la présidente anglaise, Mrs Sampson dont l'expérience lui avait été si utile.

La nouvelle présidente Mme Casgrain proposa un vote de remerciements aux officières. Un vote de remerciements fut aussi proposé pour la presse et un autre pour l'Hôtel-Mont-Royal.

Henriette Tassé, Secrétaire.

XXX

URGENCE D'ENSEIGNER L'HYGIENE SEXUELLE DANS NOS ECOLES

Quelques suggestions pour empêcher la dégénérescence de notre race.

Ce qui fait les races fortes, ce n'est pas la quantité d'enfants mais la qualité. Ici dans notre province on se bouche les oreilles lorsqu'il est question d'hygiène sexuelle et on laisse avec une cruelle indifférence, nos jeunes gens apprendre à leurs dépens les tristes conséquences de l'avarie pour eux et leurs descendants.

Dans nos écoles on met bien les enfants en garde contre les ravages de l'alcool, l'abus de la cigarette; on distribue dans les villes les pamphlets sur les moyens d'éviter la tuberculose; mais d'éducation sexuelle pas la moindre trace.

Ce sont nos compatriotes de langue anglaise qui prennent les initiatives de toutes les réformes. Dans la province d'Ontario, un professeur spécial, nommé par le gouvernement, va d'une école à l'autre et enseigne les éléments de la physiologie et de l'anatomie sexuelles et le devoir de traiter les choses du sexe avec respect. Le cours n'est pas obligatoire, mais chaque commission d'école peut demander un professeur de donner des lectures. Cette nomination a rencontré un grand nombre d'approbations.

Havelock Ellis dans "The Task of social Hygiene" s'exprime ainsi: "La demande pour l'enseignement de l'hygiène sexuelle que les parents, les professeurs et les médecins aux Etats-Unis et ailleurs essayent de formuler, si elle est sagement dirigée, aura plus d'effet sur la morale publique que toutes les législations du monde. Cet enseignement de la responsabilité personnelle ainsi étendue à la sphère du sexe dans la reproduction de la race transformera la vie et changera le cours de la civilisation."

Le Docteur Toulouse dit: "Des sanctions contre des actes évidemment nuisibles à la race doivent être la contre-partie de la propagande pour la natalité. Il faut pousser aux familles nombreuses mais il faut aussi mettre en garde ceux qui ne sont pas capables de les fonder."

Henriette Tassé

Comme il y aura toujours des hommes sans conscience, qui sciemment se marieront sans se soucier des taros qu'ils transmettront à leurs enfants, il nous semble que l'Etat devrait exiger un certificat de santé pour le mariage.

Le docteur Cazalès dit: "Il se peut que le permis de mariage imposé par la loi soit une chose; il se peut aussi qu'il devienne un jour une mesure de salut public. Il se peut qu'il offre des imperfections, des lacunes: rien de ce qui est humain n'est parfait. "S'il n'est pas officiel, le permis de mariage peut être officieux. Si la loi ne l'exige pas, les mœurs peuvent et doivent le réclamer. Le jour où les parents se renseigneraient mieux sur le prétendant possible, la fiancée future, le jour où ils chercheraient moins l'argent et davantage la santé, ce jour-là il y aura moins de mauvais ménages; les enfants seront plus nombreux, plus beaux, plus résistants."

On n'a pas besoin de chercher bien loin les causes de la dépopulation, après les maladies qui causent la dégénérescence des races, le coût toujours plus élevé de la vie oblige un grand nombre à limiter le nombre de leurs enfants.

La promesse de bénédiction et la menace de malédictions en cette vie et en l'autre n'agissent plus comme autrefois; on voudrait des encouragements plus positifs. Je ne vais pas jusqu'à suggérer à l'Etat de se charger complètement des enfants comme cela s'est vu à Sparte. Bien peu de mères aujourd'hui consentiraient à se séparer de leurs enfants. La conséquence d'un pareil système n'a fait des Spartiates qu'un peuple de guerriers. A cause de l'uniformité de l'éducation qui détruit l'initiative, arrête le progrès, ces Grecs n'eurent ni arts, ni sciences.

Ce que nous oserions demander serait beaucoup moins onéreux pour l'Etat, ce serait de faire une enquête sur les familles dont le chef, ou à défaut du père, la mère ne gagne pas un salaire suffisant pour subvenir aux besoins des enfants et de donner des subsides à la mère afin qu'elle puisse nourrir, vêtir et faire instruire ses enfants et cela jusqu'à cinq inclusivement. De même supposant qu'il meure un enfant sur cinq, la population doublerait à chaque génération, ce qui serait suffisant si les moyens de subsistance ne croissent que par progression arithmétique, tandis que les populations croissent par progression géométrique.

L'idéal moral d'une nation devrait être de produire des hommes beaux et sains. Pour cela il faudrait détruire les logements insalubres et si quelques philanthropes ou des congrégations comme les Sulpiciens qui possèdent de grandes propriétés, les employaient à faire des appartements chauffés, à bon marché, sur le plan coopératif, où il y aurait des verandahs ensoleillées où les petits pourraient prendre leurs ébats; une cuisine centrale où chaque famille trouverait des mets économiques et confortants; une buanderie où le blanchissage se ferait sans trop de fatigue, la pauvre mère qui maintenant est harassée, épuisée par des travaux trop nombreux, pourrait alors se consacrer exclusivement au soin de ses enfants. La race aurait tout à y gagner: on ne verrait plus autant d'enfants malingres, souffreteux, rachitiques, infirmes. Cela établirait une meilleure répartition de la richesse. Ce serait un âge d'or, d'ici là il faut faire des efforts pour empêcher notre race de dégénérer. Nos casernes ont beaucoup d'enfants mais il en meurt trop.

A propos de déménagements. A propos de déménagements. M. le rédacteur de la "Presse". Depuis quelques années à l'époque où les propriétaires exigent des locataires une réponse décisive, et cela trois mois à l'avance, on entend quelques protestations, de la part de quelques amis du progrès, mais ces voix sont trop claires, trop écoutées, et l'on est obligé de s'en tenir à l'ancien état des choses, sans savoir ce que nous réserve un avenir même prochain.

Les propriétaires et les locataires ayant à souffrir de cet état de choses, cela m'étonne que le grand nombre ne proteste pas énergiquement.

Demandes aux gens, qui pour une raison ou pour une autre, sont forcés de déménager souvent quels ennuis cela leur cause? et la plupart diront que leur femme, et si elle n'a personne pour prendre charge de ses enfants, doit se chercher un logement convenable, souvent par une température peu clémente, si elle se hâte pour mieux choisir; où dans les plus mauvais chemins de l'année, si elle attend pour trouver un logement à un prix raisonnable. La pauvre femme revient chez elle exténuée, les enfants sont souvent malades d'avoir pris froid ou de s'être mouillés les pieds.

Au 1er mai, que vous soyez retenu au lit par une maladie soudaine, que l'un des vôtres soit mourant, pas de pitié, il faut tout de même emballer votre ménage, payer un prix exorbitant pour le transport, à des gens qui sachant que leur temps vaut de l'or, ne se gênent pas dans leur précipitation pour casser vos objets précieux ou briser vos meubles.

Enfin avec peine et misère vous êtes rendus dans votre nouveau logement, vous croyez respirer un moment, mais de tout les gens qui le quittent n'ont pu se procurer une voiture convenable, il vous faut emporter votre ménage en attendant leur départ.

Les enfants ont faim, vous attendez vainement le plombier qui ne vient pas, le gaz, le poêle à gaz et vos électroliers, vous n'avez pour vous éclairer qu'une lampe qui fume, et une vilaine chandelle qui risque de mettre le feu.

Le charbon n'arrive pas, on grolotte et il faut se coucher dans des pièces froides et humides; bien heureux sont ceux qui, après cela, n'ont pas d'enfants malades et dont la femme ne souffre pas de prostration nerveuse.

Les propriétaires ont aussi leurs inconvénients: le locataire peut perdre son emploi, sa fortune, et n'être plus en état de payer son loyer, le propriétaire se verra alors plusieurs mois de location; le locataire meurt et ne laisse rien ou presque rien à sa femme, qui ne peut plus payer son loyer; le propriétaire court le risque de ne pas être payé, ou s'il est charitable, doit faire une diminution considérable.

Les réparations exigées dans son hall de réparations immédiates, le propriétaire paie, alors les ouvriers beaucoup plus cher que dans un autre temps de l'année.

Dans la hâte éternelle des déménagements, on écorte les botseries, on défonce les murs, on déchire les tentures, et voilà le propriétaire encore en frais.

Si on ne s'engageait que pour un mois, on ne prendrait que des loyers qu'on serait sûr de pouvoir payer; si des revers de fortune surviennent à l'improviste, on s'arrange aussitôt pour prendre un loyer à la portée de sa bourse, et le propriétaire a tout à y gagner.

Vous vous procurez des voitures à un prix ordinaire, votre plombier arrive à temps, votre charbon aussi, si c'est en hiver.

Vos enfants ne sont plus obligés, ayant changé de quartier avant la fin de l'année scolaire, d'aller dans un quartier éloigné, ce qui est un surcroît de dépenses; vous ne payez leurs billets de tramways; et ce sont donc les parents sont moins fortunés ont à souffrir de longues distances qu'ils ont à parcourir chaque jour.

Les propriétaires auraient moins de maisons qui restent plusieurs mois de l'année sans locataires.

Avec des baux à trante jours, vous évitez tous les ennuis des déménagements à époque fixe; les propriétaires seront mieux payés et les locataires ne seront plus exploités.

Si d'un commun accord, les locataires refusent de signer un bail pour plus d'un mois, le changement sera vite fait. Il ne s'agit pas seulement de parler, il faut agir, et si l'un de nos grands journaux demandait à ses lecteurs d'envoyer leur adhésion, on verrait que c'est le grand nombre qui demande cette réforme.

M. le rédacteur de la "Presse". Depuis quelques années à l'époque où les propriétaires exigent des locataires une réponse décisive, et cela trois mois à l'avance, on entend quelques protestations, de la part de quelques amis du progrès, mais ces voix sont trop claires, trop écoutées, et l'on est obligé de s'en tenir à l'ancien état des choses, sans savoir ce que nous réserve un avenir même prochain.

Les propriétaires et les locataires ayant à souffrir de cet état de choses, cela m'étonne que le grand nombre ne proteste pas énergiquement.

Demandes aux gens, qui pour une raison ou pour une autre, sont forcés de déménager souvent quels ennuis cela leur cause? et la plupart diront que leur femme, et si elle n'a personne pour prendre charge de ses enfants, doit se chercher un logement convenable, souvent par une température peu clémente, si elle se hâte pour mieux choisir; où dans les plus mauvais chemins de l'année, si elle attend pour trouver un logement à un prix raisonnable. La pauvre femme revient chez elle exténuée, les enfants sont souvent malades d'avoir pris froid ou de s'être mouillés les pieds.

Au 1er mai, que vous soyez retenu au lit par une maladie soudaine, que l'un des vôtres soit mourant, pas de pitié, il faut tout de même emballer votre ménage, payer un prix exorbitant pour le transport, à des gens qui sachant que leur temps vaut de l'or, ne se gênent pas dans leur précipitation pour casser vos objets précieux ou briser vos meubles.

Enfin avec peine et misère vous êtes rendus dans votre nouveau logement, vous croyez respirer un moment, mais de tout les gens qui le quittent n'ont pu se procurer une voiture convenable, il vous faut emporter votre ménage en attendant leur départ.

Les enfants ont faim, vous attendez vainement le plombier qui ne vient pas, le gaz, le poêle à gaz et vos électroliers, vous n'avez pour vous éclairer qu'une lampe qui fume, et une vilaine chandelle qui risque de mettre le feu.

Le charbon n'arrive pas, on grolotte et il faut se coucher dans des pièces froides et humides; bien heureux sont ceux qui, après cela, n'ont pas d'enfants malades et dont la femme ne souffre pas de prostration nerveuse.

Les propriétaires ont aussi leurs inconvénients: le locataire peut perdre son emploi, sa fortune, et n'être plus en état de payer son loyer, le propriétaire se verra alors plusieurs mois de location; le locataire meurt et ne laisse rien ou presque rien à sa femme, qui ne peut plus payer son loyer; le propriétaire court le risque de ne pas être payé, ou s'il est charitable, doit faire une diminution considérable.

Les réparations exigées dans son hall de réparations immédiates, le propriétaire paie, alors les ouvriers beaucoup plus cher que dans un autre temps de l'année.

Dans la hâte éternelle des déménagements, on écorte les botseries, on défonce les murs, on déchire les tentures, et voilà le propriétaire encore en frais.

Si on ne s'engageait que pour un mois, on ne prendrait que des loyers qu'on serait sûr de pouvoir payer; si des revers de fortune surviennent à l'improviste, on s'arrange aussitôt pour prendre un loyer à la portée de sa bourse, et le propriétaire a tout à y gagner.

Vous vous procurez des voitures à un prix ordinaire, votre plombier arrive à temps, votre charbon aussi, si c'est en hiver.

Vos enfants ne sont plus obligés, ayant changé de quartier avant la fin de l'année scolaire, d'aller dans un quartier éloigné, ce qui est un surcroît de dépenses; vous ne payez leurs billets de tramways; et ce sont donc les parents sont moins fortunés ont à souffrir de longues distances qu'ils ont à parcourir chaque jour.

Les propriétaires auraient moins de maisons qui restent plusieurs mois de l'année sans locataires.

Avec des baux à trante jours, vous évitez tous les ennuis des déménagements à époque fixe; les propriétaires seront mieux payés et les locataires ne seront plus exploités.

Si d'un commun accord, les locataires refusent de signer un bail pour plus d'un mois, le changement sera vite fait. Il ne s'agit pas seulement de parler, il faut agir, et si l'un de nos grands journaux demandait à ses lecteurs d'envoyer leur adhésion, on verrait que c'est le grand nombre qui demande cette réforme.

M. le rédacteur de la "Presse". Depuis quelques années à l'époque où les propriétaires exigent des locataires une réponse décisive, et cela trois mois à l'avance, on entend quelques protestations, de la part de quelques amis du progrès, mais ces voix sont trop claires, trop écoutées, et l'on est obligé de s'en tenir à l'ancien état des choses, sans savoir ce que nous réserve un avenir même prochain.

Les propriétaires et les locataires ayant à souffrir de cet état de choses, cela m'étonne que le grand nombre ne proteste pas énergiquement.

Demandes aux gens, qui pour une raison ou pour une autre, sont forcés de déménager souvent quels ennuis cela leur cause? et la plupart diront que leur femme, et si elle n'a personne pour prendre charge de ses enfants, doit se chercher un logement convenable, souvent par une température peu clémente, si elle se hâte pour mieux choisir; où dans les plus mauvais chemins de l'année, si elle attend pour trouver un logement à un prix raisonnable. La pauvre femme revient chez elle exténuée, les enfants sont souvent malades d'avoir pris froid ou de s'être mouillés les pieds.

Au 1er mai, que vous soyez retenu au lit par une maladie soudaine, que l'un des vôtres soit mourant, pas de pitié, il faut tout de même emballer votre ménage, payer un prix exorbitant pour le transport, à des gens qui sachant que leur temps vaut de l'or, ne se gênent pas dans leur précipitation pour casser vos objets précieux ou briser vos meubles.

Enfin avec peine et misère vous êtes rendus dans votre nouveau logement, vous croyez respirer un moment, mais de tout les gens qui le quittent n'ont pu se procurer une voiture convenable, il vous faut emporter votre ménage en attendant leur départ.

Les enfants ont faim, vous attendez vainement le plombier qui ne vient pas, le gaz, le poêle à gaz et vos électroliers, vous n'avez pour vous éclairer qu'une lampe qui fume, et une vilaine chandelle qui risque de mettre le feu.

Le charbon n'arrive pas, on grolotte et il faut se coucher dans des pièces froides et humides; bien heureux sont ceux qui, après cela, n'ont pas d'enfants malades et dont la femme ne souffre pas de prostration nerveuse.

Les propriétaires ont aussi leurs inconvénients: le locataire peut perdre son emploi, sa fortune, et n'être plus en état de payer son loyer, le propriétaire se verra alors plusieurs mois de location; le locataire meurt et ne laisse rien ou presque rien à sa femme, qui ne peut plus payer son loyer; le propriétaire court le risque de ne pas être payé, ou s'il est charitable, doit faire une diminution considérable.

Les réparations exigées dans son hall de réparations immédiates, le propriétaire paie, alors les ouvriers beaucoup plus cher que dans un autre temps de l'année.

Dans la hâte éternelle des déménagements, on écorte les botseries, on défonce les murs, on déchire les tentures, et voilà le propriétaire encore en frais.

Si on ne s'engageait que pour un mois, on ne prendrait que des loyers qu'on serait sûr de pouvoir payer; si des revers de fortune surviennent à l'improviste, on s'arrange aussitôt pour prendre un loyer à la portée de sa bourse, et le propriétaire a tout à y gagner.

Vous vous procurez des voitures à un prix ordinaire, votre plombier arrive à temps, votre charbon aussi, si c'est en hiver.

Vos enfants ne sont plus obligés, ayant changé de quartier avant la fin de l'année scolaire, d'aller dans un quartier éloigné, ce qui est un surcroît de dépenses; vous ne payez leurs billets de tramways; et ce sont donc les parents sont moins fortunés ont à souffrir de longues distances qu'ils ont à parcourir chaque jour.

Les propriétaires auraient moins de maisons qui restent plusieurs mois de l'année sans locataires.

Avec des baux à trante jours, vous évitez tous les ennuis des déménagements à époque fixe; les propriétaires seront mieux payés et les locataires ne seront plus exploités.

Si d'un commun accord, les locataires refusent de signer un bail pour plus d'un mois, le changement sera vite fait. Il ne s'agit pas seulement de parler, il faut agir, et si l'un de nos grands journaux demandait à ses lecteurs d'envoyer leur adhésion, on verrait que c'est le grand nombre qui demande cette réforme.

M. le rédacteur de la "Presse". Depuis quelques années à l'époque où les propriétaires exigent des locataires une réponse décisive, et cela trois mois à l'avance, on entend quelques protestations, de la part de quelques amis du progrès, mais ces voix sont trop claires, trop écoutées, et l'on est obligé de s'en tenir à l'ancien état des choses, sans savoir ce que nous réserve un avenir même prochain.

Les propriétaires et les locataires ayant à souffrir de cet état de choses, cela m'étonne que le grand nombre ne proteste pas énergiquement.

Demandes aux gens, qui pour une raison ou pour une autre, sont forcés de déménager souvent quels ennuis cela leur cause? et la plupart diront que leur femme, et si elle n'a personne pour prendre charge de ses enfants, doit se chercher un logement convenable, souvent par une température peu clémente, si elle se hâte pour mieux choisir; où dans les plus mauvais chemins de l'année, si elle attend pour trouver un logement à un prix raisonnable. La pauvre femme revient chez elle exténuée, les enfants sont souvent malades d'avoir pris froid ou de s'être mouillés les pieds.

Au 1er mai, que vous soyez retenu au lit par une maladie soudaine, que l'un des vôtres soit mourant, pas de pitié, il faut tout de même emballer votre ménage, payer un prix exorbitant pour le transport, à des gens qui sachant que leur temps vaut de l'or, ne se gênent pas dans leur précipitation pour casser vos objets précieux ou briser vos meubles.

Enfin avec peine et misère vous êtes rendus dans votre nouveau logement, vous croyez respirer un moment, mais de tout les gens qui le quittent n'ont pu se procurer une voiture convenable, il vous faut emporter votre ménage en attendant leur départ.

Les enfants ont faim, vous attendez vainement le plombier qui ne vient pas, le gaz, le poêle à gaz et vos électroliers, vous n'avez pour vous éclairer qu'une lampe qui fume, et une vilaine chandelle qui risque de mettre le feu.

Le charbon n'arrive pas, on grolotte et il faut se coucher dans des pièces froides et humides; bien heureux sont ceux qui, après cela, n'ont pas d'enfants malades et dont la femme ne souffre pas de prostration nerveuse.

Les propriétaires ont aussi leurs inconvénients: le locataire peut perdre son emploi, sa fortune, et n'être plus en état de payer son loyer, le propriétaire se verra alors plusieurs mois de location; le locataire meurt et ne laisse rien ou presque rien à sa femme, qui ne peut plus payer son loyer; le propriétaire court le risque de ne pas être payé, ou s'il est charitable, doit faire une diminution considérable.

Les réparations exigées dans son hall de réparations immédiates, le propriétaire paie, alors les ouvriers beaucoup plus cher que dans un autre temps de l'année.

Dans la hâte éternelle des déménagements, on écorte les botseries, on défonce les murs, on déchire les tentures, et voilà le propriétaire encore en frais.

Si on ne s'engageait que pour un mois, on ne prendrait que des loyers qu'on serait sûr de pouvoir payer; si des revers de fortune surviennent à l'improviste, on s'arrange aussitôt pour prendre un loyer à la portée de sa bourse, et le propriétaire a tout à y gagner.

Vous vous procurez des voitures à un prix ordinaire, votre plombier arrive à temps, votre charbon aussi, si c'est en hiver.

Vos enfants ne sont plus obligés, ayant changé de quartier avant la fin de l'année scolaire, d'aller dans un quartier éloigné, ce qui est un surcroît de dépenses; vous ne payez leurs billets de tramways; et ce sont donc les parents sont moins fortunés ont à souffrir de longues distances qu'ils ont à parcourir chaque jour.

Les propriétaires auraient moins de maisons qui restent plusieurs mois de l'année sans locataires.

Avec des baux à trante jours, vous évitez tous les ennuis des déménagements à époque fixe; les propriétaires seront mieux payés et les locataires ne seront plus exploités.

Si d'un commun accord, les locataires refusent de signer un bail pour plus d'un mois, le changement sera vite fait. Il ne s'agit pas seulement de parler, il faut agir, et si l'un de nos grands journaux demandait à ses lecteurs d'envoyer leur adhésion, on verrait que c'est le grand nombre qui demande cette réforme.

M. le rédacteur de la "Presse". Depuis quelques années à l'époque où les propriétaires exigent des locataires une réponse décisive, et cela trois mois à l'avance, on entend quelques protestations, de la part de quelques amis du progrès, mais ces voix sont trop claires, trop écoutées, et l'on est obligé de s'en tenir à l'ancien état des choses, sans savoir ce que nous réserve un avenir même prochain.

Bois - Jules Bois
à Paris, à Paris et
à Paris en 1916 et la Bonne Parole.

A propos de la taxe imposée aux locataires

Le fardeau le plus lourd retombe toujours sur les épaules les plus faibles, sur celles qui paient toujours les pots cassés par l'imcurie municipale.

Si on augmente les taxes des propriétaires, qui en souffrent toujours le locataire, à qui on hausse aussitôt le prix de son loyer; et cette année les loyers de \$25.00 ont augmenté de \$8.00 et les autres en proportion.

Avec le coût, toujours plus élevé de la vie, le pauvre locataire qui n'a déjà pas assez de son maigre salaire pour nourrir et vêtir sa famille, se voit obligé de payer une taxe de location, au-dessus de \$150.00 par année de loyer.

Le petit employé, le commis de banque, ou de magasin, qui sont tenus à certaines obligations sociales, qui ne peuvent se loger dans un quartier ouvrier, sont les plus à plaindre. Si l'on taxait les communautés religieuses, qui ont de grandes fortunes, font toutes sortes de commerces et ne paient aucune taxe, la ville pourrait mieux faire face à ses obligations et ne serait pas forcée d'augmenter les impôts et d'en imposer de nouveaux.

Le fardeau de la guerre pèse sur tous, pourquoi les ordres religieux qui ne paient ni l'impôt du sang, ni celui de l'argent, en seraient-ils exemptés? Faites un beau geste, faites votre part, messieurs les ministres d'une religion, dont le fondateur a dit: "Va, dépouille-toi de tous tes biens, prends ta croix et suis-moi". Eh bien! aidez aux petits, aux faibles à porter leur croix, le Christ vous reconnaîtra pour les siens et le catholicisme y gagnera du prestige en voyant ses disciples pratiquer la maxime évangélique.

Une progressiste, Henriette Tassé

Le fardeau le plus lourd retombe toujours sur les épaules les plus faibles, sur celles qui paient toujours les pots cassés par l'imcurie municipale.

Si on augmente les taxes des propriétaires, qui en souffrent toujours le locataire, à qui on hausse aussitôt le prix de son loyer; et cette année les loyers de \$25.00 ont augmenté de \$8.00 et les autres en proportion.

Avec le coût, toujours plus élevé de la vie, le pauvre locataire qui n'a déjà pas assez de son maigre salaire pour nourrir et vêtir sa famille, se voit obligé de payer une taxe de location, au-dessus de \$150.00 par année de loyer.

Le petit employé, le commis de banque, ou de magasin, qui sont tenus à certaines obligations sociales, qui ne peuvent se loger dans un quartier ouvrier, sont les plus à plaindre. Si l'on taxait les communautés religieuses, qui ont de grandes fortunes, font toutes sortes de commerces et ne paient aucune taxe, la ville pourrait mieux faire face à ses obligations et ne serait pas forcée d'augmenter les impôts et d'en imposer de nouveaux.

Le fardeau de la guerre pèse sur tous, pourquoi les ordres religieux qui ne paient ni l'impôt du sang, ni celui de l'argent, en seraient-ils exemptés? Faites un beau geste, faites votre part, messieurs les ministres d'une religion, dont le fondateur a dit: "Va, dépouille-toi de tous tes biens, prends ta croix et suis-moi". Eh bien! aidez aux petits, aux faibles à porter leur croix, le Christ vous reconnaîtra pour les siens et le catholicisme y gagnera du prestige en voyant ses disciples pratiquer la maxime évangélique.

Une progressiste, Henriette Tassé

A propos d'une critique

DE M. VICTOR BARBEAU PUBLIEE DANS LE "DEVOIR"

Si M. Jules Bois savait qu'au Canada les gens du peuple appellent un haneton un "barbeau", il ne serait pas étonné de voir surgir un de ces coléoptères dont la "Devoir" ou plutôt l'instinct semble être de se jeter étourdiment sur les lumières.

Ce "barbeau" surprenant sait écrire et il frappe de toute la lourdeur de ses ailes en allant jusqu'à dire que M. Jules Bois a "annoncé" sa première conférence au Royal Victoria Collège.

On peut bien ne pas partager toutes les opinions de M. Jules Bois et même avoir trouvé sa conférence sur la politique de la troisième République, un peu sérieuse

Madame la Directrice,
En toute sincérité je vous apporte mes idées sur les qualités et les défauts de la jeune fille moderne.

L'amour est toujours plus partagé, plus durable entre des êtres qui se considèrent comme des égaux. Le secret du bonheur c'est de n'épouser que l'homme qui vous convient physiquement et intellectuellement, ce qui fait la beauté, l'intelligence et la santé des enfants.

Elle est trop extravagante ce qui effraie les jeunes gens et les éloigne du mariage. Elle fréquente trop les cafés-dansants, ce qui est une atmosphère malsaine.

Henriette Tassé.

CHEVEUX LONGS? CHEVEUX COURTS?

Le minogyne Schopenhauer a dit que "la femme est un être aux cheveux longs et aux idées courtes". Il a dû vivre en triste compagnie; pour un philosophe il a la vue courte.

S'il vivait encore il verrait que depuis que les femmes ont les "cheveux courts" leurs "idées allongent" rapidement, on le constate tous les jours.

Au dernier lunch du Women's Canadian Club la salle de l'hôtel Windsor n'était pas assez grande pour contenir toutes les femmes venues pour entendre M. Howard, l'ambassadeur anglais aux Etats-Unis, leur parler de l'Equilibre européen.

A l'Alliance française il y a plus de femmes que d'hommes qui assistent aux conférences, et cela depuis plusieurs années.

Le cours, du soir, d'Histoire de la Philosophie à l'Université de Montréal est suivi par plus de jeunes filles que de jeunes gens.

L'autre soir à la conférence du Dr. Léo Pariseau sur l'Histoire des Sciences à travers les Ages il y avait plus de femmes que d'hommes.

En Angleterre à la grande parade "Contre les Grèves" on a remarqué que sur quinze mille femmes d'ouvrières, une sur dix avait les cheveux courts. Sur les bannières on lisait "Strikes mean starvation; peace brings plenty", "Hard work and commonsense", "The strike is a two-edged sword".

A l'immense assemblée tenue à l'Albert Hall les femmes passèrent des résolutions demandant que les ressources de la nation ne soient plus gaspillées en grève et "lockout", mais que tous les litiges soient réglés par l'arbitrage.

Les femmes du Royaume Uni prouvent qu'elles ont plus de bon sens que les hommes.

Tous les hommes ont les "cheveux courts", mais ils n'ont pas tous les "idées longues".

Cheveux longs, cheveux courts, il y en a pour tous les goûts.

HENRIETTE TASSE.

LA MALBAIE 18 mai - 1925

La Malbaie fait songer à la Suisse c'est l'un des plus beaux sites de notre Province. Tous les jours on y découvre des paysages nouveaux et enchanteurs.

Mon cœur se serre lorsque je passe devant la maisonnette de Laure Conan en songeant que sa plume est brisée pour toujours. C'est une grande perte pour les lettres canadiennes françaises.

De ma fenêtre, au Château Murray, à la Pointe-au-Pic, on domine le majestueux Saint-Laurent aux aspects changeants. Calme comme un miroir il prend des teintes de saphir et d'émeraude. Le vent agite les eaux, il déferle avec fureur ses vagues frangées d'argent.

Il faut se lever dès l'aube du jour pour goûter la poésie des heures matinales. Tout est alors silencieux, c'est un calme apaisant. Lentement l'astre vainqueur monte à l'horizon qu'il nuance de tendres splendeurs.

Rien d'étonnant que le soleil ait été l'objet de l'adoration de la plupart des peuples primitifs. Au Château Murray nous avons tout le confort moderne. Les vérandas spacieuses permettent de s'isoler avec des amis. Dans le vestibule tous les soirs on brûle des bûches, dans des pièces de cheminées immenses, comme au bon vieux temps.

L'autre soir, dans cette salle un missionnaire a montré des vues fixes de la Chine et du Japon, où il a passé sept ans. Il a vivement intéressé l'auditoire, qui était nombreux.

Le terrain en face du Château Murray est comme un immense tapis de velours et les arbres qui séparent de la route protègent contre les rayons trop ardents du soleil.

C'est au Château Murray, dans les cottages attenants à l'hôtel et aux alentours que se trouvent les résidences de l'élite de notre société canadienne française.

L'ex-président des Etats-Unis, le juge Taft passe toujours la belle saison dans sa superbe propriété.

Un américain a fait bâtir une maison, perchée sur le flanc de la montagne, dont le toit imite le chaume. La construction de cette bâtisse, qui ressemble à un vieux château normand, a coûté \$30.000.

L'église catholique est à deux pas du Château Murray, de ma chambre j'aperçois la flèche élanée de son clocher.

Une église protestante, nichée dans la verdure, couverte de vignes, est un vrai bijou d'architecture ancienne.

"LA REVUE MODERNE" 217 Avenue 1926

La Revue Moderne devient coquette pour plaire à ses lecteurs, car chaque mois elle change la couleur de sa couverture. La gravure qu'elle nous présente est d'une jolie femme, peintre de talent elle-même. Mme Vierge-Lebrun plaie toujours aux amateurs de la peinture, mais il nous semble que si on donnait des reproductions d'œuvres d'Art des contemporains en peinture, ou en sculpture, cela serait tout à fait dans le ton d'une revue moderne.

J'aurais demandé à la directrice de nous donner, en plus de la revue des livres canadiens récemment parus, une revue des nouveaux ouvrages de philosophie, de psychologie, de science, de critique, d'histoire, etc., des écrivains de France. Nous avons grand besoin de nous réchauffer à son foyer intellectuel, pur et perfectionné, notre langue et renouveler nos idées. Nous sommes encore un peuple, trop jeune pour nous servir de nos seules forces.

La Revue Moderne remplit un but patriotique, en ralliant tous les talents épars et peut-être que sans elle plusieurs déquerraient inconnus du grand public.

En prêchant l'union entre les deux races, elle aidera à faire du Canada une plus grande nation, car diviser pour régner est un mauvais principe dont les pays ont toujours à souffrir.

Mademoiselle fait une belle œuvre en voulant créer une entente entre des collaborateurs dont les idées sont fort opposées. Cela contribuera beaucoup à détruire le préjugé, trop ancré, dans notre province, qui fait mépriser ceux qui ne partagent pas nos opinions ou n'ont pas les mêmes croyances.

Si la directrice persévère dans ce mouvement progressiste, sans se laisser abattre par la critique des esprits aigris, nous croyons qu'avec le temps, la Revue Moderne pourra être ce que sont les Annales Politiques et Littéraires en France, où l'on voit Brunetière à côté de Faguet, Jules Lemaitre près de René Doumaie, Anatole France et Henry Bordeaux, Mauriac et Pabé Vernet et une foule d'autres écrivains qui ne sont nullement français de se trouver en aussi bonne compagnie.

HENRIETTE TASSE.

Les religions comparées

Autour d'une conférence

A mon grand regret je n'ai pu entendre que la dernière partie de la conférence sur l'étude comparée des religions, donnée dans une salle du Y.M.C.A. par un M. Martin, de New-York.

Le conférencier possède une voix chaude et sympathique, un style imagé. Il a comparé les sept grandes religions aux sept couleurs du prisme qui se fondent harmonieusement l'une dans l'autre pour donner la belle lumière blanche, aussi aux cordes de la harpe dont les sons réunis forment une symphonie.

M. Martin nous a lu une prière vieille de quatre mille ans dont la ressemblance est frappante avec les psaumes de la Bible. Une autre est un croyant de la religion Assyrienne, disparue avec la destruction de Babylone, demande à son dieu de le préserver de la colère, des dés et du vin: voilà qui est bien moderne.

Après la conférence chacun étant libre de présenter des objections, un ministre protestant, un laïque et une femme se levèrent tour à tour, mais le conférencier, qui est très renseigné, les réfuta en peu de mots.

M. Martin ayant dit que toutes les religions sont bonnes et renforcent de beaux sentiments humanitaires, le ministre objecta que seul le Christianisme considérait tous les hommes comme des égaux.

Je n'ai pu entendre ce que répondit le conférencier. On aurait pu répondre que la religion chrétienne étant la dernière venue a une tendance démocratique parce que l'évolution sociale tend à la démocratie. Une conférencière, qui arrive du front anglais, a parlé avec beaucoup de chaleur et d'éloquence de la vie religieuse des Flamands ou toutes les religions fraternisent et reçoivent le fait commun du Rabbim offrant un crucifix, qu'il avait taillé dans un bois grossier, au catholique expirant.

On m'a présentée à M. Martin à qui je dis que je croyais qu'il y avait évolution dans les religions comme partout ailleurs.

Il est triste de constater qu'à près avoir cru à plusieurs dieux un grand nombre d'hommes en arrivent difficilement à croire en un Dieu personnel.

Rien de plus vrai que cette pensée de Faguet: "C'est une des misères de la condition humaine que ce qui devrait mener à une conviction empêche presque nécessairement d'en avoir une. Il faudrait tout connaître pour arriver à une conclusion générale; mais tout connaître pour un homme qui n'est qu'un homme, étant très peu de choses, et des choses contradictoires, et par conséquent, mesurer son ignorance et amasser des sujets d'incertitudes, le moyen d'avoir une conviction est de peu connaître, de peu chercher, et de partir d'une conviction au lieu de tâcher d'y aboutir."

EN MARGE D'UNE COMEDIE

29 Avril 1926

"La Bonnette d'Alsace", jouée à l'Orphéum par la meilleure troupe française que nous ayons eu jusqu'à présent, pour toute une saison, est une des rares comédies où l'on puisse universer nos jeunes filles. On est bon cœur sans que les conventions soient choquées et dans les moindres détails, pourrait effleurer la morale et les principes de MM. Maurice Hennequin et Romain Coeur d'acier, qui ont une ingéniosité sans pareille. Les auteurs ont un bon goût montrant des gens qui ne jouent de leurs passions que pour leur plaisir et que leur femme qui savent arrêter à temps sur le bord de "l'abîme" ce que l'on voit trop rarement dans les pièces modernes, cela existe pourtant dans la vie réelle.

C'est aussi une bonne leçon donnée au jeune homme qui croit qu'il suffit de la grâce du sacrement de mariage pour conserver la chasteté de leur épouse.

L'amour est une étienne qui faut ramener continuellement à son vrai sens par quelle méthode, c'est le feu sacré qui fait entretenir, avec autant de soin que les vestales.

Si la femme doit se vaxer pour plaire à son mari, celui-ci doit aussi pour plaire à son épouse, et dans les deux cas, une langue soignée et des attentions délicates cherchées à plaire à sa femme tout comme au temps des fiançailles. La femme se dévoue à son mari, l'homme se dévoue à sa femme, ce qui n'est pas une nouveauté, mais qui est un peu oublié.

L'oiseau bleu, l'oiseau rare, le bonheur de la vie se trouve dans le mariage et non dans la prostitution. C'est un grand malheur que de voir des hommes et des femmes se prostituer dans la prostitution, ce qui n'est pas une nouveauté, mais qui est un peu oublié.

On n'a présentée à M. Martin à qui je dis que je croyais qu'il y avait évolution dans les religions comme partout ailleurs.

Il est triste de constater qu'à près avoir cru à plusieurs dieux un grand nombre d'hommes en arrivent difficilement à croire en un Dieu personnel.

Rien de plus vrai que cette pensée de Faguet: "C'est une des misères de la condition humaine que ce qui devrait mener à une conviction empêche presque nécessairement d'en avoir une. Il faudrait tout connaître pour arriver à une conclusion générale; mais tout connaître pour un homme qui n'est qu'un homme, étant très peu de choses, et des choses contradictoires, et par conséquent, mesurer son ignorance et amasser des sujets d'incertitudes, le moyen d'avoir une conviction est de peu connaître, de peu chercher, et de partir d'une conviction au lieu de tâcher d'y aboutir."

TRIBUNE LIBRE LA COMMISSION DES LIQUEURS

Sur l'aimable invitation d'un commissionnaire, un groupe de dames et de jeunes filles ont visité l'entrepôt et les bureaux de la Commission des Liqueurs, au 100, rue Saint-Jacques, à Montréal. Le président du Conseil Législatif, qui vient de visiter les entrepôts et les bureaux de la Commission des Liqueurs, dit dans une dépêche adressée à la "presse" qu'il serait dans l'intérêt public que ceux qui en ont l'occasion fissent la même enquête et qu'ils publient nos articles. Comme on nous a dit que les dames qui ont le plaisir de l'Association du mari, il me semble qu'une femme peut bien exprimer publiquement son opinion.

L'embouteillage, l'habillage et l'empoisonnement se font d'après les méthodes les plus modernes et avec rapidité. Les départements de réception et d'expédition reçoivent une immense quantité de marchandises. Les bureaux sont spacieux et bien éclairés, les employés y respirent l'air vivifiant du Saint-Laurent.

En visitant l'infirmerie, si coquette dans sa parure toute blanche, je songais que bien des petits salaires qui ne paient pas nos vieux infirmiers, souffreraient une maladie bénigne, qui leur permettrait de se reposer, soignés par une infirmière intelligente, dévouée et bien éclairée, les employés y respirent l'air vivifiant du Saint-Laurent.

Un industriel me disait récemment: "Le développement de la civilisation a pris en malin le commerce des alcools, mais l'homme ne s'enrichit pas avec les alcools, il s'enrichit avec le travail." Cela veut dire qu'un général Tourelle apporte son salaire intact à sa compagne, et que les soldats mangent mieux, et plus lorsque le père-bon malin.

On ne peut nier qu'il existe encore quelques abus, on ne peut faire fonctionner un rouage aussi compliqué que celui de l'administration des alcools par-ci par-là, il ne s'y glisse inévitablement des erreurs. C'est un casal pour les fonctionnaires d'une industrie dont les bénéfices surpassent de beaucoup les quelques méfaits dont on se vante.

Quand on veut arrêter complètement un courant, il déborde de toutes parts et cause des dommages considérables, telle que si on le canalise, on peut l'utiliser d'une façon bénéficiaire. Les alcools, la température devraient être comparés les résultats obtenus par la production de la venue des boissons alcoolisées. C'est leur consommation qui donne la production dans les autres provinces et chez nos voisins les Américains. C'est leur consommation qui leur montre les maux causés par les alcools. Ils seraient si contents d'arrêter comme un fait certain, un commerce moins d'alcool et que ce sont les vins et la bière qui se vendent le plus.

Le gouvernement provincial s'enrichit de quelques millions de plus chaque année, nous en profitons tous, peu ou prou, comme riches, puisque est argent contribue à grossir le budget de l'Instruction publique et à encourager les sciences, les arts et la littérature. A l'extérieur de la vie, qui est une source de richesse, en attirant une foule de touristes dans notre province, et à la distribution de la dette, nous sommes toujours en commerce et entre les mains des commerçants, des hôteliers et des hôteliers, il s'enrichit que quelques-uns.

Entre principale, nous avons remarqué un plaisir commémoratif dans la place où ont été exécutés les héros de 1873. Nous félicitons ceux qui ont eu l'idée de consacrer un espace de nous appeler les noms de ces morts glorieux, qui ont donné leur vie pour obtenir les libertés dont nous jouissons aujourd'hui et dont les grands principes du parti libéral.

HENRIETTE TASSE.

SANTE, BEAUTE, INTELLIGENCE (Pour le "Canada")

On montre beaucoup plus d'empressement à suivre le cours de culture physique de Mme Helbert, au National, c'est que les Canadiennes-françaises comprennent enfin que c'est de toute nécessité si elles ne veulent pas que notre race dégénère.

Mme Helbert, qui est une élève de Demeny, l'auteur de "Héramnia des Mouvements", sachant que la danse a une grande valeur éducative au point de vue physique et moral, va ajouter un cours de danses classiques: art presque entièrement disparu.

Les danses modernes, accompagnées d'une musique discordante sont d'esthétique douteuse et ne valent rien pour le développement physique. Une réaction s'impose et il appartient à notre Y.M.C.A., d'épurer le goût public et de donner une direction dans ce sens à notre jeunesse, qui au lieu de chercher dans les cafés dansants une récréation plus ou moins vulgaire, dans des salles où l'on respire un air vicié, reviendra à la danse saine des peuples anciens.

Chez les Egyptiens, les Hébreux, les Grecs, les Romains, la danse était associée aux cérémonies de la religion. Les Grecs avaient fait de la danse un art exigeant de la part du danseur une connaissance parfaite de la poésie et de la musique: c'était un art raffiné.

Le professeur Demeny, inspirant de la danse antique, qui constituait un art expressif et plastique, en tire toute une combinaison de mouvement, bien définis, associés, de telle sorte qu'ils forment des séries de danses harmonieuses dont le seul souci est de donner à l'éducation physique féminine une forme agréable. Les danses gymnastiques sont d'un caractère esthétique sensible à quelconque les verra exécuter. Elles tendent à l'aisance, à la souplesse et à la perfection du mouvement; à l'harmonie des gestes et des attitudes, toutes choses qui tiennent de près à la beauté et qui sont liées au développement physique.

La danse ainsi comprise a l'avantage de joindre l'utile à l'agréable, elle est l'expression la plus noble de la joie, et nous permet de satisfaire ce penchant naturel que nous avons tous pour le mouvement et l'imitation.

Les Grecs étaient le peuple le mieux équilibré de l'antiquité, car pour eux la culture physique, sous toutes ses formes, avait autant d'importance que la culture intellectuelle. L'âge classique de la Grèce fut aussi celui de la beauté plastique. Les Grecques étaient les plus belles femmes du monde.

Il n'y a pas de doute que le même entraînement et les mêmes exercices qui produisirent la beauté physique dans les temps anciens la produiront encore aujourd'hui.

On nous dira tout cela est bon pour la jeune fille dont la forme est encore plastique, mais n'est-il pas trop tard pour la femme d'en tirer bénéfice? On peut améliorer la forme de l'homme et de la femme jusqu'à trente ans par la culture physique, après cela il faut conserver en bon ordre. Il faut empêcher la vieillesse de raidir les articulations et de durcir les muscles. Après quarante ans pour rester jeune, garder en vitesse de sa taille, sa souplesse: il faut faire de la gymnastique.

Avec la culture physique on acquiert aussi l'énergie des caractères et la vigueur de la mentalité. M. Paul Adam nous apprend dans "La Morale du Sport", qu'il considère les athlètes et à partager leur joie, sur l'arène d'Académus, Socrate et Platon acquiescent, dans les jardins de l'Académie grecque, les principes d'une philosophie merveilleuse. Voilà comment la première académie fut une académie de sport. La culture physique est l'intelligence. HENRIETTE TASSE.

Mes vœux félicitations et mes vœux de bonne nuit. Plusieurs années de bonheur. M. Martin. 3440. St. Denis.

Est arrivée à destination un anglo-saxon de sa race à son mari qui était emp. l'opé à la Commission des Liqueurs.

Les "Salons français" de la Commission de l'Opinion
Montréal, le 15 septembre 1943
Monsieur Wilfrid Beaudin,
Je viens de recevoir de la Maison Aubanel d'Avignon quelques exemplaires de mon ouvrage sur les "Salons français"; c'est pourquoi je puis vous en envoyer un par le même courrier.
Malheureusement, ce n'est que le premier tome, le second devait paraître, lorsque la guerre fut déclarée, et je n'ai pas le moyen de faire publier le second à mes frais au Canada.
Lors de la publication de ce volume, le directeur de l'Opinion Publique de Bruxelles m'a offert de publier, dans son journal, les salons du second. Il m'écrivait, le 13 février 1940: "Je vous retourne sous ce pli le manuscrit que vous m'aviez adressé l'été dernier. La diminution du nombre de pages de l'Opinion Publique — conséquence de la guerre — n'a pas permis sa publication. Je le regrette vivement, car j'avais pris un plaisir tout particulier à lire le premier volume de vos "Salons". Je reste convaincu que ces études auraient eu un grand succès auprès de nos lecteurs."
"La mobilisation d'abord, des congés retardés m'ont mis dans l'impossibilité de répondre plus tôt à vos différentes lettres.
"Le jour où la situation se sera éclaircie en Europe, et où nous pourrions reprendre notre publication régulière, je ne manquerai pas de tenir la promesse que je vous avais faite."
"Il est peut-être mort et le journal a dû disparaître dans la tourmente.
"Le Rct. Père Lamarche, dans "La Revue Dominicaine" de mai 1940, dit, et je résume: "Il fallait intéresser le public en tenant compte d'une abondante production antérieure sur le même sujet. C'est pour cela, sans doute, que l'auteur s'attache à livrer les biographies plutôt que les doctrines, à peindre les caractères, de préférence aux idées. Si l'on accepte ce point de vue, ce tome premier de l'ouvrage, qui s'arrête au XIXème siècle, présente un intérêt neuf et captivant...
"Si l'on songe que trente-quatre, parmi ces scènes de la société, défilent ainsi sous nos yeux, et que chacune recevait à sa table une dizaine de personnages célèbres, on conçoit la somme d'érudition requise pour composer pareille galerie. Mme Henriette Tassé nous offre un bel exemple de ténacité dans le travail. Et cette première réussite devra l'encourager à poursuivre cette oeuvre jusqu'à la fin."
L'éminent critique de la "Revue lueuse" et du "Petit Journal" de Paris m'écrivait, le 3 mars 1939: "Il est bien souhaitable que le second volume paraisse, la période du XIXème siècle ayant un intérêt tout particulier et plus actuel." Il n'a ni le manuscrit du second volume, puisqu'il a préfacé mon travail. Tout de même, les 22 mois de recherches à la Bibliothèque nationale, à celles de l'arsenal et de l'Institut m'ont permis de compléter les salons du XIXème siècle et de me procurer des gravures au Cabinet des Estampes.
De retour à Montréal, je dus coordonner mes notes et écrire ce travail à la machine; cela prit du temps, car je tiens maison avec mon fils et, n'ayant pas les moyens de payer une femme de ménage, je fais tout moi-même.
Quand tout fut au point, la guerre survint et cela a anéanti bien des espoirs...
Le salon de Mme Juliette Adam est la série des grands salons. Ce fut la seule femme invitée à la signature du Traité de Versailles. Elle est morte au moment où le monde des lettres et de la politique s'apprêtait à célébrer son centenaire.
J'ai soumis à Mme Paul Sécond, sa fille, le manuscrit du salon de la grande patriote française que fut sa mère. Elle l'a approuvé et Peus l'honneur d'être reçue à dîner chez elle, dans son château provençal. Depuis ce temps, nous correspondons aussi souvent que le permet le service des postes en ces temps troublés.

A la mort de Mme Alphonse Daudet, je fis une causerie sur son salon, à Radio-Canada, ce qui me fit vendre des "Salons français" à Ottawa, à Québec et à Montréal. Voilà pourquoi, lorsque le gouvernement provincial m'envoya une commande de 150 exemplaires, il ne m'en restait que 50.
Voilà une longue lettre et je voulais seulement vous demander l'adresse de M. Jean Seznec, professeur de l'Université Harvard. On l'a mal renseigné sur notre littérature. Le nom du Juge Gonzalve Desaulniers ne figure pas dans son article sur la littérature française et il y a d'autres omissions.
M. Firmin Roz, dans le "Figaro", a consacré une intéressante étude à notre poète, à propos de son beau volume de vers, "Les bois qui chantent", qui lui a valu un prix de l'Académie française.
Henri de Régnier, membre de l'Académie française, classe son auteur parmi les meilleurs écrivains français.
Une poésie intitulée "Four la France" (à la mémoire de nos morts), écrite et publiée en 1918, lui a valu des éloges de Gustave Lanson, dans la "Revue des Deux Mondes."
Gonzalve Desaulniers était membre de la Société Royale du Canada. Il fut président de l'Alliance française de Montréal et premier vice-président de la Fédération de l'Alliance française, aux Etats-Unis et au Canada. Il fut officier de la Légion d'honneur et officier de l'Instruction publique.
Gonzalve Desaulniers fut journaliste et un polémiste vigoureux. Il me fait penser à Paul-Louis Courier.
A propos d'un jugement de l'hon. juge Desaulniers, le "Montreal Daily Star" dit: "Mr. Justice Desaulniers' judgement is a remarkable document which deserves a place alongside the great pronouncements on British liberties and tolerance." L'article est long, je n'en reproduis que ces quelques lignes.
Si vous voulez placer mes "Salons" dans votre service de librairie, il se vend \$1.50 l'exemplaire, plus les frais de poste.
Veuillez agréer, monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.
Henriette Tassé

De MADAME HENRIETTE TASSE, femme de lettres.
Montréal, 9 février, 1931.
Monsieur le Rédacteur de la "Patrie".
Monsieur,
J'entre toujours dans une bibliothèque avec un effet religieux. C'est un temple dédié à la pensée et à tout ce qu'a rêvé l'humanité: rêve sensuel, rêve d'amour, rêve d'idéal, rêve d'infini! C'est pourquoi je proteste contre la disparition de la Bibliothèque Saint-Sulpice, c'est un sacrilège qu'il faut empêcher.
Cete bibliothèque a rendu trop de services dans le passé et en rend encore aujourd'hui aux intellectuels pour nous enlever les trésors amassés par mesieurs de Saint-Sulpice, avec l'intelligente collaboration du conservateur, M. Eugénius Fauteux...
Pour la recherche historique nulle autre bibliothèque, à Montréal, n'offre les ressources de celle de Saint-Sulpice.
Je n'aurais pu publier ma plaquette sur "La Femme et la Civilisation" ni un ouvrage de 382 pages sur "Les Salons français", qui vient de paraître, sans le secours de cette bibliothèque. Parmi les quarante portraits qui ornent ce volume il y en a plusieurs que je n'ai pu me procurer qu'à Saint-Sulpice.
C'est de ma génération, qui ont eu les modestes locaux de cette bibliothèque, au Cabinet de Lecture paroissiale, et qui ont eu la joie de la voir dans un meilleur cadre, qui est un bijou d'architecture, ne verront pas sans tristesse disparaître un centre de culture intellectuelle aussi important.
HENRIETTE TASSE.

Mme H. Tassé parle du salon de Juliette Adam
A la réunion mensuelle du Club Wilfrid-Laurier des femmes libérales
Mme Henriette Tassé, femme de lettres, était l'hôtesse d'honneur à l'assemblée mensuelle du Club Wilfrid-Laurier des femmes libérales, avant-hier après-midi, au Club de Réforme de Montréal. Elle y a brossé un vivant tableau du "salon politique et littéraire de Mme Juliette Adam".
Le salon de Mme Juliette Adam est le dernier des grands salons politiques et littéraires, a souligné Mme Henriette Tassé. Cette femme que Lombroso place au nombre des rares femmes de génie, est décédée en 1936, au moment où le monde politique et le monde des lettres françaises se préparaient à célébrer son centenaire. Clémenceau qui ne manquait pas de l'appeler: "Ma chère ennemie" dans ses lettres, l'envoya chercher à son château du Gif, situé près du château de Dampricourt, pour assister à la signature du Traité de Versailles. C'est la seule femme qui eut ce privilège qui lui était bien dû.
Mme Tassé a par ailleurs rappelé qu'elle eut l'honneur de dîner chez Mme Paul Sécond, veuve de l'un des grands maîtres de la chirurgie française et fille de Mme Juliette Adam.
M. Charlemagne Rodier a présenté Mme Tassé qui fut remerciée par Mme Béatrice Rodier-Letondal, Mme Alphonse Brodeur, présidente du club, était au fauteuil.
Mme St-George Harvey, secrétaire du Club Wilfrid-Laurier des femmes libérales, a donné lecture du procès-verbal de l'assemblée précédente.

Partie de la lettre de M. Raymond Séguin...
La femme dans la civilisation
Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Opinions littéraires

M. Jean-Charles Harvey, 180 est. rue Ste-Catherine, Montréal.
Monsieur le directeur,
Dans l'article Lisières de Lectures de monsieur Terçil, il est question du "Disciple" de Paul Bourget. Peut-être que intéressera de savoir ce que Tassé a écrit à Paul Bourget lors de la publication de ce roman à thèse car il se sentait directement visé. Voici un extrait de la lettre qu'il lui écrivit le 20 septembre 1889:
"Pour le style et talent, la perspective, l'analyse psychologique d'un caractère compliqué, la recherche des plus lointaines causes morales, vous n'avez rien fait de mieux, et vous avez trouvé comme défenseur l'esprit qui ressemble le moins au vôtre. M. Brunetière: ainsi votre succès est complet. Pour l'effet d'ensemble, il m'a été très pénible, je dirai presque douloureux. Deux impressions s'offrent et à mon sens, toutes deux sont regrettables.
"La première pour des gens qui n'ont pas des convictions fortes et bien raisonnées en fait de morale, c'est que Gressou mérite de l'indulgence, il n'est qu'à demi coupable. "Pour le philosophe, dit M. Sixte, il n'y a ni crime ni vertu... La théorie du bien et du mal n'a d'autre sens que de marquer un ensemble de conventions quelconques utiles quelquefois pures". Là-dessus, et avec l'autobiographie de Gressou à l'appui, nombre de lecteurs et de lectrices garderont vaguement dans l'arrière-fond de leur esprit la formule de Sixte: ils l'admettront, ou au moins, ils la toléreront comme conclusion du livre, et cette conclusion est contre la morale.
"La seconde impression sera surtout celle des gens engagés dans la vie pratique et munis de convictions morales bien arrêtées. Ils jugeront que le déterminisme psychologique qui explique le crime, la déloyauté, les perfidies, l'hypocrisie, la barbarie de Gressou, ou tout au moins atténue sa responsabilité; ils diront, comme votre juge d'instruction, que la haute spéculation est une réverie, parfois innocente comme chez Sixte, mais parfois malaisée et corrompue comme chez Gressou, et leur conclusion sera contre la science.
"Dignité de la morale, ou dignité de la science, voilà les deux impressions totales que le livre me laisse. Je viens de les éprouver une seconde fois, à la seconde lecture, elles alternaient en moi et j'en ai souffert."
Lorsque je publiai mon recueil de pensées, "La Vie et le Rêve" un père jésuite me dit que c'était un mauvais livre et qu'il n'en souhaitait pas la diffusion. J'ai déchiré sa lettre parce que je ne voulais pas que mes enfants la lisent.
Il est curieux de noter comme la lecture d'un livre peut faire une impression différente chez les lecteurs. Voici un extrait de la lettre que je reçus de Mgr Camille Roy: "Il m'est évident que votre petit livre "La Vie et le Rêve", ne peut que faire du bien à ceux qui voudront y chercher des pensées fermes ou des inspirations généreuses. Vous avez rassemblé la une foule de sentences tombées des meilleures plumes et des meilleurs esprits, il est commode souvent de pouvoir trouver dans un répertoire semblable le mot ou l'idée qui correspondent à d'actuelles préoccupations. Je ne puis donc souhaiter à ce recueil le meilleur succès."
Il est malheureux que j'aie détruit l'autre lettre car j'aurais pu les encadrer ensemble.
L'hon. Rodolphe Lemieux m'a écrit: "Ce livre me sera bien utile. La recherche des idées chez un homme public, c'est l'effort difficile et pourtant nécessaire".
Voici un extrait d'une lettre de M. René Gautheron, professeur de littérature à l'Université de Montréal: "Je crois que ce petit livre rendra des services à vos compatriotes, d'abord par les pensées qu'il contient, ensuite par la méthode de lecture dont il est le résultat et le témoin".
Henriette TASSE

au moins, ils la toléreront comme conclusion du livre, et cette conclusion est contre la morale.
"La seconde impression sera surtout celle des gens engagés dans la vie pratique et munis de convictions morales bien arrêtées. Ils jugeront que le déterminisme psychologique qui explique le crime, la déloyauté, les perfidies, l'hypocrisie, la barbarie de Gressou, ou tout au moins atténue sa responsabilité; ils diront, comme votre juge d'instruction, que la haute spéculation est une réverie, parfois innocente comme chez Sixte, mais parfois malaisée et corrompue comme chez Gressou, et leur conclusion sera contre la science.
"Dignité de la morale, ou dignité de la science, voilà les deux impressions totales que le livre me laisse. Je viens de les éprouver une seconde fois, à la seconde lecture, elles alternaient en moi et j'en ai souffert."
Lorsque je publiai mon recueil de pensées, "La Vie et le Rêve" un père jésuite me dit que c'était un mauvais livre et qu'il n'en souhaitait pas la diffusion. J'ai déchiré sa lettre parce que je ne voulais pas que mes enfants la lisent.
Il est curieux de noter comme la lecture d'un livre peut faire une impression différente chez les lecteurs. Voici un extrait de la lettre que je reçus de Mgr Camille Roy: "Il m'est évident que votre petit livre "La Vie et le Rêve", ne peut que faire du bien à ceux qui voudront y chercher des pensées fermes ou des inspirations généreuses. Vous avez rassemblé la une foule de sentences tombées des meilleures plumes et des meilleurs esprits, il est commode souvent de pouvoir trouver dans un répertoire semblable le mot ou l'idée qui correspondent à d'actuelles préoccupations. Je ne puis donc souhaiter à ce recueil le meilleur succès."
Il est malheureux que j'aie détruit l'autre lettre car j'aurais pu les encadrer ensemble.
L'hon. Rodolphe Lemieux m'a écrit: "Ce livre me sera bien utile. La recherche des idées chez un homme public, c'est l'effort difficile et pourtant nécessaire".
Voici un extrait d'une lettre de M. René Gautheron, professeur de littérature à l'Université de Montréal: "Je crois que ce petit livre rendra des services à vos compatriotes, d'abord par les pensées qu'il contient, ensuite par la méthode de lecture dont il est le résultat et le témoin".
Henriette TASSE

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits troublants qui étayent le sujet en font un livre qu'il serait dangereux de mettre entre les mains des enfants. Il ne saurait en trer dans la collection des livres de prix.

Documentation incomparable, érudition sûre, faits bien enchaînés dans leur ensemble, style alerte et rapide, telles sont les qualités de ce manuscrit. Ajoutons que le sujet est neuf non seulement chez nous mais en France.
Toutefois, ce livre est pour grandes personnes; les questions délicates qu'il traite, les faits trou

Une page de roman vécu

La Comtesse de Sabran

Extrait des "Salons français", publié récemment.

Henriette Tassé

L'enfance de François-Élisabeth de Manville fut triste. Sa mère mourut en lui donnant le jour, la pauvre enfant ne connut ni les caresses d'une mère ni les joies du toit paternel. Elle fut recueillie par sa grand-mère Mme de Montigny, puis placée au couvent de la Conception. On ne la retira du couvent que pour lui faire épouser un vieil officier de marine rutilant, le comte de Sabran, qui avait cinquante ans de plus qu'elle. Malgré cette union mal assortie la jeune femme eut une conduite exemplaire. Elle eut deux enfants, un fils et une fille. Elzéar de Sabran fut honoré de l'amitié de Mme de Staël; Delphine, jolie et spirituelle, fit preuve d'un grand courage pendant la Terreur, par les soins qu'elle prodigua à son beau-père le général marquis de Custine et à son mari, tous deux emprisonnés. Mme de Sabran devint veuve à vingt-cinq ans, elle était alors dans tout l'éclat de sa beauté.

Elle avait les cheveux blonds, les yeux noirs, pleins de flamme et de douceur, les lèvres fines et spirituelles; une physionomie, tantôt malicieuse, tantôt sentimentale; des manières engageantes; sa conversation était, tour à tour enjouée et profonde, spirituelle et instructive. Elle avait une instruction solide et brillante, elle savait l'italien, l'anglais, même un peu de latin. Dans le style épistolaire elle occupait une place voisine de Mme de Sévigné.

Par sa famille elle appartenait à la plus haute noblesse de France. L'oncle de son mari Mgr de Sabran, évêque de Laon, duc et pair, était grand-père maternel de Marie-Antoinette. Elle avait pour amie Mme de Polignac et toutes les femmes de la société du petit Trianon. La reine la recevait avec une bienveillance exceptionnelle et tous les salons lui faisaient un accueil empressé.

La comtesse de Sabran était le type de la grande dame du 18e siècle; instruite sans pédanterie, supérieure sans prétention, affable sans familiarité, spirituelle sans malice.

Galliani disait en parlant des femmes du 18e siècle: "Elles n'aiment plus avec le cœur, elles aiment avec l'esprit". Ce qui fait l'intérêt de la correspondance de la comtesse de Sabran et du chevalier de Boufflers c'est qu'on y sent quelque chose de bien supérieur à l'esprit et au talent; la tendresse. Cette correspondance prouve que la vie de l'esprit ne détruit pas toujours la vie du cœur, et qu'il y a des caractères qui sous le masque de l'ironie et sous un aspect de froideur couvent des trésors de tendresse. Il y a des cœurs dont on ne peut empêcher les pulsations.

Ce fut en 1777 que la comtesse de Sabran fit la connaissance du chevalier de Boufflers. Elle avait vingt-sept ans, il en avait trente-neuf. "L'esprit fut le trait d'union entre ces deux héros vaillants, qui croyaient sans doute, dit Imbert de Saint-Amand, ne plus vivre que par la tête et qui dirent se trouver tout étonnés de vivre désormais par le cœur".

Quel était l'homme qui avait triomphé des résistances de la belle veuve? Le chevalier, à qui on accordait autant d'esprit qu'à Voltaire, ne devait ses succès ni à sa beauté, son physique était ordinaire, ni à sa position, il n'était encore que colonel, mais au 18e siècle on appréciait l'esprit plus que tous les autres avantages. Le chevalier de Boufflers, le glorieux défenseur de Lille, que Louis XIV créa duc et pair. Il était le second fils de la spirituelle marquise de Boufflers, qui fut l'une des femmes les plus brillantes de la petite cour du bon roi Stanislas à Nancy.

"Le chevalier de Boufflers, dit Imbert de Saint-Amand, tenait un clergy par ses débuts, à l'urne par son grade, aux seigneurs et aux philosophes par ses relations, à la littérature par ses goûts. Il se servait avec une égale adresse de la plume et de l'épée". Voltaire dans un élan d'enthousiasme dit du chevalier de Boufflers: "Je vois en vous mon héritier". Mme du Deffand se demandait si l'auteur de Candide avait plus d'esprit que Boufflers.

Pourquoi le chevalier n'épousa-t-il pas la comtesse? Pourquoi? Parce que M. de Boufflers, obéissant à un sentiment de délicatesse exagérée, ne se trouvait ni assez jeune ni assez beau pour avoir le droit de notre comtesse de chevalier d'honneur à ses bénéfices de chevalier de Malte et n'apporter à Mme de Sabran que sa réputation d'homme d'esprit. Il ajourna donc son mariage tant qu'il ne serait point parvenu à se créer une grande position.

Dans une de ses premières lettres à M. de Boufflers, Mme de Sabran écrit: "Tu es l'âme qui anime mon corps; je ne peux être affectée que par toi, tu dispenses à ton gré le bien et le mal qui m'arrive, et

et je ne peux connaître le bonheur à moins que tu ne l'en charges". Le bonheur elle ne parviendra pas à le trouver parce que le chevalier de Boufflers attendit longtemps pour l'épouser.

Fatigué de sa réputation d'homme d'esprit, mais superficiel, le chevalier de Boufflers voulait se distinguer par des travaux sérieux, par d'importants services rendus à son pays. Lui, l'homme civilisé par excellence, ce raffiné, s'arracha aux étreintes désespérées de son amie pour aller sous le ciel brûlant d'Afrique, chez les sauvages, remplir une tâche pénible et difficile.

Quel déchirement pour Mme de Sabran d'être séparée de lui, c'est une des plus grandes tortures morales. Ne plus voir ces yeux avec une lueur caressante, ne plus presser cette main, ne plus sentir battre son cœur contre un autre cœur, mettre toute son âme dans un dernier baiser, puis rester seule, le cerveau en feu, les idées troublées, éprouver le besoin de crier le nom aimé, comme pour le rappeler, demander à Dieu l'oubli; mais hélas! dans certaines âmes le souvenir reste vivace. Celles qui n'aiment qu'une fois dans la vie n'oublient pas facilement. Ne voir qu'un homme entre tous les hommes, qu'une femme entre toutes les femmes, c'est cette préférence, ce côté moral et profond qui épure et consacre l'amour. L'amour supérieur est exceptionnel comme tout ce qui est noble, beau et fier.



Henriette TASSÉ

L'absence au lieu de détruire l'amour véritable, le fortifie. On a comparé l'absence "à un vent qui étend les petits feux et active les grands". Cette lettre qu'on attend avec anxiété, quelle joie lorsqu'enfin on la tient dans ses mains, que nos lèvres s'impriment sur chaque ligne avant que nos yeux ne la parcourent.

Mme du Deffand prétendait que le président Hénault avait "l'absence délicate". Ce que la sardartique marquise disait de son commensal, le mot d'amant ne saurait s'appliquer au docte magistrat. Mme de Sabran pouvait le dire sérieusement du chevalier de Boufflers. Imbert de Saint-Amand dit: "qu'une femme n'écrivait pas avec plus de délicatesse, plus de sensibilité que cet homme en apparence frivole. Il a des lettres exquises, des lettres qui sourient et qui pleurent, des lettres qui aiment, qui consolent, qui encouragent, qui fortifient".

Le premier séjour du chevalier de Boufflers au Sénégal fut de courte durée et il débarqua à l'improviste. Mme de Sabran lui écrivait alors: "J'ai éprouvé une si grande révolution, ce matin à la nouvelle de ton arrivée, que je n'en suis pas encore remise. N'a-t-on pas bien raison de dire: "la joie fait peur".

Le lendemain M. de Boufflers n'est pas encore là. Elle lui écrit: "J'ai passé une journée cruelle; le cœur me battait à chaque voiture qui s'arrêtait, et il m'a été impossible de sortir de toute la journée en l'attendant. Je crois presque autant de te voir, car que deviendrais-je si je ne te vois l'air bien défait et bien malheureux? Encore si tu pouvais, comme le pauvre pigeon, être dégoûté des voyages par cet ennui et prendre aisément le parti qu'il prit de ne plus quitter sa fidèle compagne; tout serait oublié, et nous ne pensions plus qu'à nous servir du mal pour joindre encore du bien. Mais à peine l'aurais-je vu qu'il faudra te dire adieu encore et te perdre de nouveau, peut-être pour plus longtemps. Adieu.

voilà encore une journée passée sans toi; viens au moins demain, car sans cela je ne suis plus ce que je deviendrais et je mourrais d'impatience, n'ayant pu mourir de chagrin". Lorsqu'il vint, les sanglots se mêlèrent aux larmes de joie. La perspective d'un nouveau départ assombrissait le bonheur du retour.

Pendant les trois mois que Boufflers passa en France ce tous les salons se le disputèrent. Ses devoirs d'homme du monde, d'académicien, de militaire, de gouverneur d'une colonie, ne lui laissaient aucun moment de liberté. Mme de Sabran voulait respecter les convenances ne pouvait le voir que dans de rares et délicieux instants. L'effort surhumain qu'il lui fallait faire pour cacher à la ville et à la cour les angoisses de son cœur, cette perpétuelle contrainte usait ses forces, brisait son âme et il y avait des moments où elle craignait de trahir son secret et de s'écrier: "Je l'aime, je l'épouse, il est à moi".

Avant de s'embarquer le 11 décembre, 1786, le chevalier de Boufflers écrit à son amie inconsolable: "Je te les envoie, chère femme, ces cheveux que tu m'as demandés comme un gage et un symbole du plus doux et du plus durable de tous les liens. S'il reste quelque vestige de sensation à ce qui est séparé de nous, et ce qui a fait partie de moi-même, participe encore de ma nature, ils voleront à toi comme le fer à l'aimant et la paille à l'aimant. Les vagues les ont en toi, mais moins encore que ce qui leur reste. Je te les rapporterai un peu blanchis, mais tu ne les dédaigneras pas; ils se mêleront quelquefois à tes belles tresses blondes, et ma tête se parera de tes cheveux comme un arbre desséché se pare de lierre et de pampre... Que m'importe d'être jeune ou vieux, pourvu que je vive avec toi et que je te tienne".

Le voyage commencé, Boufflers ne pense qu'au retour. "Je serais tenté, dit-il, de prendre de l'opium d'ici là; mais mon devoir dominerait trop. D'ailleurs, tant de bonheur mérite bien d'être acheté par quelques peines et surtout par quelques succès. Le mariage d'Hercule ne s'est fait qu'après ses douze travaux. Adieu. Je t'aime comme un père, comme un enfant et comme un fou.

Il y a des moments où il tressaille de joie: "Aimons-nous toujours, s'écrie-t-il, c'est un grand plaisir de se voir, mais le vrai bonheur, c'est de s'aimer, parce qu'on se voit, qu'on se parle, qu'on s'entend même dans l'absence; et quoiqu'on se plaigne beaucoup, on est moins à plaindre que ceux qui n'aiment point. Adieu, charmant enfant, je t'embrasse comme la première fois que je t'ai embrassé".

Mme de Sabran écrivait à son ami, le 17 juillet, 1787: "Je donnerais bien tout ce que je possède, tout, biens, vieillir et mourir avec toi, avec l'assurance que tu ne me quitterais plus, que je n'entendrais plus surtout ces cruels adieux qui mettent mon esprit et mon âme à la torture, et qui me coûtent chaque fois dix années de ma vie. Que sont tous les biens du monde, en comparaison de cette union intime de deux âmes qui sont formées l'une pour l'autre. Combien l'on a de force et de courage pour tenir tête à toutes les peines de la vie; qu'il est facile de se passer de tout quand l'on a tout".

La seconde absence de Boufflers dura un peu plus de deux ans. Il surprit les colons et les nègres par sa bonté et il étonna le gouvernement français par les ressources qu'il découvrit au Sénégal. Son départ fut une calamité, et jusqu'à plus de deux siècles de là, il entendit le cri du regret universel.

Il retrouva son amie toujours aussi aimante, mais la société française n'était plus la même, le souffle révolutionnaire agitait déjà les esprits et la politique remplaçait les joies intellectuelles et les charmes de la conversation.

Le vicomte de Ségur disait assez plaisamment: "Je ne puis souffrir cette révolution; elle m'a gâté mon Paris; et tandis qu'elle se vante d'une philosophie chinoise, d'un grand amour du bien public, d'une abnégation absolue de tout intérêt privé, elle ne fait qu'étendre à tous l'ambition de quelques-uns; on pourrait la peindre en deux mots: "Otez-tout de là que le né m'y mette". Au reste, je n'accuse personne des torts de cette révolution, car tout le monde en a désiré voir; chacun a essayé d'en prendre sa part, surtout au foyer et sa mesure, et depuis le roi jusqu'au plus petit particulier de son royaume, tous y ont plus ou moins travaillé. L'un lui permettait d'avancer jusqu'à la bouche de son soulier, l'autre, jusqu'à la jarretière, celui-ci, jusqu'à la ceinture, celui-là jusqu'à l'estomac; enfin, j'en vois qui ne se rendent contents que lorsqu'ils en auront fait dessus la peau.

(Suite à la page 24)

tête. De tous les torts, celui que je leur pardonne le moins, c'est d'avoir changé la capitale des plaisirs en un foyer de disputes et d'ennuis".

Le chevalier de Boufflers, entraîné par le courant, appartenait à l'école philosophique et libérale. Il se fit nommer député de la noblesse aux Etats Généraux par le bailliage de Nancy. Il se trouvait dérangé dans ce milieu parlementaire, brutal, et les bruyants débats lui faisaient regretter, à lui l'homme de salon par excellence, l'atmosphère élégante et la finesse exquise des conversations d'autrefois.

Mme de Sabran lui écrivait: "Tu commences donc à l'apercevoir que tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles, et à te demander qu'il y a des monstres dans les villes comme dans les forêts? Tout ce que l'on a vu dans les temps barbares n'approchera jamais de ce que nous sommes destinés à éprouver... Les freins qui devaient contenir la multitude sont brisés; maintenant elle profite de la liberté dont on veut la faire jouir pour nous égarer tous". Elle avait une vision prophétique de son fils furent guillotines; M. de Montmorin, resté ministre, jusqu'à la fin de 1791, fut massacré le 2 septembre, 1792, à l'Abbaye.

Le chevalier de Boufflers et Mme de Sabran trouvaient asile auprès du prince Henri de Prusse, qui habitait le château de Rheimsberg, à vingt lieues de Berlin.

Boufflers et son amie quittèrent le château du prince pour s'établir dans un petit domaine voisin

de la Pologne qu'ils recurent du roi de Prusse lui-même. Ce fut à cette époque, en 1797, que les deux vieux amants, qui s'aimaient depuis vingt ans, s'épousèrent. La bénédiction nuptiale leur fut donnée à Breslau. Le marié était âgé de soixante ans, la mariée de quarante-sept. Dix ans auparavant le chevalier écrivait: "La morale de tout cela est qu'il nous faut une retraite pour cacher ma vieillesse et les soins assidus qu'elle attend de toi, et nous nous irons à tous ceux qui voudront nous y chercher que "Platon et Baucis" n'était point une fable, mais une prophétie".

Les deux époux revinrent en France, en 1800. Que de changements depuis leur départ. La brillante société française ruinée, dispersée, décapitée, les beaux hôtels du faubourg Saint-Germain fermés et silencieux comme des tombeaux. A Versailles l'herbe poussa dans les cours du palais; le roi, la reine, leurs amis avaient été guillotines.

Napoléon devenu empereur accorda une pension au chevalier de Boufflers. Sans fonction, sans fortune, il avait encore le grand prestige que donne l'esprit.

Mme de Sabran survécut douze années à son époux, on grava sur sa tombe cette épitaphe qu'elle avait composée:

A la fin je suis dans le port
Qui fut de tout temps mon envie
Car j'avais besoin de la mort
Pour me reposer de la vie.

Mme de Sabran fut l'une des reines des salons du 18e siècle. Elle eut le prestige que donnent la beauté, l'esprit et l'intelligence.



30 LA PRESSE, MONTREAL, JEUDI 24 DECEMBRE 1929

"VE ZAGO APPELLE LE GRAND NORD..." — Ce n'est pas le Père Noël qui répond, mais le Père Lionel Ducharme, o.m.i., il raconte à M. Léon Trépanier, de CKAC (à gauche) et à M. Charles Locas, radio-amateur, ce qu'est la fête de Noël pour ses paroissiens de Cap Esquimaux.



Le Chat

par Henriette Tassé

Le chat avec son air mystérieux, ses yeux qui brillent dans l'obscurité, est un animal cabalistique. Les sorcières au moyen âge possédaient toujours un chat noir.

Le chat était adoré des Egyptiens. Champollion, qui le premier parvint à déchiffrer les hiéroglyphes de l'ancienne Egypte, vit dans les tombeaux égyptiens des momies de chats qui couvraient une surface de plusieurs milliers de mètres.

Le chat, d'après Geoffroy Saint-Hilaire, aurait été domestiqué en Egypte dès la plus haute antiquité. Hérodote est le premier historien grec qui parla du chat. On ne le connaissait pour ainsi dire pas dans l'Europe occidentale avant le deuxième siècle de notre ère.

Au temps de Cuvier on regardait généralement le chat sauvage comme l'ancêtre de notre chat domestique. Pallas, physicien et naturaliste, qui explora l'Oural, la mer Caspienne, l'Altaï et la Chine, faisait dériver l'Angora du chat qui vivait à l'état sauvage dans les steppes mongoles et tartares. Mais depuis les travaux de Temnick on considère plus volontiers le chat domestique comme issu du chat ganté, qui vit à l'état sauvage en Nubie et en Abyssinie.

Il est probable, dit Railliet, que plusieurs espèces sauvages ont concouru à la formation des races domestiques.

Le chat ne témoigne pas bruyamment ses impressions, il agit silencieusement. C'est pourquoi il est l'ami des gens de lettres et des artistes qui aiment le calme. Il circule sur la table parmi les papiers épars, les manuscrits, sans rien déranger ou il dort sur une pile de livres dans un équilibre inquiétant.

Montaigne aimait les chats et Mlle de Gournay, sa fille adoptive, qui écrivit la préface des Essais, avait trois chattes: Donzelle, Minette et ma mie Pailillon.

Richelieu, Crébillon et Helvétius affectionnaient les chats. Mme du Deffand, en plus de son chien, Tonton, qui faisait le désespoir de ses amis, avait une jolie chatte qui reposait toujours sur ses genoux.

Taine avait une prédilection particulière pour les chats. Il faisait au besoin cinq ou six milles pour aller voir un bel angora, et les seuls vers

qu'il ait composés eurent pour héros les chats, douze sonnets, s'il vous plaît; il paraît que José-Maria de Hérédia les a un peu corrigés. Ce qui est certain, c'est qu'ils sont vraiment beaux. Mme Gaston Paris seule possédait le manuscrit original, dit Victor du Bled, dans le Salon de la Revue des Deux Mondes.

Baudelaire devait aimer les chats puisqu'il écrivit un sonnet sur les chats, le voici:

Les amoureux fervents et les savants austères
Aiment également dans leur sombre sabbat,
Les chats puissants et doux, orgueil de leur maison,
Qui comme eux sont trileux et comme eux
Féodéraires.

Ils cherchent le silence et l'horreur des ténébreux;
L'Ébrie les eût pris pour ses courtisanes funèbres;
S'ils pouvaient au service tenir leur droit
Amis de la science et de la volupté.

Ils prennent en songeant les nobles attitudes
Des grands sphinx allongés au fond des solitudes
Qui semblent s'endormir dans un rêve sans fin.

Leurs reins féconds sont pleins d'infinies images
Et des parcelles d'or, ainsi qu'un sable fin,
Rolent vaguement leurs prunelles mystérieuses.

Théophile Gautier avait trois chats qu'il affectionnait et Pierre Loti aimait les chats.

Maurice Barrès avait une chatte angora blanche dont il pleura la mort tragique. « Elle m'aimait, disait-il à Colette, au point que je ne pouvais jamais la gronder; un mot vil de moi la désespérait, j'oubliais, dans un moment de travail et de nervosité, sa délicatesse extrême, je m'impatientais. Je fus effrayé de l'expression de son regard, de sa fuite dans l'escalier. Je la suivis pour m'excuser, mais j'arrivai après elle à une fenêtre de palier ouverte sur le vide, car elle se jeta, tourbillonnant comme la neige, en bas de cette fenêtre, vous entendez, elle se suicida, je vous l'affirme. C'est un remords, une tristesse... Elle s'est tuée pour moi, la chatte blanche, ma chatte blanche ».

Colette, dans un de ses livres, parle de sa chatte, Kiki-la-douceur. Elle aussi choyait ses chats, car elle en avait plusieurs.

Jules Massenet avait un énorme chat angora qui ne le quittait ni le jour ni la nuit. On pourrait allonger indéfiniment la liste des écrivains et des artistes qui aimaient les chats.

Quel animal joli et gracieux qu'un petit chat. Son pelage doux et soyeux nous invite à le caresser.

Le groupe des Dix comprend des amis qui se sont constitués pour une œuvre littéraire et artistique. Ils ont pour président M. Léon Trépanier, de CKAC (à gauche) et à M. Charles Locas, radio-amateur, ce qu'est la fête de Noël pour ses paroissiens de Cap Esquimaux.

Le 20 novembre 1928, le groupe des Dix a tenu sa première séance. Les membres du groupe sont: M. Léon Trépanier, de CKAC (à gauche) et à M. Charles Locas, radio-amateur, ce qu'est la fête de Noël pour ses paroissiens de Cap Esquimaux.

Le 20 novembre 1928, le groupe des Dix a tenu sa première séance. Les membres du groupe sont: M. Léon Trépanier, de CKAC (à gauche) et à M. Charles Locas, radio-amateur, ce qu'est la fête de Noël pour ses paroissiens de Cap Esquimaux.

Mon mari pratiqua la médecine vétérinaire qu'il dut abandonner lorsque les tramways et les autos prirent la place des chevaux.

Je l'aideais dans les opérations chirurgicales des chiens et des chats. C'est moi qui les anesthésiais. Lorsqu'une opération bénigne n'exigeait pas d'entraves je tenais le cheval par son licou, tandis que lorsque le palefrenier le tenait, le cheval n'était pas aussi calme.

Un jour on amena un grand lévrier qui s'était cassé une patte. Lorsque j'allai à l'écurie lui porter sa nourriture, je m'aperçus qu'il avait enlevé son bandage et que l'os sortait de deux pouces à travers la peau. Comme il fallait faire vite, je tirai fortement sur la patte pour remettre l'os en place et posai un nouveau bandage. La douleur devait être atroce. Eh bien! ce chien qui m'était étranger me lâcha les mains tant que dura l'opération.

J'aime les chevaux, les chiens, les chats et toutes les bêtes familières et elles le sentent bien, leur instinct ne les trompe pas. J'ai réussi à apprivoiser une hermine que les mineurs avaient prise dans une des mines de mon père. Elle était aussi affectueuse qu'un petit chat.

Si les femmes sans enfants ont un amour immodéré pour les chiens et les chats c'est peut-être l'instinct maternel qui n'a pu suivre son droit chemin. Il n'y a pas que les vieilles filles pour les dorloter. Pour elles les bêtes représentent à la fois le mari et l'enfant.

Quand les chiens perdront leur popularité le monde en sera appauvri car ils contribuent plus que toute autre créature à la dignité de l'homme et à son orgueil, puisqu'il éprouve le plaisir d'être aimé sans être jugé. Nul n'est un héros pour son valet de chambre, a-t-on dit, mais il est presque un dieu pour son chien.

"Je crois sincèrement, dit Lecomte du Nouy, l'éminent biologiste, (I) que dans le domaine sentimentale et en ce qui concerne le loyalisme, la fidélité et l'amour désintéressé, notre humble compagnon le chien a évolué plus vite que nous.

"L'amour du chien pour l'homme, sa fidélité sont souvent plus fort que la mort, et la douleur informulée du chien ne le cède en rien aux désespoirs d'amour les plus pathétiques. Sentimentalement, le chien s'est élevé jusqu'à son Dieu."

Rentrer chez soi dégoûté de la muflerie et de l'égoïsme des hommes et trouver un brave chien qui vous comble de caresses, voilà, je crois, une des bonnes choses de la vie.

Henriette Tassé.

(I) La Dignité Humaine.

Je n'ai rien vu de si remarquable. Nous sommes en pleine campagne, sans amis, sans une seule connaissance. Ça ne va pas être drôle et je ne jure pas que je reste ici.

Tu feras comme il te plaira, mon petit, mais depuis que suis veuve, depuis que nous avons décidé de vivre ensemble, il ne se passe jamais un mois que tu ne me fasses la même menace de me quitter, alors j'y deviens insensible.

Sans protester, mais toujours boudeuse, Simone reprit des gâteaux détrempés et des fruits meurtris: provisions de voyage dont se composait le repas du soir et dont la dégustation sembla lui apporter une sorte de consolation d'attente.

Puis ce furent encore quelques déballages d'objets posés sans ordre dans les pièces auxquelles ils étaient destinés, jusqu'au moment où, fatiguées, les voyageuses s'abandonnèrent au sommeil, laissant les ténébres engloutir leur beauté, leur jeunesse, les assimiler pour des heures, à des mortes, mais des mortes dont l'imagination survivrait. Les rêves se levèrent.

Je regarder, disait Colette, est pas si mal que ça... à bien des combinateur de villa.

Je n'ai rien vu de si remarquable. Nous sommes en pleine campagne, sans amis, sans une seule connaissance. Ça ne va pas être drôle et je ne jure pas que je reste ici.

Je n'ai rien vu de si remarquable. Nous sommes en pleine campagne, sans amis, sans une seule connaissance. Ça ne va pas être drôle et je ne jure pas que je reste ici.

Chevaliers d'Azur et d'Amour

Les poètes sont papillons: Les papillons sont des poètes. Ils vont, les yeux pleins de rayons. Rêvant de troublantes conquêtes.

Paré d'or et de vermillon, L'un s'attaque à la fleur coquette. L'autre, armé d'un bout de crayon, Rime un sonnet bleu pour Lisette.

Ils ont pour devise: Brillons! Et vivant d'éternelle liesse, Sont tous riches des millions De chimères, qu'ils ont en liesse.

Le pollen est douce liqueur. Mais le poète ouvre son cœur. Aux chants d'Homère et de Virgile.

Ils succombent de même un jour. En brûlant leurs ailes fragiles. Au divin flambeau de l'Amour.

MORALE

N'épousez jamais un poète. Ils sont vraiment trop papillons.

Ne captez pas les papillons: Ils ont une âme de poète!

W. CALMEL.

Colette reprit, la première, connaissance de la vie et aussi du toit nouveau qui les abritait, comme de la raison tragique qui les avait obligées à chercher ce refuge: la guerre, cette menace roulant en tonnerre sur la France. Comme beaucoup de Parisiennes, entraînées par l'exemple d'amis inquiets, Colette d'Arlet et sa sœur Simone Frémet s'étaient au plus vite assurés un second logis à l'abri de bombardements possibles; comme beaucoup aussi, elles avaient tourné les yeux vers la Bretagne hospitalière. L'agence, au hasard consultée, leur offrit une maison pourvue de tout le confort désirable. Faire un premier voyage pour la visiter leur avait semblé imprudent, car, aux jours de la mobilisation, les gares et les trains s'encombrent trop facilement.

Au surplus, la photo de cette petite villa échappée sous les branches, de cette chartruse minuscule, au fond d'un parc au gracieux tracé, ne pouvait manquer de plaire. Ainsi très rapidement, l'affaire s'était-elle traitée.

Colette regardait curieusement s'éclairer aux lueurs matinales les nouveaux décors qui l'entouraient. Elle fit jaillir l'électricité pour mieux apprécier. Du sofa qu'elle occupait, elle détaillait tout: les meubles rustiques et bretons, les fauteuils aux larges bras contenant des coussins brodés, une bibliothèque faite d'un lit-clos clouté de cuivre et sculpté, les étagères ornées de statues et de vases de Quimper; tout cet ensemble, un peu trop vu de Brest à Rennes, de Pont-Aven à Morlaix.

« Il faudra, songea-t-elle, sélectionner ces bibelots, en remplacer quelques-uns. Nous visiterons les antiquaires, ce sera un passe-temps. »

Et tout de suite désireuse d'échanger ses impressions avec sa sœur, elle passa un pyjama pour aller dans la chambre voisine.

La fenêtre ouverte et déjà assise dans son lit, Simone lisait les dernières pages d'un roman commencé en voyage.

« Que tu es matinale! fit Colette, surprise. — Ouï, j'ai tellement mal dormi! Je cherche à oublier mes rêves. »

Colette se coucha à demi sur le pied du grand lit et les deux femmes, rapprochées ainsi, formaient un joli groupe, si fraîches dans la jeunesse triomphante, sans toilette et sans fard, la belle jeunesse en fleur qui s'ouvre en se déchiffonnant au matin léger.

« Oublier tes rêves? Eh bien! moi aussi j'ai rêvé comme je n'en ai pas l'habitude. Tiens, tiens, cela me revient maintenant, que de rêves cette nuit! et si touffus, si touffus, absolument comme les massifs de notre petit parc. — Les miens, ou plutôt le mien, avait tout de la réalité, une réalité effrayante! »

Simone lança son roman sur une table proche et, renversant la tête, elle ferma un instant les yeux.

« Je le revis, ce cauchemar... »

« On frappait des coups contre nos portes, contre nos fenêtres, et bientôt la villa s'ouvrait, des ombres parcouraient nos chambres, des ombres affreuses, avec des formes de bêtes immondes... On nous jeta à terre, on nous lia, et nous entendions dire: « Elles ont voulu trouver un refuge ici, eh bien! qu'elles y restent jusqu'à leur mort! » Puis, tout retomba dans le silence et la nuit, mais nous ne pouvions nous détacher, ni faire un mouvement malgré nos efforts. Une transpiration me noyait. »

« Je me suis réveillée lasse et tremblante. Une heure plus tard, endormie à nouveau, le même rêve m'a possédée... Tu comprends maintenant pourquoi tu me vois dès cette heure un livre en mains? »

« Il est probable, expliqua Colette, que le repas froid d'hier au soir a été indigeste, car moi aussi j'ai connu de mauvais songes, moi aussi je veux m'en distraire. Ce n'était pas si tragique pour toi peut-être. Il s'agissait seulement d'une opération à subir; des chirurgiens voulaient m'ôter le cœur... Elle se mit à rire d'un doux rire en glouglou frais. »

« Me priver de cœur, crois-tu? Cette perspective me causait une angoisse terrible; on m'expliquait l'opération urgente, on me disait: « C'est dans cette villa, dans ce pays si beau, si charmant, que votre cœur est devenu malade d'un mal profond, inguérissable. »

« Oh! toi, tes rêves sont des chimères de romanesque. »

Colette s'éloigna et se plaça devant la fenêtre.

« Que la campagne me plait! Lève-toi, Simone, viens voir. Des brumes habillent l'horizon et poudrent les prairies, les haies sont joliment découpées, la rosée diamante notre jardin rafraîchi. — Ouï, je vais me lever pour aller à l'agence de location et demander qu'on vienne faire l'inventaire et qu'on nous procure une bonne femme de ménage. Il y aura aussi les provisions à faire, ce sera ta part. — Ainsi la femme pratique répondait-elle à celle qui rêvait. »

Colette d'Arlet se plia vite à la simple vie de la campagne. [Lire la suite page 21]

re Loti. Alfred Mézière et les frères Tharaud aussi les chats. Arnunzio possédait quatorze dans un chenil moqué, mais les jours des fêtes, de l'huile de foie de saumon, de la vitamine, des jaunes d'œufs. Aussi mais malades. Bien des fois pas aussi bien nour-

dit "que son chat né au Vatican, dans la Léon XII l'avait élevé de sa robe où je l'avais lorsque le pontife me lorsque le pontife me l'audience d'ambassadeur, j'héritai du chat du en cette qualité d'ame ération auprès des ames rche à lui faire oublier ille-Sixtine et le soleil de Michel-Ange sur le de Michel-Ange sur le omenait loin de la ter-

Henri Rochefort, le cé- élevait des lézards e. Plus tard à Sainte- pour compagne de ézard vert d'Afrique ure duquel les autres -même passaient leur r des mouches. ardaït dans son salon ra, dont la queue me Un jour, avant de de l'enchaîner à son retour il trouva tout tes éventrés, les cou- rs plumes. Il lui avait Vie la République. it aussi un énorme qui au lieu de miau- ouvrir la porte lors- rer secouait les gre- r pour attirer l'atten-

rélien Scholl, le spi- ller, était rempli de

SEULE E À ELIANT



YES

une des amorcees on adage un... volutus on mes fait faire des associations... que c'est le journal qui fait un remplissage

Septembre 1945

La Revue Populaire

QUELLE AFFECTION précieuse que celle des bêtes! Elle est désintéressée et plus sûre que celle des humains. Lorsqu'un chien vous regarde avec ses bons yeux caressants, vous pouvez compter sur son dévouement. Voilà pourquoi on l'aime tant, il est notre meilleur ami. On a souvent vu des chiens refuser toute nourriture et mourir sur la tombe de leur maître.

On peut dire, avec Montaigne, qu'il y a plus de différence d'homme à homme que de bête à homme. Maurice Hennequin dit: "Plus on avance en âge, mieux on connaît les hommes... et plus on aime les bêtes. L'amour des bêtes — et elles sont souvent moins bêtes que bien des gens — ne vous cause jamais de déception. Pourrait-on en dire autant des hommes?"

J'aigreur toujours bien d'un homme qui aime les bêtes, cela dénote un bon caractère. C'est un homme tendre et sensible. Celui qui les maltraite est une brute.

Quand Ulysse revint de son long voyage personne ne le reconnut, sauf un vieux chien. Saint Roch allait succomber à la peste dans un lieu solitaire lorsqu'il fut découvert par un chien dont le maître le soigna et le guérit. Voilà pourquoi on le représente avec un chien.

Voiture, le bel esprit du salon de Mme de Rambouillet, abritait dans son logement un corbeau et de grands chiens qui l'aimaient et il disait qu'il ne pouvait se passer de leur affection.

Richelieu, Crébillon et Helvétius aimaient les chats. Crébillon le tragique était toujours entouré d'une meute de chiens. Il préférait leur société à celle des hommes. Mme Helvétius, qui eût un salon remarquable, avait une singulière manie: les visiteurs trouvaient, installés sur les fauteuils et jusque sur les étagères, une vingtaine de chats angoras de toutes les couleurs, habillés de robes pour les garantir du froid. Lorsqu'on ouvrait la porte pour apporter le dîner des chats, ils se précipitaient tous en une mêlée infernale qui faisait fuir tous les invités en toute hâte vers la salle à dîner.

Théophile Gautier s'indignait des caresses prodiguées par la princesse Mathilde à ses chiens. "Je détecte les chiens, disait-il, ils prennent toujours la place de quelqu'un et ils acceptent des caresses qui pourraient rendre les hommes heureux."

La Princesse s'excusait auprès de ses intimes de sa passion pour les chiens, disant qu'elle la tenait de sa mère, et, avec cette verve qui faisait d'elle la plus charmante caudeuse, elle racontait que la reine Catherine ne se séparait jamais de ses chiens. Lorsqu'elle régnait à Cassel, elle les amenait au théâtre, et les toutous, leur museau sur le bord de la loge royale, mélaient souvent leur voix à celles des chanteurs. "Je ne vais pas aussi loin, ajoutait la Princesse, les miens n'ont droit de cité que dans mon atelier et dans ma chambre."

Byron avait une ménagerie régulière de dix chevaux, huit chiens, trois singes, cinq paons, un aigle et un ours.

Gustave Flaubert s'amusait des débats de ses poissons rouges et son chien ébait avec lui lorsqu'il était seul.

Pierre Benoît et André Suarez aiment beaucoup les bêtes.

"Les animaux, écrivait Pierre Wolf, en 1908, ce sont les vrais amis, c'est vous dire que je les affectionne particulièrement. Et cet amour se traduit naturellement par la possession de toute une ménagerie. Le moment celle-ci se compose de quatre chiens, deux chats, un oiseau et un poisson. Chaque fois que je perds un de ces fidèles compagnons, j'en ai une vive peine sans que cela me corrige de mon amour pour les bêtes."

Henry Bataille a élevé des couleurs et des serins dans son pupitre au collège. "Après, dit-il, j'ai, comme tout le monde, adoré les chiens et les chats; j'en ai encore auprès de moi et mon vieux Bouqui a joué un rôle de plus de quarante représentations dans l'Enchantement au Gymnase. Je partage cette particularité avec M. Jules Chretien d'avoir élevé en chambre un alligator qui pouvait bien avoir vingt-cinq ans, en tout cinquante-cinq centimètres de long."

Le dramaturge et romancier Jean Giraudoux, qui est mort l'an dernier, affectionnait un caniche brun. André Morize dit que ce chien reconnaissait tous ses amis.

Paul Hervieu possédait une petite angora noire nommée Trésorette. Ce nom prouve son attachement pour sa chatte.

Henri Barbusse, auteur du Feu qui a été traduit dans toutes les langues, possédait deux chiens et disait: "J'attache beaucoup d'importance aux bêtes parce qu'elles nous ressemblent, au fond. Dans leur transparence enfantine."

Montréal, septembre 1945

on retrouve bien des grandeurs humaines, et non de ces petites gens qui encombrant les hommes. Comme je comprends que certaines vieilles religions aient divinisé ces grands symboles tout faits, de nos instincts et de nos sentiments!"

Sarah Bernhardt durant son premier voyage à Londres, où elle jouait au Gaiety-Theater devant des salles comblées, en passant à Liverpool, achetait dans un "zoo" un jeune guépard, six caméléons et un chien loup.

"Déjà, dit Binet Valmer, dans la maison qu'elle habite à Londres, elle possède trois chiens et son perroquet Bizzi-bouzu et son singe Darwin. Cette ménagerie ne tarde pas à créer scandale dans le quartier de Chester Square. Le doyen de la Comédie Française prie Sarah d'être plus discrète dans ses manifestations. Elle lui montre le guépard qui bondit dans son jardin et Bizzi-bouzu et Darwin sur les branches des arbres."

"Tu es folle!", lui dit le grand acteur Got, mais c'est rudement drôle.

A Paris elle possède une meute de chiens qu'elle amène avec son cortège habituel dans ses voyages à Prague, Vienne, Budapest, Bucarest, Constantinople, Le Caire, Alexandrie, Tunis, Rome, Florence et Milan.

Suzanne Devoyod avait un fox-terrier et un toy-terrier qu'elle aimait beaucoup. Une autre actrice, Gabrielle Dorziat, adorait les chiens, les chevaux et les oiseaux. Elle possédait un chien terriblement jaloux qui ne pouvait souffrir que sa maîtresse eût aucune relation avec la gent canine. Elle avait aussi un cheval admirable d'intelligence et de douceur.

Yvette Guilbert, ayant remarqué à l'archevêché une volière et le cardinal lui ayant dit son attachement à une mouette apprivoisée qu'elle vit dans son jardin, lui envoya six petits oiseaux des Iles.

L'AMOUR DES BÊTES

[Suite de la page 16]

Le grand acteur Albert Lambert que nous avons vu jouer à Montréal avec Cécile Sorel, dit: "J'aime beaucoup les animaux, les chats et les chiens en particulier. Je m'attache vivement à ces fidèles compagnons et leurs maladies et leur mort sont pour moi de véritables chagrins."

Rachilde, l'auteur du Théâtre des Bêtes, raconte que Barbey d'Aurevilly vivait dans la pauvreté entouré de chats angoras.

En parlant de ses chiens, Stendhal disait: "Leurs caresses sont nécessaires à mon bonheur."

Une petite souris blanche se promenait dans les chevaux touffus d'Alexandre Dumas et son fils élevait une tortue savante; tous deux aimaient les perroquets.

Edgar Poe avait sur sa table de travail un corbeau blanc, oiseau très rare, et son chat partageait son lit.

Alphonse Karr, le spirituel auteur du petit journal Les Guêpes, dut se séparer, malgré lui, d'un tigre qui devenait menaçant.

Sainte-Beuve aimait surtout les oiseaux. Il avait une volière aérienne et libre qui se composait de tous les Pierrots d'alentour. Ces effrontés volatils venaient se percher sur l'écrivain du père de la critique.

Les seuls vers que Taine ait composés eurent pour héros les chats. Douze sonnets qu'on dit être vraiment beaux. Mme Gaston Paris en possède le manuscrit original.

Jacques Blanche avait un caniche qui pleurait si on lui disait: "Dieu que tu es laid."

Jules Janin, critique littéraire et dramatique d'une verve étincelante, avait un perroquet qui déclinaient Rosa, la rose.

Sarcey, le critique dramatique, possédait un gros chien qui lui était fort attaché. Adolphe Brisson, son gendre, directeur des Annales, dit: "J'avais l'avantage de posséder un délicieux toutou que je traitais en ami. Je l'emmenais en visite dans la journée et parfois, le soir, il me suivait au théâtre. Je ne lui infligeais pas le supplice d'écouter la Dame Blanche ou les alexandrins de Ruy Blas, je le confiais au concierge et il attendait la fin de la représentation en faisant un somme. Quelquefois même — ne vous moquez pas de moi — je l'enfermais dans un sacre à l'heure pour qu'il y fût installé plus commodément... L'amour a de ces folies..."

Emile Faguet aimait particulièrement les chiens qui lui rappelaient son enfance lorsqu'il tenait de longues conversations avec un épagneul.

Lamartine aimait les chiens et les chevaux. Victor Hugo, les chats et les chiens.

Baudelaire soignait un hérisson et aimait les chats puisqu'il leur a consacré un sonnet. Il avait nommé Tibère son chat angora, qui lui inspira ce quatrain:

Mes doigts caressent à loisir
Ta tête et ton dos élastique,
Ma main s'enivre de plaisir
De palper ton dos électrique.

Théophile Gautier avait trois chats; qu'il affectionnait beaucoup. Prosper

Mérimée, Pierre Loti, Alfred Mézières, Maurice Barrès et les frères Tharaud aimaient aussi les chats.

Gabrielle d'Annunzio possédait quatorze lévriers logés dans un chenil modèle. Il leur donnait tous les jours des glycéro-phosphates, de l'huile de foie de morue et des jaunes d'œufs. Aussi n'étaient-ils jamais malades. Bien des enfants ne sont pas aussi bien nourris.

Châteaubriand dit "que son chat gris-roux était né au Vatican, dans la loge de Raphaël. Léon XII l'avait élevé dans un pan de sa robe où je l'avais vu avec envie lorsque le pontife me donnait une audience d'ambassadeur. Après sa mort, j'héritai du chat du Pape. Il jouit en cette qualité d'une extrême considération auprès des âmes pieuses. Je cherche à lui faire oublier l'exil, la Chapelle-Sixtine et le soleil de cette couple de Michel-Ange sur laquelle il se promenait loin de la terre."

Au collège, Henri Rochefort, le célèbre polémiste, élevait des lézards dans son pupitre. Plus tard à Sainte-Pélagie, il avait pour compagnon de captivité un lézard vert d'Afrique pour la nourriture duquel les autres détenus et lui-même passaient leur temps à attraper des mouches.

Chez lui, il gardait dans son salon un magnifique ara, dont la queue mesurait un mètre. Un jour, avant de sortir, il oublia de l'enchaîner à son perchoir. A son retour il trouva tout saque; les sièges éventrés, les coussins vidés de leurs plumes. Il lui avait appris à dire: Vive la République.

Rochefort avait aussi un énorme chat à longs poils qui au lieu de miauler pour se faire ouvrir la porte lorsqu'il voulait entrer secouait les grelots de son collier pour attirer l'attention.

Le logis d'Aurélien Scholl, le spirituel boulevardier, était rempli de



PHOTO W. BELANGER



PHOTO SUN VALLEY

L'AMOUR DES BÊTES

Par Henriette Tassé



PHOTO B. & R. CARON



Madame HENRIETTE TASSE, qui traite de l'Art culinaire à travers les âges, à la réunion de couture qui a lieu, cet après-midi, à l'Institution des Sourdes-Muettes, rue Saint-Denis.

LE RÔLE IMPORTANT DE L'ART CULINAIRE

C'est demain soir, à 8 heures, que Mme Henriette Tassé, auteur de "La vie et le rêve", donnera à l'École technique une conférence sur l'art culinaire, son histoire, politique, littéraire et artistique. Elle signalera le rôle important de l'art culinaire dans la vie domestique et démontrera qu'on doit s'efforcer de trouver de l'idéal partout, même dans l'action si prosaïque de l'alimentation, car, tout en faisant vivre l'esprit en alimentant le corps, l'art culinaire est une source d'économie et de santé, et devient par là même un des piliers du bonheur. Le public est instamment invité.

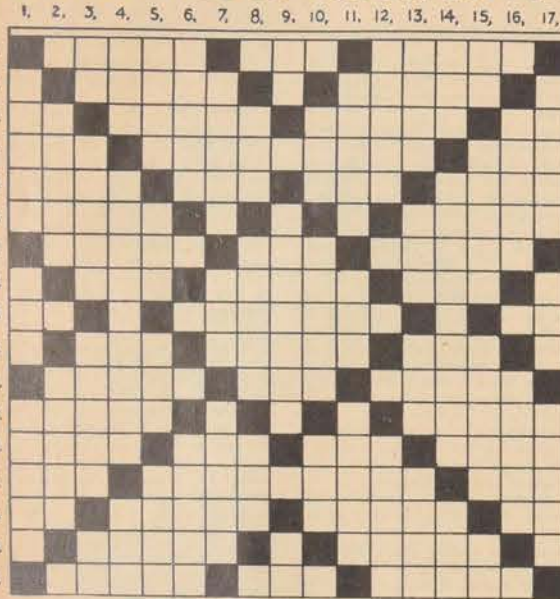
UNE SEULE BOÎTE À CHAQUE CLIENT



CONTRIBUTION DE LA PÂTISSERIE "BLACK HORSE" DAWES

Je vous prie de m'envoyer un adage certains chapitres et m'expliquer pourquoi ces adages ont été choisis par les auteurs et les gens doivent s'en servir et le journal qui fait des symboles age

NOS MOTS CROISÉS



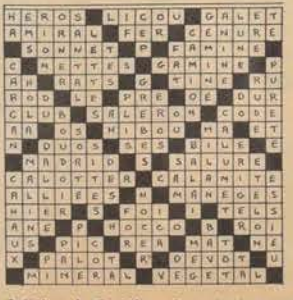
HORIZONTALEMENT

- 1. Entrée. — Ce qui sert à comprendre un problème. — Bandelette de linge.
- 2. Partie de plaisir. — Maréchal de France.
- 3. Dans la gamme. — Faire cuire dans une poêle. — Droit perçu au Levant. — Indique duplication.
- 4. Epoque. — Mouvement qui porte à faire une chose. — Larve du hanneton.
- 5. Cercle. — Roue à gorge. — Agent politique français. — Ville de l'Arabie ancienne.
- 6. Fractions d'une livre. — Tomber en décadence.
- 7. Chef-lieu de Mayenne. — Grosse pillule. — Lieu pour serrer les foins.
- 8. Et caetera. — Tonnelet. — Affaibli.
- 9. En cet endroit. — Principal. — Lui.
- 10. Saison. — Traits de plume. — Et le reste.
- 11. Tortillé. — Louanges. — Choisir.
- 12. Nom vulgaire de la fauvette. — Petit vase à boire.
- 13. Ville d'Angleterre. — Nouveau. — Unité de travail mécanique. — Insecte hémiptère.
- 14. Tesson. — Toutes les parties d'une composition musicale. — Ordre des cérémonies religieuses.
- 15. Conjonction. — Obtient. — Favorables. — Ceci.
- 16. Mouvement des eaux de la mer. — Parties d'une habitation.
- 17. Carton mince. — Volonté. — Héros grec.

VERTICALEMENT

- 1. Loi espagnole. — Matière visqueuse. — Petit pied.
- 2. Puissance souveraine. — Célébrer.
- 3. Métal. — Liquide coloré. — Ongle du coq. — A moi.

- 4. Système montagneux du Maroc. — Sortie naturelle des dents. — Marque la preuve.
- 5. Dommage. — Aride. — Point cardinal. — Portion.
- 6. Soutirer. — Nymphes des prairies.
- 7. Affluent de la Loire. — Appareil destiné à maintenir un navire. — Privation de ce dont on jouissait.
- 8. De l'alphabet grec. — Commun. — Enlevé.
- 9. Mesure itinéraire chinoise. — Certain quantité. — Métal.
- 10. Saison. — Monnaie italienne (pl.). — De l'alphabet grec.
- 11. Peintre français, né à Rothau. — Fatigué. — Récompense.
- 12. L'un des apôtres. — Ville d'Italie.
- 13. Ancien nom de l'Irlande. — Petite quantité. — Unité de travail. — Prêtre italien, né à Florence.
- 14. A toi. — Impression. — Substance friable.
- 15. Pronom indéfini. — Prénom féminin. — Abandonner. — Pronom personnel.
- 16. Abondance de paroles. — Terme du jeu de piquet.
- 17. Monnaie d'or arabe. — Graminée. — Extrémités.



Solution du Problème du mois dernier

chats familiers et de perroquets vociférants. C'est lui qui a dit: "La fourrure est une peau qui change de bête." J'ajouterais qu'elle ne gagne pas toujours au changement...

Gustave Doré, le dessinateur qui a illustré de nombreux ouvrages, entre autres les *Fables* de La Fontaine, avait chez lui un grand duc, oiseau du genre chouette, qu'il légua au Jardin d'Acclimatation de Paris.

Le peintre Charles Rochegrosse avait un amour excessif pour les bêtes au point qu'il n'a jamais voulu aller à la chasse et qu'il est l'esclave de son chien. Il les a tous aimés et regrettés infiniment.

Jules Massenet avait un chat angora qui ne le quittait ni le jour ni la nuit. Camille Saint-Saëns, l'auteur du *Carnaval des animaux*, disait qu'il pourrait écrire des mémoires avec ses souvenirs des bêtes qu'il a aimées.

Henri de Régnier ironise: "J'aime trop les animaux pour leur imposer une aussi vilaine compagnie que celle de l'homme."

Paul Adam disait: "Je puis travailler cinq heures de suite, mes chiens couchés à côté de moi. Ni l'un ni l'autre ne remuera tant que j'écrirai, tant que je lirai. Il faudra que je quitte mon fauteuil pour qu'ils s'estiment autorisés à se dégourdir. Aucune correction ne les instruit de ce devoir. De quel ami serait obtenu semblable politesse?"

"Autrefois mon lévrier Jack, avec qui je vécus dix ans, pressentait singulièrement ma tristesse. Il venait à moi, posait doucement ses longues pattes sur mes épaules et me caressait les cheveux de son souffle en geignant avec douceur. Ne te désole pas, voulait-il dire."

Henry Bordeaux avait un magnifique gordon setter qui s'appelait Stop. Il dut l'empoisonner car il souffrait d'un mal incurable. "J'ai connu, dit-il, peu de minutes aussi amères que celles pendant lesquelles je perpétrai ce meurtre. Au moins il ne souffrit pas. Pourtant j'ai tué un ami."

Francis de Miomandre aime toutes les bêtes. Il eut une petite tortue qui, lorsqu'elle entendait de la musique, accourait au piaflo et levait sa tête. Il avait aussi une gerboise qui venait d'Egypte, une pie-grièche remarquablement intelligente et des serins.

Francis Carco a toujours aimé les bêtes. "Tout petit, dit-il, j'ai eu un singe, un beau petit singe. J'ai eu ensuite un agneau, une chatte et un petit corbeau. Elles m'aimaient beaucoup et m'accompagnaient à l'école. Le corbeau se posait sur le dos de l'agneau et la chatte voletait tout autour. Je les laissais chez le concierge où les écoliers allaient les voir. J'ai eu des chiens mais comme je n'aime que les gros chiens je ne puis en avoir dans mon appartement de Paris."

Mme Juliette Adam, la grande patriote, qui eût le dernier des grands salons, dit: "J'ai beaucoup aimé les chats. J'ai follement aimé les chats. J'eus un superbe angora brun d'une intelligence exceptionnelle. Parmi mes amis, il devint les peintres et prenait des poses devant eux. C'était la chose la plus drôle et la plus charmante. Le peintre Guillaumet, qui disait tout haut son culte pour Minoute, prétendait qu'il avait dû être modèle dans ses existences antérieures."

Gyp (comtesse de Martel) dont Annotte France dans *La Vie littéraire* qualifie ses ouvrages de "svèltes chefs-d'œuvre d'esprit, de finesse et de gaieté," aimait les chiens et les chevaux et était une écuyère remarquable.

Pierre Bilotey, lors d'une visite à Colette, l'auteur de l'admirable *Diologue des Bêtes*, dit: "Elle a un chien-

ne brune qui aboie plaintivement dès qu'on cesse de la caresser; Souci, le bull si folâtre qu'il veut dévorer mes gants; une étonnante chatte grise qui fait ses griffes sur mon dos, tandis que ses deux chatons cabriolaient sur le bout de mes souliers."

Colette a immortalisé Pitiriki, le petit écureuil du Brésil, Toby-Chien et la chatte Kiki-la-Doucette.

Sur un de ses portraits Colette tient affectueusement deux chats dans ses bras. On pourrait allonger indéfiniment la liste des écrivains et des artistes qui aimaient les bêtes.

Mon grand-père Berthelot, qui demeurait à Québec avec une de mes tantes, avait une minuscule chienne black & tan qui m'avait prise en amitié, lorsque j'étais enfant. Après un séjour chez grand-papa, elle adopta un chiffon qui m'avait appartenu et elle le transportait n'importe où elle couchait et gare à ceux qui voulaient y toucher. C'était des joies folles lorsque je retouruais chez mon grand-père maternel.

Jeune fille, j'avais une jument de selle pur-sang que mon père m'avait donnée. L'ayant prêtée à l'un de mes frères, elle se foula la cuisse. Le vétérinaire la mit au repos. Elle ne voulut plus alors que le cocher l'approchât. Je dus lui faire les pansements, la laver, l'étrier et même lui enlever ses fers pour reposer ses sabots car nous avions une grande cour où il y avait de la verdure et de beaux arbres et nos chevaux pouvaient y prendre leurs ébats.

Un autre cheval, un hackney, importé d'Angleterre, dansait aussitôt qu'il entendait une fanfare. Un cocher l'ayant maltraité, il refusait de se laisser atteler si je ne le tenais par la bride. Il fallit tuer un de mes frères qui voulut me remplacer. Mon père dut vendre ces deux chevaux qui étaient devenus intraitables. Je ne pouvais, tout de même, remplacer un palefrenier.

J'aime les chevaux, les chiens, les chats et toutes les bêtes familières et elles le sentent bien, leur instinct ne les trompe pas. J'ai réussi à apprivoiser une hermine que les mineurs avaient prise dans une des mines de mon père.

Si les femmes sans enfants ont un amour immodéré pour les chiens et les chats c'est peut-être l'instinct maternel qui n'a pas suivi son droit chemin. Il n'y a pas que les vieilles filles pour les dorloter. Pour celles-ci les bêtes représentent à la fois le mari et l'enfant.

Quand les chiens perdront leur popularité le monde en sera appauvri car ils contribuent plus que toute autre créature à la dignité de l'homme et à son orgueil car il éprouve le plaisir d'être aimé sans être jugé. N'est un héros pour son valet de chambre, a-t-on dit, mais il est presque un Dieu pour son chien.

"Je crois sincèrement, dit Leconte du Nouy, l'éminent biologiste, dans le domaine sentimental et ce qui concerne le loyalisme, la fidélité et l'amour désintéressé, notre humble compagnon le chien a évolué plus vite que nous.

"L'amour d'un chien pour l'homme, sa fidélité sont souvent plus forts que la mort, et la douleur informulée du chien ne le cède en rien aux espoirs d'amour les plus pathétiques. Sentimentalement, le chien s'est élevé jusqu'à son Dieu."

Rentrer chez soi dégoûté de la maffiosité et de l'égoïsme des hommes et trouver un brave chien qui vous entoure de caresses, voilà, je crois, une des bonnes choses de la vie.

HENRIETTE TASSE.

GASTRONOMIE

L'art culinaire, son histoire politique, artistique et littéraire

par Madame HENRIETTE TASSE
LES CUISINIERS CÉLÈBRES



HENRIETTE TASSE

Voltaire écrivait: "Un cuisinier est un mortel divin." Divin c'est aussi l'expression qu'emploie le bon Béranger dans une de ses chansons familières:

Un cuisinier, quand je dine,
Me semble un être divin,
Qui du fond de sa cuisine,
Gouverne le genre humain.
Qui se has on le contemple
Comme un ministre du ciel,
Car la cuisine est un temple
Dont les fournaux sont l'autel.

L'histoire n'a retenu que le nom de quelques cuisiniers dont Marin fut le plus ingénieux et le plus inventif. Son ouvrage, *Les Dons de Comus*, conserva longtemps une grande autorité en cuisine, et Menou, l'auteur de *La Cuisine bourgeoise* fut aussi célèbre.

Vatel, maître d'hôtel du Grand Condé, se suicida de désespoir à cause du retard des poissons qui devaient être servis à un dîner offert au Roi par le Prince de Condé, à son château de Chantilly. Il est mort victime de son art. Mme de Sévigné l'a immortalisé dans une de ses lettres.

Moutlier, le cuisinier des Petits Appartements, pendant la faveur de la Pompadour, se piquait d'être une sorte de médecin hygiéniste. Sous Louis XVI on accordait la palme à Messelier qui fit des élèves dignes de lui, entre autres l'illustre Lagupière à la fin du XVIIIe siècle. Alors on ne donnait pas 20,000 livres de gages à un cuisinier comme on le faisait à Rome et comme on le fit à Londres, mais on les choyait, on les ménageait. Plus d'un eut volontiers imité le roi de Prusse, qui adressa une épître en vers à Noël, à son maître d'hôtel, pour le remercier d'un excellent ragout à la Sardanapale. S'enlever un cuisinier était une chose qu'on ne pardonnait pas à la Cour de France ou ailleurs.

Chef de cuisine de mylord Chesterfield, Vincent La Chapelle faisait

paraître à Londres, en 1733, le très remarquable *Modern Cook* que le grand cuisinier Carême estimait seul digne d'attention parmi les travaux de ses devanciers. Deux ans après, en 1767, à Strasbourg, à sa statue, mais le droit à cet honneur est contesté par les chefs gascons de Paris, qui prétendent que la recette existait en 1740 et que Closse n'a fait que l'améliorer, lui donner "une âme" en y ajoutant la truffe du Périgord. Chef de cuisine du maréchal de Con-

tades, il imagina toutes sortes de recettes délicieuses.

C'est l'illustre Arquier, l'artiste culinaire le plus renommé de Marseille, qui cuisina les dîners donnés par la ville de Marseille à Mirabeau et à Napoléon Bonaparte.

L'immortel Carême laissa Talleyrand pour des raisons politiques et passa alors au service de George IV d'Angleterre, qu'il quitta aussitôt parce qu'il n'appréciait pas les recherches culinaires. Il laissa Alexandre de Russie parce qu'il n'était qu'un gonfre, aussi Lord Stewart, qui n'était qu'un glouton, qui mourût étouffé par un os. Ce fut dans les officines du baron de Rothschild, ce nabab moderne, que Carême inventa et exécuta ses plus admirables chefs-d'œuvres; heureux enfin d'avoir trouvé un Mécène qui sut comprendre ce qu'il y a de difficulté à vaincre et de merveilleux à créer dans le service d'une grande table. Carême était un savant en son art; il passa des années à étudier l'ancienne cuisine romaine et il conclut que les mets servis sur les tables de Lucullus, de Pompée et de César, étaient foncièrement mauvais et atrociement lourds. Ses principaux ouvrages: *Le Pâtissier pittoresque*, *Le Maître d'Hôtel français*, *l'Art de la Cuisine au XIXe Siècle* et *Parallèle de la Cuisine ancienne et moderne*.

Il était l'ami du fameux Villeroux, beaucoup moins connu comme cuisinier de Mirabeau que pour son esprit d'aventures. Tombé dans les Indes au milieu d'un peuple sauvage, d'instinct gourmet, il fit de telles sauces et de tels ragouts que saisi d'enthousiasme on le proclama roi. Durant plusieurs années, la poêle à la main, la couronne sur la tête, il fit marcher ses deux métiers de cuisinier et de roi. En mourant il légua à ses sujets, la Mimassou, la précieuse recette de l'omelette au lard. C'était d'un bon prince.

(Suite à la page 16)

Jean-Collinet, fameux chef des cuisines du Pavillon Henri IV, savait que Louis-Philippe aimait les pommes de terre frites croustillantes et en avait préparé tout spécialement à son intention. Entendant le coup de sifflet signalant l'entrée du train en gare, Collinet fit signe à ses cuisiniers de se mettre à l'œuvre. Ne voyant pas arriver le train, il retira donc ses pommes de terre à moitié frites. Le train arrive enfin et maître Collinet de replonger ses frites dans la friture qui était fumante.

Oh! surprise!... les tranches de pommes de terre se gonflèrent comme jadis jamais une pomme de terre qui se respecte ne l'avait fait. On recueillit ces petits ballons étranges qui flottaient dans la friture. Ce fut l'origine des pommes de terre soufflées.

Un cuisinier-poète français, Charles de Riso, digne successeur du poète-cuisinier, Achille Ozanne, traduisait en vers les recettes de ses créations culinaires. Il composa la *salade Cyrano* et la dédia à Edmond Rostand à l'occasion de la centième de *Cyrano de Bergerac*. Il conserve la lettre d'éloges et de remerciements du poète. Il continue chaque jour à agrandir le répertoire de la cuisine française. Son dernier plat est "La poulette Président Hoover" dont la composition savoureuse plaît aux gourmets.

Le grand cuisinier Henri Charpentier en raconte de bonnes sur son maître Jean Camous. Un client arrive un jour au restaurant, la pipe à la bouche, et commande une bisque d'écrevisses. Camous répond: "Qu'il revienne demain. Aujourd'hui, il n'a pas la bouche en état de manger de ce plat."

Camous répondit au baron de Rothschild, qui lui demandait la recette d'une sauce dont il raffolait: "Monsieur le baron, quelle que soit l'heure du jour, je me ferai toujours un plaisir de vous préparer cette sauce; mais (indiquant son crâne) je ne puis vous laisser pénétrer dans mon coffre-fort."

Parmi les cuisiniers qui se sont distingués au siècle dernier, il y a Robert Ménilon, Delaunay, Fay, Laiter, Philippe, Dufour, Réchaud (deux noms symboliques) et Mre

Le coiffeur le maître de la cuisine
cuisine. Il était universellement connu comme le plus grand cuisinier du monde.

Né en 1846, Escoffier cut une vie mouvementée avant de devenir une autorité en art culinaire. Il fut fait prisonnier pendant la guerre Franco-prussienne. Pendant un temps il fut chef du service de la cuisine d'Edouard VII. Il y a plusieurs années il se retira à Monte-Carlo. Il dictait autrefois des recettes pour les grands hôtels de l'Europe, de New York et de Buenos Aires.

Urbain Dubois, ancien chef de Guillaume Ier, a imaginé 112 omelettes et 90 façons de préparer un roulet. Il a lissé des ouvrages qui sont en quelque sorte classiques. Ménager, fut chef des cuisines du roi d'Angleterre. Tesh, fut chef du palais de l'Elzev. Tribout a été chef de la reine Isabelle d'Espagne et Cubat maître d'hôtel de Nicolas de Russie.

(à suivre) H. T.

Le rédacteur en chef le commandant Bellarol, après avoir publié deux chapitres de l'Art culinaire, s'aperçut d'être payé pour les autres chapitres. Il refusa en disant que dans les autres articles, le régime des fruits, des légumes, des enveloppes ne sont pas des chapitres de l'Art culinaire. Il est dit dans un ouvrage imprimé du reste de son travail. J'en fait trop de recherches pour donner mon travail sans être payé. Le 1er et 2e de la Patrie du dimanche qui publie mon travail en l'Art culinaire son histoire politique, artistique et littéraire depuis le 16 décembre. Malheureusement on a comme des annonces on a déjà certains chapitres et lorsqu'on publie ces articles on me fait faire des annonces et les gens doivent payer. C'est le journal qui fait des annonces.

L'art culinaire, son histoire politique, artistique et littéraire

par Madame HENRIETTE TASSÉ

LES CUISINIERS CÉLÈBRES (suite)

"Le Grand Livre de la Cuisine", paru en 1929, de Prosper Salles et de Montagné à le grand mérite, dit Philia Gilbert dans la préface, d'enregistrer dans ses pages les créations les plus récentes des auteurs et tout ce qu'il leur a semblé digne d'y figurer de ce qui s'est fait depuis vingt ans dans le domaine général de la cuisine.

"La carrière culinaire de Prosper Salles fut des plus brillantes. Il eut pour professeur, Baron, l'un des cuisiniers les plus accomplis de son époque et remplaça Maret à la tête des grandes cuisines de l'Hôtel de Paris de Monte-Carlo, qu'il dirigea pendant dix ans."

"Montagné avait pour lui l'inspiration prompte et féconde, les conceptions hardies et l'audace réalisatrice, complétées par des qualités d'écrivain, rares chez les cuisiniers. Prosper Salles avait, de son côté, la tenacité laborieuse, la minutie dans les applications, de l'ouvrier consciencieux. Ils étaient donc bien qualifiés pour prendre place, et l'une des premières, parmi les grands auteurs culinaires modernes."

Avant la guerre, le titre de meilleur cuisinier de France a été accordé à Louis Schmidt, et Félix Charveau a été reconnu comme le meilleur pâtissier, dans un concours tenu à Paris.

Autrefois on faisait venir de France des cuisiniers, aucun cuisinier étranger ne peut satisfaire les exigences et les rois. Le cuisinier français est recherché dans tous les bons hôtels et chez les millionnaires.

Les cuisiniers renommés avaient le plus profond dédain pour les cuisinières, celles-ci ne commencèrent à se réhabiliter que vers la fin du XIXe siècle. Mercier disait en 1782: "Quelques-uns préfèrent les cuisinières aux cuisiniers, en prétendant que ceux-ci ont le goût brûlé à quarante ans. Les Picardes passent pour les meilleures."

Quand les cuisinières ne fumaient pas il n'est pas étonnant que leur

goût s'émoussait moins vite que celui des cuisiniers.

Viérin, un Suisse, s'intéressa à sa profession dès l'âge de huit ans. Il fit ses débuts en France comme messager dans un restaurant. Comme il passait tous ses moments libres dans la cuisine, le chef lui offrit un apprentissage. Après avoir suivi un cours de trois ans, il fit le tour des hôtels de l'Europe où il continua son apprentissage, tout en étant payé.

En 1914, Viérin vint en Amérique où il fut cuisinier au Waldorf, aux Beaux Arts à New York; au Saint-James Club à Montréal. Mais ce ne fut que lorsqu'il exerça ses talents à l'hôtel Muskoka, dans la province d'Ontario qu'il en éprouva un véritable plaisir. Là il fut intrigué par l'art culinaire scientifique et artistique d'une diéticienne, Miss Ryley, qui avait le don extrêmement rare, même parmi les chefs les plus experts, de dire en goûtant les mets, ce qui manquait pour les rendre parfaits. "Comme un magicien, dit Viérin, elle trouvait toujours l'ingrédient qui faisait défaut."

Chef de plusieurs des salles à dîner fameuses du monde, Viérin est confiant que le Canada remplacera la France comme la Mecque des gourmets. Les Canadiennes françaises qui ont conservé bien des recettes de leurs ancêtres français et dont les jeunes filles suivent des cours d'art culinaire, de maîtresses qui ont été étudier en France, devraient devenir des expertes. Les conditions de vie créées par la guerre ont tout à manqué, sont telles que la France ne pourra reprendre sa place dans l'art culinaire tant que les cuisiniers ne pourront avoir ce qui est nécessaire pour faire une bonne cuisine.

Viérin retourna en Europe pour visiter les cuisines des hôtels et des restaurants fameux. Il les retrouva telles qu'il les avait laissées dix-huit ans auparavant: mal ventilées, étroites

et longues. Plusieurs sont dans les caves. Quand aux ustensiles de cuisine ils sont aussi démodés que les bustes, dit-il.

Dans la cuisine qu'il désigna au Centre de Réhabilitation, où il enseigna, Viérin essaya de remédier aux défauts qu'il trouva dans ses voyages. Il se vanta que le département de la cuisine sera le plus moderne et le plus efficace et que tout est désigné pour éviter les efforts inutiles pour les cuisiniers comme pour les garçons de table.

Sa mamie est de faire une collection de recettes et il passe une partie de son temps à les améliorer.

Pendant la visite du roi et de la reine à Toronto, Viérin fut nommé chef de cuisine de Leurs Majestés. A un dîner d'Etat, il leur servit un dîner tout à fait canadien, pour lequel il fut félicité. Cet honneur lui plut tout particulièrement, à cause de son admiration pour la manière de vivre anglaise et de son amour pour le Canada.

Viérin dit qu'un chef qui est maître dans son genre, pour recevoir un salaire de \$15,000 par année au Canada.

En avril 1887, les cuisiniers français ayant tenu un congrès à Paris, leur réunion a inspiré au "National" l'amusante fantaisie suivante:

"Discours plein de couleur locale, prononcé par le président de ces grandes assises culinaires: "Donc si je m'entretiens ce n'est pas avec l'intention de me laisser aller à des hors-d'oeuvre et ce n'est pas un discours à la guimauve que j'ai apporté dans ma serviette.

"Il y a assez longtemps que nous sommes dans la purée et dans le pétrin, si cela continue nous sommes frittés on nous flambe comme de simples pigeons, tout en prétendant que nous cultivons la carotte et que nous faisons notre beurre. On part de là, pour éplucher tous nos actes.

"Doux comme des moutons, tendres comme des agneaux, nous n'apartenons, il est vrai, ni à la gomme ni au gratin, et nous n'avons pas la moindre brochette à notre boutonnière; mais nous sommes pétris de

Le fromage est une bonne source de calcium, de protéines, de vitamine A et de riboflavine. Il faut le faire entrer dans le régime au moins trois fois par semaine, soit seul, soit combiné avec d'autres aliments. Le fromage est toujours un régime. Mangez-en régulièrement. Il est bon pour la santé et satisfait l'appétit.

bonnes intentions. Nous sommes la crème des travailleurs et les patrons veulent nous saler.

"A quoi espérez-vous nous réduire?"

"Assez de farces, de promesses entrelardées de canards. On a tout fait pour nous agrir, en nous traitant comme des oies. Nous ne voulons pas être plus longtemps dindons. Si par miracle nous il y a quelques lapins, il y a aussi trop de gens tièdes, trop de lièvres, nous marchons comme des tortues, des escargots ou des écrevisses. Nos brochets et nos boulettes sont la cause de notre four perpetuel.

"Cessons d'être pot-au-feu et portons un défi à la gente politique aussi bien qu'à la financière. Il ne faut pas attendre les alocutions toutes rôties, en mangeant la chèvre et le chou.

"Toutes les questions qui nous concernent doivent être clarifiées. Mettons donc la main à la pâte!"

"Nos oppresseurs verront que nous sommes prêts à leur flanquer une frottée. Députés, ministres, tous y passeront aussi bien ceux qui ont des côtelettes que les autres. Nous ne voulons plus de gobelets. Un seul ministre nous plaît: c'est Boulanger.

"Aux armes! plus de paroles qui volent! faisons tout sauter, tout flamber! S'il faut aller au feu, allons-y. Daubons sur la police et ne nous laissons pas barder et embrocher sans parler!

"Le vin est tiré. Allons cueillir des lauriers ou boire un bonillon!"

Disons aussi un mot d'une autre cérémonie d'un tout autre caractère et qu'on a passée sous silence. Les cuisiniers ont un orphelinat à Corneilles-en-Parisis, dû à l'initiative du président, Francis Carton, et à la générosité de leur association, et on inaugura officiellement avant la guerre le buste de ce protecteur dans les jardins de cet établissement. Naturellement la cérémonie fut suivie d'un banquet parfaitement bien ordonné et bien servi. Lucullus aurait été, paraît-il, satisfait d'être traité par ces maîtres-queues.

H. T.

(à suivre)

L'art culinaire, son histoire politique, artistique et littéraire

par Madame HENRIETTE TASSÉ

PETITS SOUPERS ET GRANDS DINERS DU XVIIIe SIECLE

Le souper c'était la grande affaire de Paris au XVIIIe siècle. La seule-ment on causait, dit la baronne Oberkich dans ses Mémoires, on causait sur les propos les plus légers, par conséquent sur les plus difficiles à soutenir; c'est une véritable moussé qui s'évapore et ne laisse rien après elle, mais dont la saveur est pleine d'agrément. Une fois qu'on en a goûté le reste paraît fade et sans aucun goût.

L'art culinaire a subi une évolution ascendante depuis les banquets barbares de Charlemagne jusqu'aux petits soupers du XVIIIe siècle. Les soupers de Mme de Lambert, de la maréchale de Luxembourg, de Mme du Delfand, de Julie de Lespinasse, de Mme Geoffrin, de Mme de Tencin, de Mme de Sabran, de Mme Necker, du duc d'Orléans, du prince de Conti, du président Hénault, de Buffon, du baron d'Holbach et d'Hévélius, appartiennent à l'histoire politique, artistique et littéraire de la France.

Mme de Lambert donnait des dîners deux fois par semaine, dans son luxueux palais de la rue Mazarine, qui était aussi renommée pour la cuisine que pour la compagnie Fontenelle et l'Académie était bien représentée. Les noms de Saint-Aulaire, de Sacy, de Mairan, de Hénault, de la duchesse de Maine, sa célèbre compagne, Mlle de Launay, de la belle et brillante Mme de Caylus et d'autres renommés pour leur esprit et leur culture, suffirent pour indiquer la qualité de la conversation qui faisait les traits de ces dîners.

Voitouré réglait la maréchale de Luxembourg d'un dindon à l'ail. Cette femme dont l'esprit est proverbial, donnait deux grands soupers chaque semaine. Mme de Caylus, qui y venait souvent, prenait des notes, selon sa coutume et dont elle a fait un rapport intéressant dans Les Soupers de la Maréchale de Luxembourg. Les conversations étaient non seulement remarquables par leur érudition, mais aussi par les sages commentaires que l'on y faisait sur les hommes et les choses.

Mme du Delfand disait que l'une des quatre fins de l'homme est le souper en ajoutant: j'ai goûté les trois autres. Nulle part on ne causait comme chez elle, nulle part, on ne raconte d'aussi vives anecdotes, nulle part les traits ne partent en l'air avec une si brillante audace et une verve aussi prestigieuse. Ce n'était pas pour faire bonne chère qu'on allait chez elle. Elle fut longtemps un cuisinier dont les saucées désolèrent le président Hénault. Entre lui et le Beauvilliers — célèbre amant-nous — discutait avec un soupir, il n'y a de différence que dans l'intention.

Julie de Lespinasse suppléait par le charme de son esprit à la pauvreté du menu. D'Alembert, Diderot, le prince de Ligne, Horace Walpole étaient des hôtes assidus, et Mme du Delfand ne lui pardonna jamais d'avoir attiré chez

elle ses amis. Les Philosophes, les écrivains, les littérateurs et les célébrités étrangères se laissaient un honneur d'assister à ses soupers, dont le baron Grimm disait spirituellement: Mademoiselle de Lespinasse ne donne pas à dîner, rien qu'à digérer.

Chez Mme de Tencin on laissait maigre chère dans son entresol de Quenoy mais on y rencontrait d'Alembert, Diderot, Buffon, l'argot, Montesquieu, Fontenelle, Mairan, le cardinal de Bernis et parfois Mme de Pompadour.

Mme Geoffrin marque une date dans l'histoire de l'art culinaire, dit Henry Roujon, pour avoir créé les fameux dîners. Reunir à sa table du lundi les peintres et les sculpteurs fut une des manifestations de son génie. Elle servait de la bonne cuisine et des romances à Verne, à Van Loo, à Vien, à Lagrenée, à Falconet, à Bouchardon, à Boucher, à La Tour. Elle leur achetait leurs ouvrages et payait comptant, elle leur faisait connaître leurs œuvres aux étrangers, elle rendit ainsi un grand service à l'art français.

Mme Geoffrin offrait à ses hôtes un poulet, deux épaves et une omelette. Ses dîners du mercredi réunissaient des causeurs tel que Marivaux, Saint-Lambert, l'homme Marmonte, les abbés Morellet, Raynal et Galiani; celui-ci était laid et diabolique. On disait de lui: "Qu'il avait l'esprit de Piaton dans une tête d'Arlequin."

A part ces deux dîners on soupaît tous les soirs en petit comité. C'est l'esprit qui fit l'attrait de ces dîners et de ces soupers philosophiques, scientifiques, artistiques et littéraires qui étaient recherchés par tous les étrangers qui venaient à Paris.

La gloire devait consacrer ses soupers du mercredi, pensait quarante ans. Quelques mois après son veuvage, l'un des convives habituels, au retour d'une absence demanda à la maîtresse de maison: "Qu'est-ce donc devenu ce vieux monsieur qui était toujours au bout de la table et ne disait jamais rien?" "C'était mon mari, répliqua-t-elle d'un ton froid, il est mort." Ce fut toute son oraison funèbre, pourtant cet homme valait mieux. Sans sa fortune elle n'aurait pu mener si grand train de maison.

Les soupers de Mme Geoffrin, dit Sainte-Beuve, laissent contre-poids dans leur action décente et dans leur régularité animée aux soupers licencieux de Mlle Quinault, de Mlle Guimard, de Sophie Arnould et des gens de finance, les Pelletier et les Popsinières.

On soupaît mieux et plus gaiement chez Mlle Quinault, l'une des plus parlantes actrices de la Comédie Française et l'une des femmes les plus remarquables du XVIIIe siècle. Elle avait un esprit mordant. M. de Chaulnes avait fait peindre sa femme en Hébé, il ne savait comment sa laire peindre pour faire pendant. Mlle Quinault à qui il dit

son embarras, lui dit: "Faites-vous peindre en Hébé."

Elle correspondait avec Voltaire et Pirron. Les lettres de Voltaire témoignent de son admiration pour la comédienne et de sentiments assez tendres pour la femme.

C'était chez elle que se réunissait la fameuse société du Bout du Banc; Pirron, Destouches, Pont de Veyle, Marivaux, le comte de Caylus, le marquis d'Argenson, étaient les commençaux de ces soupers célèbres où le plat du milieu était un écritoire dont les convives étaient chargés de se servir tour à tour et chacun devait payer son écot.

Des épigrammes sans aigreur, des couplets satiriques, des contes, piétons et différents pièces de prose et de vers d'un ton original, étaient le tribut que chaque associée payait à cette société littéraire où pénétraient toujours la gaieté et quelquefois la joie.

Mme de Guadagny paya ce tribut d'admiration et de bienvenue sous la forme d'une certaine Nouvelle Espagnole, la première de ses œuvres littéraires qui nous soit parvenues.

Le père nourricier du Bout du Banc était M. de Cayus, qui presque seul de cette société était riche; c'est pourquoi on s'assemblait le plus souvent chez lui.

Il y avait plusieurs femmes, entre autres Mme d'Espinsky, qui fut un jour surprise de l'audace qu'on y affectait dans la négation de tout, Jean-Jacques Rousseau, a peu près seul tenait pour l'existence de Dieu. Maigre tout, elle dit: "Une heure de conversation dans cette maison ouvre plus les idées et donne plus de satisfaction que la lecture de presque tous les livres que j'ai lus jusqu'à présent." (1)

Mlle Guimard, célèbre danseuse de l'Opéra, donnait des soupers remarquables soit à sa maison de campagne à Pantin, ou à sa maison de ville, rue de la Chaussée-d'Antin. Cette demeure décorée par Tragonard était un des monuments artistiques de Paris.

Mlle Guimard n'était pas jolie mais avait un esprit endiablé. Elle était tellement maigre qu'on l'avait surnommée le squelette des grâces.

On tint table ouverte mais peu garnie chez Sophie Arnould, célèbre cantatrice de l'Opéra de Paris, interprète de Romeau et de Gluck, aussi célèbre par sa beauté et son esprit, aux moindres soupers de laquelle peut s'appliquer le mot du comte de Lauraguais sur ceux de Mme d'Aligre: "La vérité, et l'avec son pain, l'on ne mangeait pas ici le prochain, il y faudrait mourir de faim."

(1) voir "Gastronomie" numéros 4 et 5. (1) Madame de Guadagny, G. Noël 1913, pp. 155, Librairie Plon.

L'art culinaire, son histoire politique, artistique et littéraire

par Madame HENRIETTE TASSÉ

PETITS SOUPERS ET GRANDS DINERS DU XVIIIe SIECLE (suite)

En 1813 on a publié un recueil de ses bons mots qui étaient souvent méchant. Une dame qui avait plus de beauté que d'esprit se plaignait devant Sophie Arnould d'être obsédée par une foule d'admirateurs. "Eh, madame, il vous est facile de les éloigner, vous n'avez qu'à parler."

Un jour elle rencontre un médecin avec son bâton en bandoulière et qui chassait en route; elle lui dit en riant: "Docteur, vous avez donc bien peur de le manquer?"

Pendant les répétitions de ses tragédies, Voltaire avait l'habitude de faire beaucoup de corrections dont les comédiens ne s'accoutumaient guère. Mlle Desmares, qui jouait dans Oreste, le refusait tout à fait et refusait de le recevoir quand il se présentait chez elle. Il eut recours à un stratagème qui lui réussit. Sachant que la tragédienne donnait un grand dîner, il fit faire un superbe pâté de perdrix qu'il lui fit envoyer. On l'ouvrit avec appareil et la surprise égala le plaisir, à la vue de douze perdrix tenant dans leur bec plusieurs petits qui commençaient à faire la rôtie de Mlle Desmares. N'est-ce pas un moment Necker s'oublie

"Sœur Necker, dit Grimm, dans le Sermone Philosophique, fait savoir qu'elle donne toujours à dîner vendredi; l'Eglise s'y rendra, parce qu'elle fait cas de sa personne et de celle de son époux, elle voudrait en dire autant de son cuisinier."

Mme Necker recevait tous les vendredis, on dînait à quatre heures. La cuisine est mauvaise mais cela n'empêche pas la société d'être bonne. La brillante conversation de sa fille, Mme de Staël, les satires de Diderot, les anecdotes de Marmontel, l'esprit et le savoir de Grimm, attiraient des hommes comme d'Alembert, Thomas, Suarri, Buffon, l'abbé Raynal, l'abbé Galiani et autres célébrités.

Un jour, qui se serait on pria Marmontel d'improviser un couplet sur un mot choisi par Mme Necker. Tout à coup le bouchon d'une bouteille de vin de Champagne vint à partir. Ah, s'écria-t-elle, le voilà tout trouvé. Champagne est de la foie.

Fair qu'un moment Necker s'oublie

"Elixir de joie et de gaieté, le champagne est l'ambassadeur de France à travers le monde."

Le baron d'Holbach était le principal amphitryon des philosophes qui le recevait à Paris, dans son château de Grandval. Un intérêt permanent est attaché à ses fameux soupers, où deux fois par semaine se réunissaient des hommes comme Diderot, Hévélius, Galiani, Grimm, Marmontel, l'abbé Guichon, et quelquefois Buffon et Rousseau. Beaucoup d'étrangers se rencontraient pour jouir de la bonne hospitalité et des bons vins de ce "maître d'hôtel de la philosophie" et pour discuter les affaires de l'Univers. "Nous dînons bien et longuement, écrit Diderot, nous causons d'art, de poésie, de philosophie et d'amour de la grandeur et de la vanité de nos entreprises; et des Dieux et des Rois; de l'espace et du temps; de la vie et de la mort."

"Ils disent des choses à attirer le tonnerre sur la maison cent fois, s'il frappe pour cela," dit l'abbé Morellet. Des Barreaux avait réuni ses amis le jour du Vendredi-Saint pour dîner, un omelette ou lard. Le lendemain on leur avait servi le

A un grand dîner on mange dit des truffes. Ma vieille dame demande à Buffon si elles ont des truffes? A ses pieds, madame. La vieille dame ne comprend pas. On lui explique que c'est une juive des du monde. (Parait de grands arbres) Elle trouve charmant le compliment. Vous la fin du repas, quel-que un force la même question sur naturaliste, que ne faut pas attendre pas de d'âme se bourent là, dit simplement. Au pied des truffes, chienne. La dame qui s'en l'indit, se trouve plus Buffon avec charment.

A un souper, un des invités s'écrit de que de coupe, un se promouvant inquiet de gendre à d'écrit.

Vous avez juré sur votre chère? Elle dit avec un air de d'écrit.

Nous, je chérie du vin blanc.

Oh! c'est ah! mais je vous dirai pas dans votre minute.

Monsieur Voltaire, la grande artiste, la grande élève, titres renommés et des célébrités de son temps, tout en disant: je elle était, à la fin de la parole et le mot de la santé.

Montréal, 29 octobre 1924

Madame Henriette Tassé,

45a rue Mentana,

Chère Madame Tassé,

J'accuse réception d'un billet d'admission à

votre soirée-causerie "L'Art Culinaire" et vous remercie bien sincèrement de votre gracieuseté, surtout, d'avoir pensé à moi.

Je n'ai pas de doute, si nous devons en juger par l'évaluation dont vous avez fait preuve dans vos ouvrages littéraires, jusqu'ici, que votre sujet sera traité avec grand intérêt pour vos

Encore une fois merci, et au revoir. A vous bien respectueusement

Alfred Biéreau

ORIGINE DES FRUITS

par Mme Henriette Tassé

La groseille, inconnue des Grecs et des Romains, est cultivée depuis le moyen âge. Elle croît spontanément en Europe tempérée, la région méditerranéenne, le Caucase, l'Himalaya. On la cultive beaucoup en Angleterre et en Amérique.

La framboise croît naturellement dans toute l'Europe centrale et méridionale et au Canada. Le framboisier est établi en France depuis un temps immémorial.

On ne connaît qu'une seule espèce de fraise, répandue partout, naissant dans les bois et les champs. C'est cette espèce dont les graines ont été tirées des Alpes qui est cultivée dans nos jardins.

La prune croît naturellement sur les bords de la mer Noire, d'où elle fut envoyée, en 1576 à Clusius par David Unanod, ambassadeur d'Allemagne à Constantinople. Le célèbre botaniste la trouva et la répandit en Europe.

La pêche vient de la Perse; l'abricot de l'Arménie. Les confitures et la gelée sont fort appréciées des gourmets.

On croit que la banane est originaire du sud de l'Inde et de la Malaisie. C'est un fruit cultivé dans les régions tropicales, il est nourrissant et fort répandu.

L'ananas fut découvert au Brésil par Jean de Léry, en 1555 et ne fut cultivé en France dans les jardins royaux que vers 1733. Louis XV fit servir à sa table les deux premiers ananas qui aient mûris en France. Son origine est inconnue. L'espèce type est de nos jours dans les parties inter-tropicales des deux continents, on la trouve soit cultivée, soit à l'état sauvage. L'impératrice Joséphine cultivait des ananas dans les serres de la Malmaison.

En Europe, quoique d'une culture difficile et dispendieuse, l'ananas est l'objet d'un commerce très étendu. Il est réputé le meilleur des fruits connus. Le meilleur est celui de la Jamaïque.

(1) voir Gastronomie no 12.

Tout le monde connaît les usages du raisin et les produits qu'il fournit à la vie domestique, aux arts et à la chimie.

Il y a de nombreuses variétés de raisins dont les uns sont considérés comme raisins de table et les autres pour faire le vin. Le meilleur raisin à manger est le Chasselas de Fontainebleau mais il ne produit qu'un vin peu apprécié.

La culture des dattes remonte au temps biblique. Elle a été propagée dans la Perse méridionale, en Egypte, dans le nord de l'Afrique, et plus tard dans le midi de l'Europe.

C'est l'arbre par excellence des oasis de l'Afrique; il constitue la nourriture des caravanes dans le désert et Mahomet disait qu'il a été créé dans le paradis de la même terre dont Adam a été fait. Le dattier est un palmier de grande taille.

Le figuier comprend plus de 600 espèces dispersées à travers les régions tropicales. Pliny dit que les meilleures figues viennent de la Corse. Dans le Midi, le figuier donne deux récoltes de fruits.

C'est un grand et bel arbre connu de la plus haute antiquité. Le figuier sycamore, originaire d'Egypte, atteint une grande taille. Les fruits sont comestibles, les Arabes les consomment en grande quantité. Le bois est incorruptible et a servi à fabriquer les caisses où sont enfermées les momies égyptiennes.

Le figuier de l'Inde, le banian est un arbre admirable. Le figuier des Pagodes est également un des arbres sacrés de l'Inde, et c'est sous son ombre que les Hindous font leurs prières.

La figue joua un grand rôle dans l'histoire de nos peuples méridionaux. Elle est utilisée en médecine.

L'orange, acclimaté aujourd'hui dans les régions chaudes du globe, est d'origine fort obscure. Il y en a trente espèces.

L'orange douce est originaire d'Asie d'où elle a été importée au moment des Croisades. Au XVII^e siècle, il n'y avait qu'un pied d'orange de cette espèce en France et il existe encore à l'orangerie de Versailles, on le nomme le **François 1^{er}**. Un oranger dans toute sa vigueur produit 600 à 1000 oranges.

Les principaux lieux de production sont la Provence, l'Italie, l'Espagne, l'Algérie, les Açores, la Floride et la Californie.

L'orange amère ou bigarade est communément cultivée dans les orangeries du Nord, et la célèbre orangerie de Versailles ne produit que des bigarades.

Les bigarades fournissent l'écorce amère qui entre dans la fabrication du curaçao. C'est surtout le bigaradier qui fournit à la médecine et à l'industrie les feuilles et les fleurs d'orangers, ses fleurs servent à faire l'eau de fleurs d'oranger.

L'orange kumquat ou du Japon, de la grosseur d'une forte cerise, se mange entière tant la peau est fine. C'est un fruit fort répandu et apprécié aux Etats-Unis.

Le mandarinier est un joli arbrisseau originaire de Chine et d'Indochine. Son introduction en Europe est récente. Il est cultivé en Birmanie et en Océanie. Les meilleures mandarines viennent de Sicile, de Malte et d'Algérie.

Le pamplemousse est originaire du sud-est de l'Asie d'où il a été introduit dans bien des contrées chaudes. Il est cultivé en Grèce et dans les îles voisines, en Palestine et surtout en Floride, au sud du Texas et en Californie.

Par hybridation, les Américains ont fait de ce fruit d'abord immangeable, leur **grape-fruit** dont ils font une grande consommation.

(Suite à la page 16)

Le limonier, abondamment cultivé en Amérique, est originaire de l'Inde. Le jus du limon a été jadis en grand usage dans la marine et a été utilisé comme remède spécifique du scorbut.

Le cédrat, arbre de l'espèce des citronniers, diffère surtout du limonier par ses fruits plus volumineux. Originaire de Perse et de Médie, cet arbre a été apporté en Europe après les guerres d'Alexandrie. Il est cultivé en Corse pour l'écorce que l'on confit dans le sucre. Son goût est plus délicat que celui du citron. Le cédrat est cultivé sur la côte méditerranéenne et il s'en fait un commerce important sur la côte genevoise.

Le citronnier, originaire de l'Inde, a été introduit dans la région méditerranéenne d'où il fut importé en Floride et en Californie. Ce sont les meilleurs citrons avec ceux de la Sicile, de Malte et du Portugal. Ceux récoltés en Espagne, en Tunisie, en Italie et en Provence ont l'écorce épaisse et sont moins juteux.

Le jus et le zeste du citron sont très employés en cuisine pour condimenter et assaisonner. Mêlé au jus d'orange c'est une boisson délicieuse.

Ce sont les citronniers australiens qui ont fourni la plupart des énormes cultures actuelles de la Californie, dépassant celles de l'Italie.

L'eau de Cologne, inventée par le parfumeur italien, Farina, est une solution alcoolique soumise à la distillation des essences de citrons, de cédrats et de bergamotes (espèce d'orange).

La grenade croît dans l'Europe méridionale. En Espagne, en Italie, en Grèce, la grenade joue un rôle important dans l'alimentation. On la consomme à l'état naturel ou assaisonnée avec du sucre et du vin, parfois avec du kirsch ou du rhum.

Les oranges, les pamplemousses et les citrons sont des fruits dont il se fait la plus grande consommation à cause de la précieuse vitamine C si nécessaire à la santé, et parce que l'on peut se les procurer en toute saison.

H. T.

Le chrysanthème est une fleur ancienne

Les chrysanthèmes ont probablement été cultivés d'abord en Chine, d'où ils ont été introduits au Japon au huitième siècle. Ils ne semblent pas avoir été cultivés en Europe avant la fin du dix-septième siècle.

En 1690 la Hollande en cultivait six variétés, mais selon toute apparence, on les a laissés disparaître, car on n'en trouve pas de traces en Europe avant environ un siècle plus tard. En 1780, trois variétés furent introduites en France et l'une d'elles parvint jusqu'en Angleterre. Pendant les vingt années qui suivirent un grand nombre de variétés furent importées directement de Chine et du Japon en Angleterre, et en 1830 avait lieu dans ce pays la première exposition où figuraient exclusivement des chrysanthèmes. Les variétés offertes aujourd'hui se chiffrent par milliers et la série s'accroît à chaque année.

L'artichaut chinois fut cultivé en Chine depuis l'antiquité. Introduit en France, en 1883, il devint en grande demande six années plus tard.

Le topinambour, plante déjà cultivée par les Indiens de l'Amérique du Nord, fut introduit au Canada en France, en 1603.

ORIGINE DES FRUITS

par Mme Henriette Tassé

Louis P. de Gouy dit "qu'au temps des Egyptiens, lorsque le Calippe du Caire demandait des cerises, 600 pigeons voyageurs volaient 400 milles, et chaque voyageur rapportait, enveloppée dans un petit sac de soie, une cerise bien mûre pour régaler le monarque gourmet".

L'histoire de la cerise est ancienne. Des noyaux de cerises découverts en Suisse prouvent que son origine remonte à l'homme préhistorique.

Les Grecs cultivaient le cerisier cinq à six siècles avant l'ère chrétienne. Les Romains le transplantèrent en Angleterre.

Les Français doivent ce fruit à Lucullus, général romain. Ce conquérant gourmet emporta des cerisiers et partout où les légions romaines passèrent un cerisier fut planté.

Un poète didactique, l'excellent cuisinier J. Rouyer, décrit dans les vers suivants les différentes variétés de cet excellent fruit.

Les gobets de Montmorency
Sont originaires d'Asie,
Ce fruit rouge du cerisier,
Fut importé de Céronste.
Par Lucullus, grand-maitre guerrier,
Lequel (l'histoire le raconte),
Pour la cerise, en sa saison,
Alla combattre Mithridate,
Roi, fameux mangeur de poisson!

Où, de l'antique Rome, date
La cerise dans nos desserts;
Mais, jusqu'à nous, l'arbre trophée
A vu chaque branche greffée.
Se produire en genre divers

A part la merise sauvage,
Pour la kirschschwaier en usage,
Et qui reste aux importateurs,
Nous, de la cerise-gigante
Pour tourner, gelée et compote,
Nous pouvons nous dire inventeurs.

Que rapidement je désigne
Pour raisins, cassis-huguer,
Cette espèce noire, la guigne,
Quant à celle en forme de cœur,
(Le bigarreau, dur, indigeste),
Elle recèle un ver... Au reste,
On vous la croque à belles dents,
Sans jamais regarder dedans!

L'olivier, dont l'origine remonte à l'antiquité, abrita les médita-

tions de Platon et c'est au jardin des oliviers que Jésus subit son agonie.

Quand les Phocéens abordèrent dans la Gaule méridionale, ils dotèrent Marseille d'un plant ionien qui contribua à la fertilité de la Provence et c'est là que se récoltent les olives qui donnent la meilleure huile au monde.

Lorsque j'ai traversé la Provence j'ai été désappointée de l'apparence des oliviers. Ils ressemblent à de vieux pommiers rabougris.

Olivier de Serres, agronome français du XVII^e siècle, auteur du célèbre **Théâtre de l'Agriculture**, introduisit en France la culture du mûrier. Ces plantations furent favorisées par Sully, ministre de Henri IV. Il disait: "Le labourage et le pastourage, voilà les deux mamelles de la France".

La mangue a été importée des Indes orientales aux Antilles. C'est l'un des meilleurs fruits des pays chauds et d'après certains auteurs le pommier du paradis terrestre aurait été un mangouier, car le pommier ne pousse que dans les climats tempérés.

L'avocado est originaire du Mexique. Il est recherché comme fruit et comme condiment, on le nomme poire d'avocat, dit-on, par ironie. On le trouve en Amérique et en Asie.

La pomme est probablement indigène de l'Europe. Sa culture remonte à l'origine de la civilisation.

La poire passe pour être indigène de l'Europe et est cultivée depuis la plus haute antiquité.

Le coing est originaire du sud de l'Europe et notamment de l'île de Crète. La pâte et la gelée de coings sont délicieuses.

(A suivre)

Origine des légumes (suite)

les jambons. Il trône dans son bocal entre le piment et l'oignon".

Originaire d'Asie, au pied des monts Himalaya, les cimes les plus élevées du globe, le melon fut cultivé par les Egyptiens, les Grecs et les Romains. Il ne fut cultivé sur une grande échelle en France, qu'en 1639, selon Olivier de Serres.

Le cantaloup est supposé être de la Perse et des régions avoisinantes. Les premiers furent apportés à Rome de l'Arménie au XVII^e siècle. Le cantaloup prend son nom du village de Cantaloupp où il fut cultivé.

Le melon occupe dans la culture une place distinguée, mais nulle part il n'est cultivé avec plus de soin qu'aux environs de Paris. Le melon comestible est surtout cultivé aux Indes. Ce fruit a la forme et la couleur d'un gros citron.

Le melon d'eau vient de l'Afrique tropicale et fut cultivé des premiers temps en Egypte et en Orient. Il fut connu avant l'ère chrétienne dans le sud de l'Europe. On le cultive en grande quantité aux Etats-Unis.

Les courges, qui comprennent les citrouilles, les potirons, viennent des contrées chaudes du globe mais leur origine est inconnue.

L'artichaut chinois fut cultivé en Chine depuis l'antiquité. Introduit en France, en 1883, il devint en grande demande six années plus tard.

Le topinambour, plante déjà cultivée par les Indiens de l'Amérique du Nord, fut introduit au Canada en France, en 1603.

L'ORIGINE

HENRIETTE TASSÉ

L'oignon est originaire d'Egypte et sa culture remonte au temps les plus reculés. Les anciens avaient une vénération unique pour ce légume dont ils firent leur principale nourriture. On lui attribue la propriété de dissiper les vapeurs d'ivresse. De cette croyance est venue l'habitude des viveurs vulgaires de terminer une nuit de fronde avant de se coucher avec une oignonnière de terre et de la nommer "soupe à l'ivrogne".

Donné à ce potage, cette vénération des anciens pour ce légume a traversé les siècles et aujourd'hui encore la crédulité des paysans en France, attribue à l'oignon des vertus particulières.

"Oignon, bel oignon, à robe d'argent, pourquoi fais-tu pleurer?" L'oignon répond: "Durant leur captivité les Hébreux se rappelaient les chevaux d'Israël et les grassez genisses de Galilée et arrosoient des larmes de l'exil l'invariable oignon d'Egypte, dont les nourrissants les implacables Pharaons. C'est depuis ce temps lointain que je rends, lorsqu'on me dénouille, les larmes dont je suis abreuvé".

Après la légende, la réalité: l'oignon fut d'abord méprisé parce qu'on le mangeait cru. Aussi en 1750, un écrivain disait de ce joli légume à peau sombre: "Ce légume excite les indigestions et donne la fièvre". En fait, l'oignon ne fut apprécié que sous le Directoire dans ce restaurant du Palais-Royal, où un célèbre restaurateur du Palais National ne fera son entrée aux Halles Centrales de Paris qu'en 1825. L'oignon figura au Canada plusieurs années plus tard. C'est une abbessé benédictine de Mavence, qui vivait en l'an mille, qui, la première, dans un ouvrage, *Physica*, mentionne cette solanée.

L'asperge, la carotte, le champignon sont originaires de la Grèce, les truffes de la Lybie. Des siècles avant la découverte de l'Amérique, les Chinois mangeaient des épinards. La capucine vient de l'Inde où elle est originaire. Les panais croissent naturellement dans la région méditerranéenne, le Caucase, l'Asie moyenne et méridionale. Le poireau paraît avoir le midi de l'Europe comme patrie et spécialement la Péninsule ibérique. On croit l'échalote originaire des montagnes de la Palestine. En France c'est un oignon et on n'y connaît pas les échalotes de la Californie. Le céleri est un des légumes les plus cultivés dans le Nord de la France et de l'Allemagne.

Les pois verts, si familiers à chacun de nous, tirent leur origine de l'Europe méridionale et de l'Asie et ont été utilisés comme aliments en Orient depuis des milliers d'années.

Le concombre originaire d'Asie est cultivé depuis les temps les plus reculés. On en a trouvé dans les tombeaux égyptiens datant de 3000 ans avant J.C. On reconnaît six races différentes variant par la forme, la couleur et la grosseur du fruit mûr. Le concombre d'été est en culture depuis 15 ans environ et est originaire de l'Amérique tropicale. Ils font de bons légumes marinés.

Fulbert Dumontel, dans un style imagé, après avoir admiré les mérites des légumes, ajoute: "C'est bien impudiquement l'on fait du concombre le symbole de la cuisine". Le concombre est un légume capricieux, plein de mordant, de piquant et d'esprit. C'est le gamin des plates-bandes, c'est le Gravoche du potager. Il serait puéril d'insister sur le grand rôle que ce légume joue dans l'art culinaire. Sans le concombre pas de sauce piquante. De saveur vive et joyeuse il relève le bouilli pléide et débarrasse, accentue les goûts, égale les viandes froides et réjouit

était aussi dédaignée mais la fève avait de nombreux amateurs.

La tomate est originaire du Pérou car les Incas, les Mayas et les Aztèques la cultivaient avant la découverte de l'Amérique. Elle fut introduite en Europe à la fin du XVI^e siècle et sa culture s'est surtout développée dans le midi de la France, en Italie et en Espagne. Il n'y a guère qu'une cinquantaine d'années que la tomate est en usage en France, on la regardait comme un aliment dangereux.

L'aubergine est originaire de l'Inde et fut importée par les Arabes. Elle fut tout d'abord méprisée parce qu'on la mangeait crue. Aussi en 1750, un écrivain disait de ce joli légume à peau sombre: "Ce légume excite les indigestions et donne la fièvre". En fait, l'aubergine ne fut appréciée que sous le Directoire dans ce restaurant du Palais-Royal, où un célèbre restaurateur du Palais National ne fera son entrée aux Halles Centrales de Paris qu'en 1825. L'aubergine figura au Canada plusieurs années plus tard. C'est une abbessé benédictine de Mavence, qui vivait en l'an mille, qui, la première, dans un ouvrage, *Physica*, mentionne cette solanée.

L'asperge, la carotte, le champignon sont originaires de la Grèce, les truffes de la Lybie. Des siècles avant la découverte de l'Amérique, les Chinois mangeaient des épinards. La capucine vient de l'Inde où elle est originaire. Les panais croissent naturellement dans la région méditerranéenne, le Caucase, l'Asie moyenne et méridionale. Le poireau paraît avoir le midi de l'Europe comme patrie et spécialement la Péninsule ibérique. On croit l'échalote originaire des montagnes de la Palestine. En France c'est un oignon et on n'y connaît pas les échalotes de la Californie. Le céleri est un des légumes les plus cultivés dans le Nord de la France et de l'Allemagne.

Les pois verts, si familiers à chacun de nous, tirent leur origine de l'Europe méridionale et de l'Asie et ont été utilisés comme aliments en Orient depuis des milliers d'années.

Le concombre originaire d'Asie est cultivé depuis les temps les plus reculés. On en a trouvé dans les tombeaux égyptiens datant de 3000 ans avant J.C. On reconnaît six races différentes variant par la forme, la couleur et la grosseur du fruit mûr. Le concombre d'été est en culture depuis 15 ans environ et est originaire de l'Amérique tropicale. Ils font de bons légumes marinés.

Fulbert Dumontel, dans un style imagé, après avoir admiré les mérites des légumes, ajoute: "C'est bien impudiquement l'on fait du concombre le symbole de la cuisine". Le concombre est un légume capricieux, plein de mordant, de piquant et d'esprit. C'est le gamin des plates-bandes, c'est le Gravoche du potager. Il serait puéril d'insister sur le grand rôle que ce légume joue dans l'art culinaire. Sans le concombre pas de sauce piquante. De saveur vive et joyeuse il relève le bouilli pléide et débarrasse, accentue les goûts, égale les viandes froides et réjouit

La truffe prête un charme nouveau aux mets les plus fins et les mets les plus simples imprégnés de son arôme peuvent figurer sur les tables les plus délicates.

Nous aimons la truffe avec passion et la demandaient à l'Afrique. "Lybien, écrit Juvenal, dételle tes bœufs, garde tes moissons, mais envoie-nous de la truffe". La truffe ranime le sang, donne du courage, de l'esprit même. Elle charme le goût, entre l'odorat. Hommage à la truffe du Périgord! Son arôme enchanteresse, caresse, flatte, réjouit les fibres nerveuses du palais.

Montagne qui était un gourmet, qui, tout simplement son château du Périgord pour aller à Sarlat-manger des truffes chez son ami, La Botie.

Mais on nous dira, les médecins ont condamné l'usage des truffes. Oui, mais ils ont aussi prescrit les truffes, le café. Pour quelques hommes d'un esprit chagrin, que de gourmets parmi les disciples d'Esculape! Ils sont nombreux depuis Letulle jusqu'à Alexis Carrel.

Il y a souvent des légendes à l'origine de la découverte de certaines plantes. Il y avait une fois — toutes les légendes commencent ainsi — au XVI^e siècle en Périgord, un pauvre paysan qui offrit son frugal repas de pommes de terre à une pauvre vieille lui semblant plus misérable que lui. En retour de cette bonté, la femme, qui était une fée déguisée, transforma ces pommes de terre en truffes délicieuses. Le temps passa, et notre paysan devint très riche et très fier, car ses terres étaient remplies de truffes qu'il vendait. Un jour, la petite vieille retourna visiter le riche paysan et la récolte d'une façon hautaine. En moins d'un clin d'œil, la fée transforma le paysan et sa fortune en poussière, les forçant ainsi à travailler pour vivre. Les truffes, ainsi, dans le Périgord, furent considérées comme un produit magique.

Henriette TASSÉ

L'histoire de la truffe est si intéressante que l'on se demande comment elle a pu être découverte. C'est un mystère qui se résout à l'aide de la science. Les truffes sont un produit magique.

ORIGINE DES FRUITS

par Mme Henriette Tasse

Louis P. de Gouy dit "qu'au temps des Egyptiens, lorsque le Calife du Caire demandait des cerises, 600 pigeons voyageurs volaient 400 milles, et chaque voyageur rapportait, enveloppée dans un petit sac de soie, une cerise bien mûre pour régaler le monarque gourmet".

L'histoire de la cerise est ancienne. Des noyaux de cerises découverts en Suisse prouvent que son origine remonte à l'homme préhistorique.

Les Grecs cultivaient le cerisier cinq à six siècles avant l'ère chrétienne. Les Romains le transportèrent en Angleterre.

Les Français doivent ce fruit à Lucullus, général romain. Ce conquérant gourmet emporta des cerisiers et partout où les légions romaines passèrent un cerisier fut planté.

Un poète didactique, l'excellent cuisinier J. Rouyer, décrit dans les vers suivants les différentes variétés de cet excellent fruit.

Les gobets de Montmorency
Sont originaires d'Asie,
Ce fruit rouge du cerisier,
Fut importé de Géronse.
Par Lucullus, gourmand-guerrier,
Lequel (l'histoire le raconte),
Pour la cerise, en sa saison
Alla combattre Mithridate,
Roi, fameux mangeur de poison !

Où, de l'antique Rome, date
La cerise dans nos desserts;
Mais, jusqu'à nous, l'arbre-tropique
A vu chaque branche "greffée"
Se produire en genres divers !

A part la merve sauvage,
Pour la rusticité et usage,
Et qui reste aux importateurs;
Nous, de la cerise-griotte,
Pour tonture, gelée et compote,
Nous pouvons nous dire cultivateurs.

Que rapidement se dégage
Pour ratafia, cassis-liqueur,
Cette espèce noire, la guigne,
Qu'une à celle en forme de cœur,
Le bigarreau, dur, indigeste,
Elle recèle un ver... Au reste,
On vous la croque à belles dents,
Sans jamais regarder dedans !
L'olivier, dont l'origine remonte
à l'antiquité, abrita les médita-

tions de Platon et c'est au jardin des oliviers que Jésus subit son agonie.

Quand les Phocéens abordèrent dans la Gaule méridionale, ils dotèrent Marseille d'un plant ionien qui contribua à la fertilité de la Provence et c'est là que se récoltent les olives qui donnent la meilleure huile au monde.

Lorsque j'ai traversé la Provence j'ai été désappointée de l'apparence des oliviers. Ils ressemblent à de vieux pommiers rabougrés.

Olivier de Serres, agronome français du XVI^e siècle, auteur du célèbre *Théâtre de l'Agriculture*, introduisit en France la culture du mûrier. Ces plantations furent favorisées par Sully, ministre de Henri IV. Il disait : "Le labourage et le pastourage, voilà les deux mamelles de la France".

La mangue a été importée des Indes orientales aux Antilles. C'est l'un des meilleurs fruits des pays chauds et d'après certains auteurs le pommier du paradis terrestre aurait été un mangouier, car le pommier ne pousse que dans les climats tempérés.

L'avocado est originaire du Mexique. Il est recherché comme fruit et comme condiment, on le nomme poire d'avocat, dit-on, par ironie. On le trouve en Amérique et en Asie.

La pomme est probablement indigène de l'Europe. Sa culture remonte à l'origine de la civilisation.

La poire passe pour être indigène de l'Europe et est cultivée depuis la plus haute antiquité.

Le coing est originaire du sud de l'Europe et notamment de l'île de Crète. La pâte et la gelée de coings sont délicieuses.

(A suivre)

L'ignon est originaire d'Egypte et sa culture remonte aux temps les plus reculés. Les anciens avaient une coutume unique pour ce légume dont ils firent leur principale nourriture. On lui attribue la propriété de dissiper les vapeurs d'ivresse. De cette croyance est venue l'habitude des vignerons vulgaires de terminer une nuit d'orgie en allant, dans certaines brasseries spéciales, manger une soupe à l'ignon et au fromage avant de réintégrer leur domicile. De là le nom de "soupe à l'ignon" qui est donné à ce potage. Cette vénération des anciens pour ce légume a traversé les siècles et aujourd'hui encore la crédulité des paysans en France, attribue à l'ignon des vertus particulières.

"Oignon, bel oignon, à robe d'argent, pourquoi fais-tu pleurer ?" L'ignon répond : "Durant leur captivité les Hébreux se rappelaient les chevreaux d'Israël et les grasses génisses de Galilée et arrotaient des larmes de leur l'événement les implacables Pharaons. C'est depuis ce temps lointain que je rends, lorsqu'on me dépeuple, les larmes dont je fus abreuvé".

Après la légende, la réalité : l'ignon fut dieu, honneur insignes qui n'eurent jamais les autres légumes. On le vénérait tout en le mangeant. La reine de Saba envoyait au roi Salomon des chevres et des oignons prodigieux. Avec des dattes et des figues, l'ignon d'Arabie est la ressource des caravanes et pendant des siècles le seif de France n'eut qu'un oignon pour égayer son pain noir.

Dans les Balkans on fait une grande consommation d'oignons et l'on dit que c'est dans ce pays que l'on trouve le plus de centenaires. Le pauvre le mange avec son pain sec. L'ignon est un purificateur du sang.

Les Egyptiens attribuaient au chou des mérites qu'il n'eût jamais et en mangeant à tous les repas. Les Grecs et les Romains lui reconnaissent, entre autres vertus, celle de préserver de l'ivresse. Hippocrate, le père de la médecine, en prescrivait l'usage à ses malades comme remède contre la colique et la paralysie. Platon et les philosophes de l'antiquité célébraient dans leurs écrits les mérites du chou rouge. Caton, lui-même, affirmait que cette plante était un remède infailible contre la peste. "C'est, dit-il, grâce à cette panacée que les Romains purent se passer pendant cinq cents ans des médicaments qu'ils avaient expulés de leur territoire". Peut-être par reconnaissance la faculté a-t-elle refusé de sanctionner l'assertion des philosophes et n'a pas voulu reconnaître au chou ses principes curatifs et c'est probablement pour cela qu'on l'a relégué à la cuisine.

Voici l'origine de quelques légumes les plus appréciés à l'heure actuelle et que nous ne voyons sur nos tables que depuis un siècle.

Le haricot vert ou jaune est originaire d'Amérique. Il commença de se répandre en France au XVIII^e siècle, mais on le désignait à la Cour et il se paraissait même pas sur la table des bourgeois. La lentille

était aussi dédaignée mais la fête avait de nombreux amateurs.

La tomate est originaire du Pérou car les Incas, les Mayas et les Aztèques la cultivaient avant la découverte de l'Amérique. Elle fut introduite en Europe à la fin du XVI^e siècle et sa culture s'est surtout développée dans le midi de la France, en Italie et en Espagne. Il n'y a guère qu'une cinquantaine d'années que la tomate est en usage en France, on la regardait comme un aliment dangereux.

L'aubergine est originaire de l'Inde et fut importée par les Arabes. Elle fut tout d'abord méprisée parce qu'on la mangeait crue. Aussi en 1750, un écrivain disait de ce joli légume à peu sombre : "Ce légume excite les indigestions et donne la fièvre". En fait, l'aubergine ne fut appréciée que sous le Directoire dans un célèbre restaurant du Palais-Royal; elle ne fera son entrée aux Halles Centrales de Paris qu'en 1835. L'aubergine émigra au Canada plusieurs années plus tard. C'est une abbesse bénédictine de Mayenne, qui vivait en l'an mille, qui la première, dans un ouvrage, *Physica*, mentionne cette solanée.

L'asperge, la carotte, le champignon sont originaires de la Grèce, les truffes de la Lybie. Des siècles avant la découverte de l'Amérique les Chinois mangeaient des épinards. La capucine vient de l'Inde; ce légume de la Perse. Les panais croissent naturellement dans la région méditerranéenne, en Grèce, l'Asie Mineure et occidentale. Le potiron comme patrie et spécialement la Pennsylvanie. On croit l'échalote originaire des montagnes de la Palestine. En France c'est un oignon et on n'y connaît pas les échalotes de la Californie. Le céleri est un des légumes les plus cultivés dans le Nord de la France et de l'Allemagne.

Les pois verts, si familiers à chacun de nous, tiennent leur origine de l'Europe méridionale et de l'Asie et ont été utilisés comme aliment en Orient depuis des milliers d'années.

Le concombre originaire d'Asie est cultivé depuis les temps les plus reculés. On en a trouvé dans les tombeaux égyptiens datant de 3000 ans avant J.C. On reconnaît six races différentes variant par la forme, la couleur et la grosseur du fruit mûr. Le concombre épineux en culture depuis 150 ans environ est originaire de l'Amérique tropicale. Ils font de bonnes marmalades.

Fulbert Dumontel, dans un style imagé, après avoir admiré les mérites des légumes, ajoute : "C'est bien impudiquement que l'on fait du concombre le symbole de la bêtise. Le corichon est gai, fantasme et capricieux, plein de mordant, de piquant et d'esprit. C'est le gamin des platebandes, c'est le *Groches* du potager. Il serait puéril d'insister sur le grand rôle que ce légume joue dans l'art culinaire". Sans le corichon, pas de sauce moutarde. De savoir vive et joyeux, accentue les ragouts, égale les viandes froides et réjouit

Origine des légumes (suite)

les jambons. Il trône dans son bocal entre le pain et l'ignon.

Originaire d'Asie, au pied des monts Himalaya, les cimes les plus élevées du globe, le melon fut cultivé par les Egyptiens, les Grecs et les Romains. Il ne fut cultivé sur une grande échelle en France, qu'en 1650, selon Olivier de Serres.

Le cantaloup est supposé être de la Perse et des régions avoisinantes. Les premiers furent apportés à Rome de l'Arménie au XVI^e siècle. Le cantaloup prend son nom du village de Cantaloupp où il fut cultivé.

Le melon occupe dans la culture une place distinguée, mais nulle part il n'est cultivé avec plus de soin qu'aux environs de Paris. Le melon concombre est surtout cultivé aux Indes. Ce fruit a la forme et la couleur d'un gros citron.

Le melon d'eau vient de l'Afrique tropicale et fut cultivé dès les premiers temps en Egypte et en Orient. Il fut connu avant l'ère chrétienne dans le sud de l'Europe. On le cultive en grande quantité aux Etats-Unis.

Les courges, qui comprennent les citrouilles, les potirons, viennent des contrées chaudes du globe mais leur origine est inconnue.

L'artichaut chinois fut cultivé en Chine depuis l'antiquité. Introduit en France, en 1861, il devint en grande demande six années plus tard.

Le topinambour, plante déjà cultivée par les Indiens de l'Amérique du Nord, fut introduit du Canada en France, en 1605.

De leur temps, les Romains cultivaient déjà le persil. Le céleri et le radis noir viennent de l'Espagne. La bette à carde et la betterave viennent de l'Europe. Le maïs est originaire d'Amérique.

Le chou de Milan est une variété trisée du chou commun; il y a aussi les choux de Bruxelles, le chou chinois, le chou-fleur et le choucroute.

On connaît plusieurs espèces de chicorée; la scarole est une race obtenue en Hollande; l'endive a été importée du Japon au XVII^e siècle et s'est introduite dans les jardins potagers de l'Europe vers 1758. La chicorée proprement dite se cultive surtout en Belgique. Ses racines torréfiées servent à aromatiser le café.

La laitue, originaire de la Grèce, jouait un grand rôle dans l'alimentation des anciens. Les Hébreux faisaient figurer la laitue sauvage dans le repas paschal avec l'agneau sans tache et le pain sans levain. Les Grecs, dit Platon, avaient un goût très vif pour les laitues. Elles figuraient dans tous les repas des Romains.

Le céleri cru, le concombre, le cresson, les fenouils et les salades jouent un rôle important et empêchent la progression de l'acide urique. C'est avec des légumes verts que le premier médecin alimentaire de notre temps, le docteur Houdonnet, de Bruxelles, combat victorieusement l'acidité.

"La truffe est le diamant noir de la cuisine", dit le marquis de Custy. L'origine de la truffe est inconnue, dit Billard-Savardin, on la trouve man ou ne sait ni comment elle naît, ni comment elle végète". De nos jours, cependant, la reproduction de la truffe est scientifiquement connue, mais n'est encore qu'une expérience de laboratoire, bien qu'elle se fasse en plein air, au pied des châtaigniers.

La truffe prête un charme nouveau aux mets les plus fins et les plus délicats. Ses plus fines imprégnées de son arôme peuvent servir aux tables les plus délicates.

Romains aimaient la truffe avec passion et la demandaient à l'Afrique; Lybicus, écrit Juvénal, débile tes bottes, garde tes moissons, mais apporte-moi des truffes ! La truffe, comme le sang, donne du courage, de l'esprit même... Elle charme le goût, exalte l'odorat. Hommage à la truffe du Périgord ! Son arôme enchante, caresse, flatte, réjouit les fibres nerveuses du palais.

Montaigne qui était un gourmet, quittait souvent son château du Périgord pour aller à Sarlat manger des truffes chez son ami, La Botte.

Mais, si nous disons, les médecins ont condamné l'usage des truffes. On nous dit en nous montrant le thé, le café. Pour quelques hommes d'un esprit chagrin, qui de gourmets parmi les disciples d'Esculape; ils sont nombreux depuis Letolle jusqu'à Alexis Carrel.

Il y a souvent des légendes à l'origine de la découverte de certaines plantes. Il y avait une fois — toutes les légendes commencent ainsi — au XVI^e siècle en Périgord, un pauvre paysan qui offrit son frugal repas de pommes de terre à une pauvre vieille lui semblant plus misérable que lui. En retour de cette bonté, la femme, qui était une fée déguisée, transforme ces pommes de terre en truffes délicieuses. Le temps passa, et notre paysan devint très riche et très fier, car ses terres étaient remplies de truffes qu'il vendait. Un jour, la petite vieille retourna visiter le riche paysan qui la recut d'une façon hautaine. En moins d'un clin d'oeil, la fée transforme le paysan et sa famille en porcs. Les truies ont à l'heure de l'écarter les truffes avec leur museau, sans pouvoir en les vendre, et les manger.

La pomme de terre fut rapportée du Pérou par les Espagnols vers 1492. Cette pomme de terre passa à Bergame en Italie. En 1581, un légat du Pape en appporta quelques tubercules à Philippe de Sivey alors gouverneur du Hainaut. Vers le même temps, les Anglais, Thomas Heriot et Walter Raleigh avaient aussi apporté dans leur pays des tubercules de terre du Pérou. C'était un des principaux articles de la diète des Péruviens quand Pizarro découvrit le Pérou.

En 1658, Denis Poncelet en cultiva au Jardin royal des Plantes, et ces plantes sont mentionnées dans la Botanique parisienne, publiée en 1713, par Sébastien Vaillant. Tout cela, Parmentier le savait et il se croyait si peu l'inventeur de la pomme de terre, qu'il a bien soin de dire dans son *Travail chimique de la pomme de terre* que l'usage de cette plante alimentaire

est adopté depuis plus d'un siècle. Il faut cependant reconnaître que Parmentier en popularisant cette plante inconnue, a rendu un très grand service à ses compatriotes. Voici donc une légende dérivée.

Louis XVI en autorisant les expériences de la plante de Sablon et en portant à sa disposition, lors d'un bal de la Cour, en 1781, une fleur de pomme de terre à laquelle il aurait donné une plus grande extension à ce "pain du pauvre" qui devenait fort utile par ces temps de disette. En 1793 elle sauva la France de la famine ainsi qu'en 1814.

En 1796, Parmentier fut porté par le Directoire sur la liste de l'Institut, et siégea à côté de Buffon, Volta, Arago et tant d'autres savants. Il est beaucoup plus connu de la masse pour sa propagande en faveur de la pomme de terre que pour sa véritable découverte et qui s'explique en partie par deux personnes qui se font des concessions mutuelles.

La patate la plus appréciée est la patate jaune de Malaga dont la chair est fine et sucrée.

La chubarbe fut utilisée comme remède de l'antiquité. La racine et la tige sont laxatives. Passez-moi la chubarbe, je vous passerai le séné, phrase proverbiale inspirée par un passage de Molière dans l'Amour médecin, et qui s'explique en partie par deux personnes qui se font des concessions mutuelles.

Henriette TASSE
L'ignorance est le signe de la supériorité de l'âme. Elle a toujours été le signe de la supériorité de l'âme.

LES CONDIMENTS

par Madame HENRIETTE TASSÉ

Aujourd'hui, chaque cuisine se pare d'une rangée de petits flacons ou de petits pots qui contiennent les épices indispensables à la préparation des mets. Si ces épices pouvaient parler, elles nous raconteraient des épisodes passionnantes sur leurs origines, sur les guerres qu'elles ont provoquées pendant des siècles, sur les caravanes qui les transportaient de l'Extrême-Orient à travers l'Asie, vers l'Europe. Au cours des siècles, l'histoire des épices est liée avec celle d'aventuriers audacieux, de pirates ou de tribus sauvages.

Les propriétés précieuses des épices étaient décrites dans les livres égyptiens 2000 ans avant J.C. Les Aztèques ont lui-même écrit Les Chinois préservèrent par la loi, aux courtisans, de garder un clou de girofle dans leur bouche quand ils adressaient la parole à l'Empereur. Les Pharaons organisaient des fêtes spectaculaires au cours desquelles d'énormes quantités d'épices étaient brûlées. Les Goths, après avoir conquis Rome, demandèrent un rayon dont une partie consistait en 4000 livres de poivre.

On a tendance à appeler épices certaines plantes et herbes aromatiques, ce qui n'est pas exact. Leur histoire est moins romantique que celle des véritables épices, mais leur goût est excellent et elles améliorent beaucoup les mets.

Le menthe par exemple, est d'origine méditerranéenne; elle a été introduite en Angleterre par les Romains. Ses feuilles sont employées pour les sauces les pastilles et les boissons. Les anciens Grecs et les Romains se mangèrent avec les plats de viande. Aujourd'hui on en fait aussi une gelée qui on mange avec l'agneau.

Le persil a été importé en Grande-Bretagne, en 1548, de Sardaigne, son pays natal. Il croissait également en abondance en Turquie et en Algérie. De nos jours c'est une des herbes les plus répandues, employée dans la cuisine ainsi que pour la garniture des plats.

La marjolaine, au beau nom grec au profit "joie de la moutarde", elle est d'origine asiatique et africaine. La plante était connue par les Egyptiens et par Hippocrate. Aujourd'hui encore la marjolaine est considérée aux Indes comme une plante sacrée. Les Grecs et les Romains en faisaient des couronnes pour les jeunes mariés. Elle donne un bon goût au poulet farci, et fait également une bonne viande.

L'estragon a été appelé dragon, car autrefois on croyait que cette plante guérissait les morsures des reptiles venimeux. Les Syriens connaissaient déjà cette plante. Un mélange d'estragon et de jus de fenouil faisait une des boissons précieuses des rois des Indes.

Le raifort, dont la racine est grosse et succulente, possède un goût prononcé de moutarde, qui s'allie fort bien avec les saucissons et le bœuf du pot-au-feu. Il suffit pour l'utiliser de réduire cette racine en pulpe avec une tige. C'est un condiment très utilisé en Alsace et en Angleterre, où il est connu sous le nom de horseradish. Il protège dit-on du scorbut.

L'ail, originaire du sud-ouest de la Sibirie, fait les délices des peuples méridionaux. Les anciens faisaient de l'ail, un dieu. Les Grecs l'avaient en horreur. A Rome, il était défendu d'entrer dans le temple de Vénus si on avait mangé de l'ail. L'ail entrait dans la nourriture ordinaire des soldats romains; il était devenu le symbole de la vie militaire.

Lorsque Henri IV vint au monde, son grand-père lui frota les lèvres avec une gousse d'ail. Le Grand Dictionnaire Larousse n'en donne pas la raison ni l'encyclopédie britannique.

Le cerfeuil est originaire de la Grèce et il est recherché en Asie. On l'emploie dans les sauces et les salades.

Le cresson était un des aliments favoris des anciens Perses. Les Romains en faisaient usage et il était très estimé des Arabes.

La ciboulette croît naturellement en France. On l'emploie dans les salades, les omelettes et les soupes. On pense que la ciboulette est originaire de la Sibirie. Les feuilles servent à condimenter certains mets et la salade.

Le thym est un petit arbuste répandu dans toute l'Europe, dans la région méditerranéenne et dans les parties tempérées de l'Asie.

La sarriette est une herbe qui est originaire de l'Europe méridionale. Comme la sauge et autres herbes employées dans la cuisine, elle est cultivée dans tous les pays.

Le romarin est un arbuste ornemental qui donne aux civets un parfum agréable. Il croît en abondance sur le littoral méditerranéen.

Le fenouil croît spontanément dans l'Europe australe. On le cultive dans le Midi pour ses graines aromatiques dont on fait du ratatouille.

Le camelin était connu des anciens. Théophraste et Plin le mentionnent. Il est originaire de l'Égypte. Les Allemands en mettent dans le pain. Les Hollandais s'en servent pour aromatiser leurs fromages et les turs le font entrer dans leurs ragouts.

En Provence, il y a la soupe au pistou, au parfum bien méridional. C'est une soupe un peu épaisse, à base de légumes et surtout de herbes et de fèves. Au moment de servir, on y ajoute de l'ail pilé dans un mortier avec des feuilles de basilic.

Tous ces condiments jouent un rôle important dans l'art culinaire.

Mais les vraies épices, comme le poivre, la cannelle, la vanille, le gingembre, la noix de muscade, le girofle restent à part, comme une famille d'aromatiques, ou inconnus sur leur rang et leurs origines nobles. Chacune de ces épices a une histoire particulière. Le poivre, par exemple, jouait dans l'Antiquité le rôle que tiennent aujourd'hui le pétrole ou le caoutchouc: fomentateurs de guerres. Le poivre était une monnaie précieuse: les soldats recevaient leur part de butin en poivre, et souvent, les importations étaient payées en cette monnaie. Aujourd'hui le poivre ne joue plus un rôle international mais sa consommation n'est pas moindre, les Américains consomment environ cinquante millions de livres de cette épice par an.

R.—Le muscadier atteint 80 pieds et donne de 1,500 à 2,000 noix.

La cannelle est originaire de Ceylan, actuellement ces arbres sont cultivés avec succès dans la Guyane française. D'après une légende, Néron fit brûler autant de cannelle qu'on pouvait en importer pendant une année entière pour les funérailles de sa mère.

Les clous de girofle, découverts dans les îles Molouques, près de la Nouvelle-Guinée par des Portugais, furent transplantés par des Français dans l'île Zanzibar.

Les Grecs et les Romains qui ne connaissent pas la moutarde en pot ou en poudre, comme on la vend de nos jours, la connaissaient en grain, et en employaient dans les ragouts et les rôtis, comme nous y employons notre moutarde moderne. Grecs et Romains n'avaient qu'un seul mot pour la désigner, ils appelaient indifféremment le grain ou la farine de moutarde Sinapis. La médecine a adopté ce mot.

Le premier ouvrage de cuisine qui ait paru en France, Le Viandier, de Taillevent, maître-queux du roi Charles VII, fait un grand éloge de la moutarde. Voici ce qu'il raconte: "Un soir, après un grand combat soutenu contre les Anglais, le roi Charles VII, accompagné de ses deux inébranlables, Duomo, La Hire et Xantrilles, vint prendre gîte dans la petite ville de Sainte-Menehould, — pays fameux pour sa charcuterie, — dans laquelle il ne restait que cinq ou six maisons, les autres ayant été incendiées. Le Roi et sa suite mouraient de faim. Le pays ravagé et ruiné manquait de tout. Enfin on parvint à se procurer quatre petits cochons et trois poulets. Charles VII ayant pris de lui le cuisinier, un cuisinier, on chargea la femme d'un vaillant Tailleur de faire cuire les poulets, quand aux pieds de cochon, il n'y avait qu'à les mettre sur le gril après les avoir fait bouillir. La brave femme fit rôtir les morceaux de poulet, les trempa dans des œufs battus, les soula dans une charcuterie aux fines herbes, puis après les avoir trempés d'une sauce à la moutarde, elle les servit au Roi et à ses "trois mousquetaires" qui devorèrent les pieds de cochon et les morceaux de poulet. Le Roi qui avait auparavant demandé plus d'une fois depuis, des poulets à la Sainte-Menehould Taillevent qui savait ce qu'il voulait dire lui servait des poulets pareils à ceux que lui avait apprêtés la femme du vaillant Tailleur. C'est de cette époque que les "pieds à la Sainte-Menehould" firent fureur à travers le monde.

Louis XI qui aimait à aller demander à souper à l'improvise à ses compères, les bons bourgeois de Paris, portait presque toujours avec lui son pot de moutarde. L'après-midi de Ribouac, le receveur général de Bourgogne, on trouve qu'en 1477 une commande fut faite par lui, à un apothicaire de Dijon, de vingt livres de moutarde pour le "service personnel" du Roi.

Au nombre des papes qui tirent une Cour si brillante à Avignon, le Pape Jean XXII fut un de ceux qui ne dédaignèrent pas de se servir de la moutarde. Il se frotta de la moutarde, en mettant dans tout et ne sachant que faire d'un de ses neveux qui n'était bon à rien; il en fit son premier moutardier. De là vient l'habitude de dire d'un rot vaniteux qu'il se croit le premier moutardier du Pape.

H. T.

A leur retour à Rome, les papes y portèrent le goût de la moutarde. Léon X et Clément VII de la maison des Médicis, en étaient de très grands amateurs. Seule ment la moutarde qu'on servait à cette époque n'avait que peu de rapport avec la bonne moutarde de Dijon. Elle se composait de miettes de pain rassis, d'amandes, de grains de sénévé pilés et macérés dans l'eau avec du vinaigre, puis passés au tamis.

La moutarde, à même ses armes accordées par Louis XIV, d'azur à l'entouron d'argent.

Christophe Colomb apporta en Europe les épices des Indes Occidentales, et Vasco de Gama celles des Indes Orientales. Les épices eurent une grande influence sur la cuisine du XVIIe siècle, et même du XVIIIe siècle, surtout les épices parfumées, telles que la muscade, la vanille, le girofle, qui, déjà connues en France, mais si chères qu'elles ne s'y donnaient qu'en cadeau, sous forme d'épice au Turc que vous avait fait gagner un procès et quelques-uns à l'avocat qui l'avait plaidé, devinrent plus communes lorsque Antonio de Abreu et Francisco Serrão découvrirent en 1511 les îles Molouques; en 1608, les Hollandais les reconquirent sur les Portugais, et ce peuple voyager dant le commerce est la vie, ces Phéniciens modernes, conspirèrent tellement l'importance de la conquête qu'ils avaient faite, qu'ils voulurent confisquer le commerce des épices à leur seul profit.

Tous ces peuples incultes qui venaient d'un peu partout, de l'Inde, du Tibet, de Germanie, non seulement ne connaissent pas la moutarde mais l'inventeur de la cuisine des vaincus, Charlemagne dans ses jours d'apparat faisait servir sa table par des coins, la table des rois par des ducs, la table des ducs par des marquis, la table des marquis par des comtes, celle des comtes par des barons, celle des barons par des chevaliers et celle des chevaliers par des écuyers, de sorte que quand le Roi déjeunait à neuf heures du matin, les écuyers ne déjeunèrent qu'à neuf heures du soir. Charlemagne dans ses Capitulaires parle du sénévé comme d'une plante comestible dont on mangéait les feuilles cuites ou en salade, mais brayé et délayé dans du vinaigre ou du vin, il n'en est pas question sous son règne, à plus forte raison de moutarde.

Plus tard, qui ne voulait pas manger sa viande ou son poisson sec, ouvrait sa fenêtre ou sa porte et appelait le marchand de sauce. Il était servi à la minute et de la sauce qu'il voulait.

Les confrères s'emparèrent de ce produit et l'exploitèrent, mais Dijon conserva sa préférence. Dans les Dits de l'Ypertois, manuscrit du XIIIe siècle, on trouve: Moutarde de Dijon... Dans les Proverbes de Jean Millot, du XIVe siècle, est écrit:

Il n'est ville, sinon Dijon.
Il n'est moutarde, qu'à Dijon.
Ce fut inutilement que le Midi se mit à faire de la moutarde et substitua son moût de vin au vinaigre, un nouveau proverbe vint consacrer la réputation de la capitale de la Bourgogne.

La moutarde de Saint-Maxent est bonne. Mais celle de Dijon est meilleure.

H. T.

LA BOUILLABAISSE

PAR

HENRIETTE TASSÉ

SON ORIGINE

Tancrède Martel a donné dans Les Annales l'origine de la Bouillabaisse. "Est-il vrai, dit-il, qu'elle prit naissance sur la côte d'Asie, aux temps héroïques du siège de Troie, qu'Ulysse et Agamemnon s'en sont régales sous leur tente?" Je n'oserais l'affirmer. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle est fille de la Grèce, comme la cigale et l'olive. Les Phocéens, grands mangeurs de poissons, l'imposèrent à Attique. Périclès et Aspasia l'on vue fumer sur leur table. Protis, en débarquant en Gaule, pour coloniser Massalia, n'eut garde d'oublier son mets favori. Le rivage provençal, caressé par les flots bleus de la Méditerranée et décapé comme celui de la Grèce, donna aux fugitifs Phocéens l'illusion d'une nouvelle patrie, et la première bouillabaisse du Midi fut cuite sur deux galets, au faubourg d'Ithaque (aujourd'hui l'Estaque). Longtemps les pêcheurs du lieu excellent dans la préparation de l'illustre et succulent régal.

Les Massaliotes, devenus les Marseillais, propagèrent partout la bouillabaisse. Pétrone, leur voluptueux compatriote, en apporta la recette à la Cour de Néron. Elle avait déjà fait les délices de César. C'est une sorte de soupe de poissons, cuite à l'huile d'olive, enrichie de safran, de laurier, de tranches de pain, qui lui donnent tant de couleur, de saveur, de pittoresque; la bouillabaisse, mets classique des Provençaux, s'offrait en guise de bienvenue aux gouverneurs et aux consuls. Sous Louis XIV, elle s'annexa le Languedoc, et le doux Racine devint l'un de ses fervents.

"Sans mentir, il n'y a rien de meilleur", écrivait-il d'Uzès, en novembre 1661, à son ami La Fontaine, en lui vantant la cuisine à l'huile.

Dès 1672, la marquise de Sévigné, (belle-mère d'un gouverneur de Provence, le comte de Grignan) se régala de la bouillabaisse, si bien qu'elle dira à sa fille: "Je ne saurais vous plaindre de n'avoir point de

beurre en Provence puisque vous avez de l'huile excellente et de bons poissons.

Pendant son exil à l'île d'Elbe, Napoléon se montra friand de bouillabaisse, que lui préparaient les pêcheurs de Porte-Ferraio.

C'est à Marseille, au Château-Vert, à la Réserve, au Roucas-Blanc, que Courty et Roublon servaient leurs meilleures bouillabaisse, à Stendhal, à Dumas, père, à Marie Dorval, (qui personnifia avec éclat les grandes héroïnes romantiques) à George Sand, à Théophile Gautier, à Gustave Flaubert, à Gérard de Nerval, à Charles Monselet et Alphonse Daudet appréciait celle de Pascal autant que celle de Roublon. Toulouse la première l'emportait en célébrité, et ce fut elle qui conquit tout-à-fait par son odorant fumet, Jean Richepin, le poète de La Chanson des Gueux.

Dans un ingénieux poème, Méry énumère les noms bizarres des poissons voués aux mets phocéens. Bien plus il s'en fit l'apôtre auprès des Parisiens, d'où le restaurant des Frères Provençaux et de Martin.

Les modernes troubadours de la Provence ont à l'envie chanté ce mets exquis mais aucun n'a atteint la perfection de la boutade que nous devons à la plume humoristique du romancier anglais, Thackeray.

Voici une ballade qui eut dû inspirer un poète marseillais. Le Grand Dictionnaire Universel en donne la traduction:

BALLADE DE LA BOUILLABAISSE

Il est une rue dans Paris bien connue,
Pour laquelle notre langue n'a point de rime,
Rue Neuve des Petits Champs, tel est son nom
The New Street of the Little Fields;
Et dans cette rue un restaurant ni riche ni doré
Mais cependant bien confortable
Où j'allais souvent dans ma jeunesse
Manger un bol de bouillabaisse.
Je serais étonné si la maison existait toujours,
Ma foi, elle y est encore, avec son réverbère devant,
Et l'accorte et fraîche écaillère
Ouvre encore des huîtres à la porte;
Mais Terre, est-il encore de ce monde?
Je me rappelle sa singulière grimace.
Lorsque, soudain, il venait à notre table
Savoir si vous trouviez bonne la bouillabaisse.

Entre, rien n'est changé, rien n'a vieilli:
"Comment va monsieur Terré, garçon, je vous prie?
Le garçon me considéra en haussant les épaules
"Monsieur est mort il y a longtemps."
— C'est le lot commun de notre pauvre humanité
Et le pauvre Terré n'a fait qu'accomplir son sort
— Que veut monsieur pour son dîner?
— Est-ce que vous faites encore de la bouillabaisse?

— Oh! oui, monsieur, toujours, répond le garçon.
Quel vin monsieur désire-t-il?
— Du bon — Le meilleur que je pourrai, monsieur.
Nous avons un certain chambertin, cachet jaune...
— Ainsi ce pauvre Terré est décédé, diable.
Prenez ma place ordinaire dans le coin;
Il est parti festoyant et buvant!
Le bourgogne et la bouillabaisse.

Voici mon vieux coin accoutumé,
La table est toujours dans l'angle.
Ah! plus d'une belle année s'est évanouie
Depuis que je me suis assis sur telle chaise.
Lorsque je vous vis pour la première fois, cari buoggi.
A peine une peu de barbe s'atompait mes joues;
Maintenant c'est un grison, un vieux lanôme
Qui vient s'asseoir ici pour manger une bouillabaisse.

Où êtes-vous, mes vieux camarades
Jadis assis avec moi autour de la table?
Allons, garçon, vite un vénérable flacon.
Que je leur porte un toast avec ce vieux vin
Ma mémoire me rappelle vraiment
Et leurs voix joyeuses et leurs bonnes figures.
Ils prenaient place autour de cette table,
Et fêtaient tour à tour le vin et la bouillabaisse.

Hélas! que ces heureux jours ont passé vite!
Je me souviens d'un temps qui n'est plus,
Bien que je sois assis où j'étais autrefois.
A la même place, mais pas seul alors.
Une délicieuse créature se tenait à mes côtés,
Sa chère petite figure me regardait toujours.
Sa douce voix me parlait, son sourire ne s'adressait qu'à moi,
Aucun d'eux n'est plus pour choquer mon verre.

A. N. Provencher, un journaliste trop peu connu

Etude de M. Donatien Frémont présentée à la Société royale du Canada.

par Jean-Marie Morin

Ottawa, 18... — Il y aura solzante ans, au 20 octobre prochain, Alfred Norbart Provencher décéda à Montréal dans sa quarante-cinquième année. Des journalistes nait à 16 ans. Avant déjà choisi sa voie, il traverse le fleuve pour avertir et des plus brillants; mais entré à la "Gazette des Trois-Rivières" le régime impérial Rivarolo, le condamnant, comme les autres, à être notre connu que dans un cercle restreint d'intimes. On a perdu le souvenir aussi du fonctionnement du contraire à la tradition, est une carrière parfois pittoresque et mouvementée.

M. Donatien Frémont, journaliste et historien, s'est appliqué à faire revivre cette figure en publiant une étude fortement documentée à la Société royale du Canada.

Né à la Baie-du-Fort, le 6 janvier 1844, Alfred Norbart n'est son père de bonne heure. Grâce à son oncle, premier évêque de la Rivière-Rouge, il put faire ses études au séminaire de Nicolet. Studieux et remarquablement doué, il les termina à 16 ans. Avant déjà choisi sa voie, il traverse le fleuve pour avertir et des plus brillants; mais entré à la "Gazette des Trois-Rivières" le régime impérial Rivarolo, le condamnant, comme les autres, à être notre connu que dans un cercle restreint d'intimes. On a perdu le souvenir aussi du fonctionnement du contraire à la tradition, est une carrière parfois pittoresque et mouvementée.

Reçu avocat dès l'âge légal atteint, plutôt que d'ouvrir une étude, il entre à la "Minerve", comme rédacteur en chef. Peu de temps après, il devient rédacteur en chef du journal de langue française le plus important du pays. Presque immédiatement il participe à la fondation de la Revue Canadienne.

Dans la politique, Recu avocat dès l'âge légal atteint, plutôt que d'ouvrir une étude, il entre à la "Minerve", comme rédacteur en chef. Peu de temps après, il devient rédacteur en chef du journal de langue française le plus important du pays. Presque immédiatement il participe à la fondation de la Revue Canadienne.

Un précurseur, A fois les échelons du monde journalistique et dans le petit cercle des lettres, sa perte fut vivement ressentie. Le disparu s'était posé de ces journalistes qui ont un don naturel d'expression à l'aise dans la carrière et qui se contentent de vivre au jour le jour sur leur maître capital, sans souci d'augmenter. Ce chercheur consciencieux avait compris que l'avenir du pays reposait sur autre chose que des stériles discussions politiques.

qu'il fallait avant tout organiser les forces économiques et sociales. L'un des premiers aussi, il mit notre population en garde contre l'engorgement des professions libérales, il préconisa l'orientation de nos études vers les carrières industrielles et commerciales. Malheureusement, sur ce terrain, bien peu de ses contemporains étaient disposés à le suivre. Qui va prendre sa place? demandait Léon Dieu au lendemain de sa mort. Aucun journaliste militant à Montréal n'est de taille à le tenir. Nous avons des directeurs, c'est-à-dire des faiseurs de journaux, nous avons peu de journalistes.

LA PRESSE, MONTREAL

24 hollers de l'Alberic ont été expédiés récemment au "Nouvel-Méridien".

Handwritten note: P. Provencher avait épousé Louise de Laforest comme gamin de son père. Charles Fournier, son oncle, l'orthographe. Il est un fils mort à vingt ans et une fille qui épousa...

La doyenne de nos écrivains a commencé à publier à 50 ans

Si la petite Dominique Campagna, qui n'a que 9 ans et qui vient de publier son premier recueil de poèmes, est un phénomène de la littérature canadienne-française, la doyenne de nos écrivains, Mme Henriette Tassé (Lionais), en est sans doute un autre. Pourquoi? Parce qu'elle a commencé à publier à un âge où plusieurs écrivains achèvent leur carrière, c'est-à-dire à 50 ans.

Mme Tassé, qui a 79 ans, est la nièce du plus célèbre des caricaturistes de la province, Hector Berthelot, dont elle a d'ailleurs publié une biographie. C'est le document le plus précieux sur la vie et l'œuvre du fondateur du Canard et du créateur de Ledebusch. C'est aussi l'ouvrage le plus connu de Mme Tassé. Fait curieux, cette femme n'a jamais écrit de roman. "Il y en a assez", souligne-t-elle. Elle semble avoir hérité de l'esprit pratique de son

père, M. Charles Lionais, qui fut un des pionniers de l'exploitation des mines d'amiante et de fer du Québec.

Dès l'âge de 15 ans, alors qu'elle étudie au convent Hochelaga, dirigé par les RR. SS. des Saintes-Noms-de-Jésus-et-Marie, Mme Tassé prend des notes de lecture. Le mariage, en 1892, ne lui fait pas abandonner cette habitude. Il lui communique plutôt la passion d'écrire, mais elle n'en a pas le loisir. "Mes enfants (elle en a 3) et mon mari prenaient tout mon temps", précise-t-elle en riant.

A 4 heures du matin

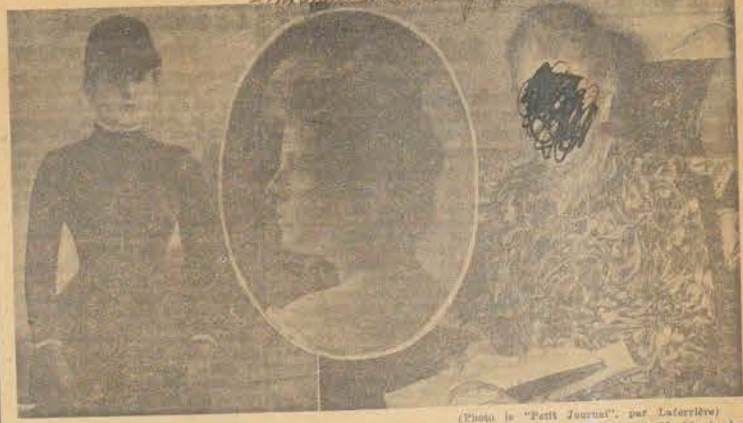
Mme Tassé ne perdait rien pour attendre. Une fois sa famille élevée, elle se met à la tâche. Deux ou trois fois par semaine, elle s'installe devant une table et allonge des phrases, de 4 heures du matin jusqu'au petit déjeuner. Le résultat de ses travaux matutinaux: en 1915, la Vie et le rêve, recueil de pensées choisies (Editions du Devoir); en 1923, De tout un peu, essai sur les questions sociales (Compagnie d'imprimerie des marchands); en 1927, la Femme et la civilisation (Editions Thémis Frères); en 1934, la Vie humoristique d'Hector Berthelot (Editions Albert Lévesque); en 1939, les Salons français des 17e et 18e siècles (Editions Aubanel Père, Avignon, France).

C'est à Paris que Mme Tassé a mis au point les Salons français. Après avoir épuisé toutes les sources de renseignements, dans les bibliothèques anglaises et françaises de Montréal, elle se rend à Paris en 1927. Elle fouille sans relâche les principales bibliothèques parisiennes (la Nationale, Saint-Genève, l'Arsenal, l'Institut). Elle apprend ainsi mille détails, dont plusieurs inédits, sur la vie privée de Mmes de Rambouillet, de Sablé, de Sévigné, de Maintenon et d'autres. Elle en profite pour puiser les matériaux nécessaires à la préparation d'un autre livre sur les Salons français du 18e siècle. Le manuscrit de cette étude est terminé depuis longtemps. La maison Aubanel devait l'imprimer au début de la dernière guerre, mais les Allemands ont ravagé l'établissement. C'est une entreprise montréalaise qui le présentera, probablement en feuilleton, d'ici quelque temps.

La petite histoire

La première édition des Salons des 17e et 18e siècles, préfacée par M. Firmin Roz, membre de l'Institut, était épuisée en 1940. C'est un volume d'environ 300 pages, coprenant 24 illustrations horzontales. On croit que Mme Tassé est la première Canadienne fran-

çaise à traiter des grandes dames de France. "La petite histoire", note-t-elle à ce propos, "est plus intéressante que la grande, celle qu'on enseigne dans les collèges et convents et qui embête souvent le goût de lire."



Mme Henriette Tassé à 18 ans (en costume d'amazone), et 79 (écrivain au terme de sa carrière).

Bien qu'elle ait encore quelques manuscrits dans ses cartons, Mme Tassé n'a pas l'intention de lancer un autre livre. Elle se contente de lire. Ses genres préférés sont la psychologie, la science, les mémoires et l'histoire. Pour se tenir en bonne santé, elle consacre 10 minutes par jour à la culture physique. Ces exercices remontent à 1918. Elle a toujours pratiqué le sport. A 18 ans, elle était un cheval à moi, remarque-t-elle. Aujourd'hui, elle s'en tient à la natation. "Je flotte comme un liège", observe-t-elle. Ajoutons que

Mme Tassé ne gobe pas la peinture et la musique moderne, déteste le saxophone, joue le bridge et cuisine comme un bon chef. P. S.-G.

AVANT-GOÛT DU FIN MENU DE LA "PATRIE" DU 23 juillet

La section rotogravure de la "Patrie" du dimanche, 23 juillet, ne manquera pas d'intéresser. Qu'on en juge par cette simple énumération de quelques-uns des reportages photographiques qu'on y trouvera à la résidence de l'ambassadeur canadien à Rome, photos d'Ar pour Landry; Mlle Marie dans les Laurentides, photos d'Alphonse et fait une étude détaillée du sujet et son volume se "déguste" comme un fruit savoureux, vous était Luculius.

De l'autre côté nous ne donnerons que quelques notes biographiques pour rappeler que Mme Tassé participa à tous les grands mouvements d'ordre littéraire et social. C'est en plus d'une femme de lettres, une sociologue de belle valeur. Elle a publié de nombreux livres dont la biographie de son oncle, le caricaturiste et humoriste Hector Berthelot. Mme Tassé fit de nombreux voyages en Europe, recueillant la documentation pour écrire son livre "Salons Français", où elle retrace la vie des célèbres hôtesses littéraires des siècles passés. Elle fit également les recherches nécessaires à son anthropologie de l'art culinaire.

En 1898, les Etats-Unis ont payé à l'Espagne \$20,000,000 pour la possession de Porto-Rico, de Guam et des Philippines.

A la suite d'un écho publié ici même, la semaine dernière, Mme Henriette Tassé précise que son livre édité en France en 1939, intitulé LES SALONS FRANÇAIS DU XVIIe ET DU XVIIIe SIECLE. Il s'est épuisé dès la première année de sa publication. Celui que la doyenne de nos écrivains a soumis au concours littéraire de la province de Québec a pour titre: LES SALONS FRANÇAIS DU XIXe SIECLE. Il complète le premier. A noter qu'Emile Henriot vient de faire paraître, à Paris, un ouvrage à peu près du même genre. Bien entendu, le sien aura plus de poids auprès des "salonniers". Quand on est membre de l'Académie française...

Si, à ces deux sections, rotogravure et magazine, on ajoute la section des nouvelles de la dernière heure et celle des histoires comiques en couleurs, il n'est pas exagéré d'affirmer que la "Patrie" du dimanche constitue le journal hebdomadaire le plus complet, le seul qui peut satisfaire tous les goûts de la famille canadienne-française. Ne manquez donc pas de recevoir, chez votre dé-

AUX GOURMETS ET AUX GOURMANDS A tous nos lecteurs

La "Patrie", toujours désireuse d'offrir à ses lecteurs des "mets de choix" leur présentera, à partir de la semaine prochaine, un travail de notre célèbre femme de lettres, Henriette Lionais-Tassé: "L'Art Culinaire, son Histoire Politique, Artistique et Littéraire".



Mme Henriette LIONAIS-TASSE

Quant à elle de Laspinnasse, elle appliquait par le charme de son esprit à la pauvreté du menu. Les célébrités étrangères se faisaient un honneur d'assister à ses soupers, dont le baron Grimm disait spirituellement: "Mademoiselle de Laspinnasse ne donne pas à dîner, rien qu'à digérer".

Le bon champagne. Des soupers de Mme de Boufflers, Saint-Lambert écrivait: "Nous avons soupé chez Mme de Boufflers et nous sommes morts de faim, de froid et de rires". Ce fut à un dîner chez Mme Necker, le 17 avril 1770, où tous les encyclopédistes se trouvaient réunis, que fut décidé qu'on donnerait une statue à Voltaire. Ce dernier coopéra le tempérament français à la mousse du champagne.

Donc à partir de la semaine prochaine, nous commencerons à publier ce traité de L'Art Culinaire qui vous apportera dans une langue bien vivante tout le sel de l'histoire du monde écrite depuis les âges les plus reculés, dans le fumet de mets aussi divers que fantasmatiques. Bon appétit, amis lecteurs. Armandé MARC

Je n'ai fait qu'un voyage de 22 mois en auto journal a été la même chose

à l'art. Cette femme dont l'esprit est merveilleux, dormant dans de grands rêves, selon sa aptitude et dont elle a fait un rapport intéressant dans Les Soupers de la Maréchale de Jnanmbourg.

Petits soupers et grands diners

De l'encyclopédie "L'Art Culinaire", de notre collaboratrice, Mme Henriette Lionais-Tassé, nous extrayons les renseignements suivants concernant les petits soupers et les grands diners du XVIIIe siècle. Par leur grâce spirituelle, leurs prodigalités et leur longueur, pouvons-nous encore les comparer aux soupers de nos jours? Les soupers de Mme de La Fayette au XVIIIe siècle, de la Maréchale d'Oberkirch dit, "La seule-ment on cause sur les propos les plus légers par conséquent les plus difficiles à soutenir; c'est une véritable mousse qui s'évapore et ce laisse rien après elle, mais dont la saveur est pleine d'agrément. Une fois qu'on en a goûté, le reste paraît fade et sans aucun goût."

HÔTESSES CÉLÈBRES Les soupers de la marquise de Lambert de la maréchale de Luxembourg, de Mme du Defland, de Julie de Laspinnasse, de Mme Geoffrin, de Mme de Tencin, de Mme de Sabran, de Mme Necker, du duc d'Orléans, du prince de Conti, du président Hénault, de Buffon, du baron d'Holbach et d'Hévétius appartiennent à l'histoire politique, artistique et littéraire de la France.

Mme de Lambert donnait des diners deux fois par semaine, dans son luxueux palais de la rue Mazarin, qui était aussi renommée pour la cuisine que pour la compagnie. Mme du Defland disait que l'une des quatre fins de l'homme est le souper, en ajoutant: "J'ai oublié les trois autres". Elle les avait tellement oubliées qu'à 84 ans, elle soupait chez elle ou ailleurs, jusqu'à deux ou trois heures du matin.

Quant à elle de Laspinnasse, elle appliquait par le charme de son esprit à la pauvreté du menu. Les célébrités étrangères se faisaient un honneur d'assister à ses soupers, dont le baron Grimm disait spirituellement: "Mademoiselle de Laspinnasse ne donne pas à dîner, rien qu'à digérer".

LE BON CHAMPAGNE

Des soupers de Mme de Boufflers, Saint-Lambert écrivait: "Nous avons soupé chez Mme de Boufflers et nous sommes morts de faim, de froid et de rires". Ce fut à un dîner chez Mme Necker, le 17 avril 1770, où tous les encyclopédistes se trouvaient réunis, que fut décidé qu'on donnerait une statue à Voltaire. Ce dernier coopéra le tempérament français à la mousse du champagne.



Années aux flocons de maïs, un des vers de fêtes qui plait à tous vos convives.

Il part, on rit, il frappe le plafond De ce vin frais l'écume pétillante De nos Français est l'image brillante.

Pierre de Cartouche dit que Don Pérignon passa à tort pour l'inventeur du vin de Champagne qui remonte aux premières années de la France. Il n'a fait qu'en perfectionner la fabrication, Elzéar de jole et de galé, le champagne est l'ambassadeur de France à travers le monde; dès le XVIIe siècle, la lutte s'engagea entre les partisans du champagne et ceux du bourgogne, lotie sans merci qui prit peu envogueur inouïe.

Le baron d'Holbach était le principal esphitryon des philosophes qu'il recevait à Paris, dans son château de Gradival, Bois-coup d'étrangers s'y rencontraient pour jouir de la bonne hospitalité et des bons vins de ce "maître d'hôtel de la philosophie" et pour discuter des affaires de l'univers.

ANECDOTES DIVERSES

Des Barreaux avait réuni ses amis le jour du Vendredi Saint, pour déguster une omelette au lard. Le repas fut interrompu par un formidable coup de tonnerre. Des Barreaux jeta aussitôt l'omelette par la fenêtre en disant: "Que de bruit pour une omelette!"

A un grand dîner où l'on mangeait des truffes, une vieille dame demanda à Buffon: "Ou comment les truffes?" "Et vos pieds, madame. La truffe dans le pied ne comprend pas. On lui explique que c'est aux pieds des charmes. (Ce sont de grandes arbes). Elle trouve charmant le compliment et le complimenteur. Vers la fin du repas, quelqu'un pose la même question au naturaliste qui, ne faisant pas attention que la dame se trouvait là, dit simplement: "Au pied des vieux charmes". La dame qui l'entendit, ne trouva plus Buffon aussi charmant.

A un souper, un des invités posa des yeux de carpe en se tournant inquiet, de gauche à droite: "Vous avez perdu quelque chose?" lui demanda son voisin de table. "Non, je cherche des cornichons". "Ah! c'est cela! Aussi le vœux bien que vous n'étiez pas dans votre assiette!"

Les habitudes boréalitaires et spirituelles se perdirent sous Louis XVI, les esprits étaient trop préoccupés par le souffle révolutionnaire qui commença à grandir. On devait emporter grande robeurs et grandes dames dans la tourmente.

L'Alphand, Diderot, le prince de Ligne, Horace Walpole, et tant d'autres auteurs et Mme du Defland ne lui en pardonna pas mais il n'arriva à son but que par elle. Les philosophes, les écrivains, les littérateurs et les célébrités.

Plus Mme de Lambert en faisait, moins elle en faisait, mais on la surnommait la Maréchale, Diderot, Buffon, Jung, Montesquieu, Fontenelle, Winans le cardinal de Noailles et par son Mme de Jnanmbourg.

Nulle part on ne comme comme chez elle, mille parts les traits ne parlent que d'un air, une si brillante nature et d'une vive amitié, pres toujours, de n'importe pas pour faire bonne chère qu'on allait chez la spirituelle mondaine.

Elle fut longtemps un écrivain, dont les romans dépassent la portée de la fiction. Elle fut la première à la romanesque, disait-elle, elle ne soupait, et n'y a de belle robe par dans l'intérieur. La présidente de la société, elle était la première à la romanesque.

L'art culinaire a subi une révolution mondiale depuis les banquets barbares de Charlemagne jusqu'aux petits soupers du XVIIIe siècle.

Fontenelle présidait et si Académie était bien représentée. Les noms de Sainte-Barthélemy, de Saint-Jean, de Marivaux, de Fontenelle, de la duchesse du Maine, de sa célèbre compagnie, Mlle de Launoy, de la belle et brillante Mme de La Fayette et d'autres renommés pour leur esprit et leur culture, suffirent pour indiquer la qualité de la conversation qui faisait les pairs de ces diners.

Voltaire regardait la maréchale de Jnanmbourg d'un air d'admiration. Cette femme dont l'esprit est merveilleux, dormant dans de grands rêves, selon sa aptitude et dont elle a fait un rapport intéressant dans Les Soupers de la Maréchale de Jnanmbourg.

LA CONVERSATION

par HENRIETTE TASSE

A Athènes la vie n'était qu'une longue conversation: à l'Académie, au théâtre, partout on causait.

Un homme armé d'un épéu passe en courant devant Socrate. Il poursuit un autre homme qui défile rapidement.

"Arrêtez-le! Arrêtez-le!" Le maître de Platon ne bouge pas. "Etes-vous sourd?... vous ne pouviez donc pas barrer le chemin à cet assassin?"

- Un assassin? Qu'entendez-vous par là?
- Question bizarre! Un assassin c'est un homme qui tue.
- Un boucher alors!
- Vieux fou! Je veux dire un homme qui tue un autre homme.
- Ah, ouïl un soldat!
- Ignore! un homme qui tue un autre homme en temps de paix!
- J'y suis! C'est un bourreau!
- Ane bête! un homme qui en tue un autre chez lui!
- J'ai compris! C'est un médecin?

L'homme à l'épéu ne crut pas devoir insister, il s'enfuit en maudissant Socrate.

Les amis de ce dernier apportaient avec empressement leur dîner chez lui, mettant les plats en commun, afin de jouir plus intimement de sa conversation joyeuse et de son inépuisable ironie.

Aspasie fut l'amie des grands hommes de son temps et les subjugua tous par sa beauté et son esprit. Elle tint sous le charme de sa conversation des génies immortels comme Socrate et Platon et de grands citoyens comme Périclès, qui l'épousa malgré la loi grecque qui ne permettait pas d'épouser une étrangère.

L'urbanité romaine ne fut que la fille déguisée de l'atticisme athénien. Lorsque les arts de la Grèce eurent pénétré à Rome, ils contribuèrent à inspirer le goût des choses de l'esprit, mais ce fut seulement chez le petit nombre: chez les Scipion, aux soupers de Cicéron et d'Horace, dans les entretiens des Césars.

Au moyen âge, il n'y avait pas de conversation dans le sens où on l'entend aujourd'hui. C'est en Italie qu'elle commença à renaître dans les brillantes cours de Ferrar et d'Urbein, à Florence et à Rome, dans les assemblées que présidait la reine de Naples, dans celles de Léon X et de Laurent de Médicis, dont Boccace nous a conservé le souvenir dans son Décaméron et dont Balthazar de Castiglione nous a transmis la tradition dans son Courtisan.

Sous François Ier on vit les trois Marguerite former autour d'elles une Cour discrète et brillante. Ce mouvement arrêté par les querelles religieuses et les habitudes soldatesques de la Cour d'Henri IV se ranima au XVIIe siècle et reçut de la société de l'Hôtel de Rambouillet un élan qu'il ne devait plus perdre et qui a beaucoup contribué à épurer la langue française.

Au grand siècle la conversation et de l'influence sur les mœurs, au XVIIIe siècle elle en eut sur les idées. Jamais l'élégance dans les manières et la délicatesse dans les propos d'amour n'atteignirent un degré comparable à celui auquel elles étaient arrivées pendant la première moitié du règne de Louis XIV.

"Les hommes, dit Paul Deschanel, donnaient aux femmes de la solidité et de l'élevation dans le jugement; les femmes donnaient aux hommes cette souplesse d'esprit, cette pénétration, cette connaissance de la nature humaine, qui est leur science instinctive."

Est-il rien de plus exquis qu'un langage élégant effleurant d'une aile capricieuse les sujets les plus divers et parfois les plus profonds, au gré de la fantaisie? C'est ce qu'on appelle la conversation, le reste n'est qu'un bavardage insipide. Pour pouvoir causer d'une façon intéressante il faut une éducation soignée, des connaissances générales et une grande indulgence pour les choses et les hommes. Renan a dit: "Tout savoir c'est tout pardonner".

Au XVIIIe siècle, chaque cercle intellectuel a son philosophe qui donne le ton aux entretiens, qui inspire les jugements sur les hommes et les œuvres. C'est Fontenelle chez Mme Geoffrin, c'est Grimm chez Mme d'Épinay, c'est Diderot chez le baron d'Holbach, chez Julie de Lespinasse c'est d'Alembert son amant platonique, chez la savante marquise du Châtelet c'est Voltaire, chez Mme Necker c'est Mar-

montel. Le XVIIIe siècle vit des causeurs tels que Montesquieu, Fontenelle, le Prince de Ligne, Marivaux, Saint-Lambert, les abbés Morellet, Raynal et Galiani.

Frédéric II, de Prusse et Catherine II, de Russie attiraient dans leur pays les hommes supérieurs français et même parfois les pensionnaires afin de pouvoir les garder plus longtemps avec eux, comprenant que la conversation est une pénétration intellectuelle aussi attrayante qu'utile. Ils voulaient ainsi mettre un peu plus de subtilité dans les idées, de clarté dans la façon de s'exprimer et plus de raffinement dans les manières de leurs compatriotes.

Paris dans l'annon Nov. 1949.



GROUPES D'INVITES à la récente audition musicale d'œuvres du regretté Alexis Contant, dans le studio, rue Sherbrooke-Est, de M. Georges Delfosse, artiste-peintre, rendre du grand compositeur disparu. Les invités ont été photographiés dans les deux salons du Studio de M. Delfosse.



THERÈSE LAPORTE, que l'on entendit ce soir au Festival de Montréal, à la première de l'opéra-bouffe d'Offenbach, "Barbe-Bleue".



Mme HENRIETTE TASSE qui parlera du "Salon de la Duchesse d'Abrantès" à la réunion du Club Wilfrid-Laurier des Femmes Libérales de Montréal, cet après-midi.

Le salon de la duchesse d'Abrantès. La causerie de Mme Henriette Tassé au Club Wilfrid-Laurier.

Mme Henriette Tassé, femme de lettres, a broché un intéressant tableau du "Salon de la duchesse d'Abrantès", au cours de la réunion du Club Wilfrid-Laurier des femmes libérales de Montréal tenue au Club de Réforme, hier après-midi.

Présentée aux nombreuses auditrices par Mme Alphonse Brodeur, présidente du Club Wilfrid-Laurier, Mme Tassé a été remerciée par Mme Tancrède Jodoin. On remarquait, au nombre des invités qui ont assisté à la réunion: Mme Gougeon Desautels, Mme Arthur Léger, Mme Thomas Vien, Mme Albert Paradis, Mme Gustave Perrault, Mme Gabriel Marchand, Mme Georges Richer, Mme Léopold Fortier, Mme E.-S. Prévoost, Mme Olivier Papin, Mme A. Berthiaume, et Mme Albert Dorais. M. Charlemagne Rodier, conseiller juridique du Club, était aussi présent et a dit quelques mots.

Après avoir traité de l'atmosphère des salons du dix-neuvième siècle et avoir souligné quelques traits de la vie amoureuse et intime de la duchesse d'Abrantès, Mme Henriette Tassé s'arrêta à son salon.

La duchesse d'Abrantès, dit-elle, recevait avec toute la somptuosité de la Cour impériale. Fort spirituelle, elle tenait ses invités sous le charme de son esprit, et les heures s'écoulaient rapidement dans son salon. On y rencontrait alors Metternich, le duc de Bassano, le général La Vallette, le poète Lemerclier, le grand naturaliste Geoffroy-Saint-Hilaire, Corvisart, le médecin préféré de Napoléon: des artistes comme Gérard, Rodot et Augustin, le cardinal Maury, le spirituel Narbonne, Montandon. Parmi les femmes, on remarquait Fortunée Hamelin, Laura, et Mélanie de Noailles et Mme Duchâtel, Lallemand et de Lucy.

Sous Louis-Philippe, lorsque la noblesse boude et ferme ses salons, la vogue passe aux salons purement littéraires. Tous les lundis, on rencontre, chez la duchesse, quelques grands noms de la littérature: Balzac qui a réussi à ne pas éveiller la jalousie de Mme Hanska, Victor Hugo et sa femme, Chateaubriand, les deux Musset, Alexandre Dumas, Jules Janin, des journalistes comme Delrieu, le critique du siècle, le jeune Pontenay, qui note, dans son journal, les moindres incidents de la vie littéraire, le spirituel et sarcastique Alphonse Karr et un érudit comme Paul Lacroix.

Sauf lorsqu'on fait de la musique ou que l'on joue un proverbe, la conversation est toujours animée dans le salon de la duchesse, qui est elle-même une brillante causeuse. Les réminiscences de l'Empire servent souvent de thème à la causerie. Que d'évocations par les survivants de la grande époque et par la femme de Junot qui a vécu dans l'intimité de l'Empereur et de sa famille.

Et celle qui fut la femme du gouverneur de Paris, celle qui dépensait sans compter, celle qui fut comblée par la fortune et les honneurs, meurt sur un grabat, dans une misère, le 7 juin 1838, épuisée par le travail et les soucis, dans une maison de santé, hors de Paris. Mme Bécarnier vint s'agenouiller au pied de son lit. La reine Marie-Amélie survint aux frais de l'enterrement, Chateaubriand, ainsi que la plupart des célébrités littéraires, suivirent le convoi à pied.

Mme St-Georges Harvey, secrétaire du Club Wilfrid-Laurier, a aussi fait lecture du procès-verbal de la réunion précédente.

ACADIENNE. — Les Salons français ont été vendus à la Librairie Garnesau, à Québec, et chez l'auteur, Mme Henriette Tassé, 3221, rue Montana, à Montréal. Si vous lui écrivez directement l'opère que vous voudriez bien lui dire ou vous avez appris qu'elle en était l'auteur, Madame Henriette Tassé est une Canadienne née à Montréal. Elle compte parmi ses ancêtres maternels S. G. Mgr Flavien Turgeon, 2e archevêque de Québec. Elle est distinguée et charmante, vous y gagnerez de toute façon en vous adressant directement à elle et vous aurez l'avantage de faire autographier son beau volume de sa superlatif illustré. Merci des charmantes paroles que vous avez à notre adresse, elles sont, je vous en prie, reçues par une plume d'élite.

Beulah A. Howille, Américaine de l'Université de Québec.

Au temps où l'on causait

Mme Henriette Tassé parle du salon de la duchesse d'Abrantès.

Mme Henriette Tassé, femme de lettres, a broché un intéressant tableau du "Salon de la duchesse d'Abrantès", au cours de la réunion du Club Wilfrid-Laurier des femmes libérales de Montréal au Club de Réforme, hier après-midi.

Présentée par Mme Alphonse Brodeur, Mme Tassé a été remerciée par Mme Tancrède Jodoin. On remarquait, au nombre des invités qui ont assisté à la réunion: Mme Gougeon Desautels, Arthur Léger, Thomas Vien, Alfred Paradis, Gustave Perrault, Gabriel Marchand, Georges Richer, Léopold Fortier, E.-S. Prévoost, Olivier Papin, A. Berthiaume et Albert Dorais. M. Charlemagne Rodier, conseiller juridique du Club, était aussi présent et a dit quelques mots.

Après avoir traité de l'atmosphère des salons du dix-neuvième siècle et avoir souligné quelques traits de la vie amoureuse et intime de la duchesse d'Abrantès, Mme Henriette Tassé s'arrêta à son salon.

La duchesse d'Abrantès dit-elle, recevait avec toute la somptuosité de la Cour impériale. Fort spirituelle, elle tenait ses invités sous le charme de son esprit, et les heures s'écoulaient rapidement dans son salon. On y rencontrait alors Metternich, le duc de Bassano, le général La Vallette, le poète Lemerclier, le grand naturaliste Geoffroy-Saint-Hilaire, Corvisart, le médecin préféré de Napoléon: des artistes comme Gérard, Rodot et Augustin, le cardinal Maury, le spirituel Narbonne, Montandon. Parmi les femmes, on remarquait Fortunée Hamelin, Laura, et Mélanie de Noailles et Mme Duchâtel, Lallemand et de Lucy.

Sous Louis-Philippe, lorsque la noblesse boude et ferme ses salons, la vogue passe aux salons purement littéraires. Tous les lundis, on rencontre, chez la duchesse, quelques grands noms de la littérature: Balzac qui a réussi à ne pas éveiller la jalousie de Mme Hanska, Victor Hugo et sa femme, Chateaubriand, les deux Musset, Alexandre Dumas, Jules Janin, des journalistes comme Delrieu, le critique du siècle, le jeune Pontenay, qui note, dans son journal, les moindres incidents de la vie littéraire, le spirituel et sarcastique Alphonse Karr et un érudit comme Paul Lacroix.

Club Wilfrid Laurier

Mme Henriette Tassé, femme de lettres, a broché un intéressant tableau du "Salon de la duchesse d'Abrantès", au cours de la réunion du Club Wilfrid-Laurier des femmes libérales de Montréal au Club de Réforme, hier après-midi.



ENGAGEMENT AU COVENT GARDEN: le jeune ténor mont-réalais André Turp, qui chantera "Lucia de Lammermoor" le 5 février au Covent Garden de Londres, où il aurait signé un contrat de trois ans. Mme Pauline Donald, directrice de l'Opéra Guild, a généreusement libéré M. Turp de son engagement pour chanter "Carmen", afin qu'il puisse s'inscrire dans la grande maîtrise de l'Opéra métropolitain. M. Turp sera accompagné par le Metropolitan Opera Brian Sullivan, que l'on a déjà entendu ici dans "Samson et Dalila".

La Revue sur deux Mondes. Nov. 1931

LES SALONS FRANÇAIS. NOUS avons fait à Madame Tassé le reproche d'avoir, dans son dernier livre, trop sacrifié au désir d'être complet. Elle nous renseigne minutieusement sur les temps, les lieux et les personnes. Nous savons la généalogie comme les traits physiques de tant de belles personnes, sages ou dissipées, mais toujours gracieuses et spirituelles. L'on nous énumère enfin, sans omission, les grands hommes qui fréquentaient ces salons. Et tout cela représente une somme considérable de recherches, une grande conscience dans l'exécution de la tâche entreprise. Il faut bien les saluer, à une époque où tant de jouvenceaux présomptueux apportent à l'éditeur la description étirée en soixante-quinze pages de leur intéressant état d'âme.

Nous eussions préféré davantage d'impressions personnelles. Rapprochement, comparaison entre ces salons; leur évolution avec le temps; leur influence sociale et littéraire. Il y a là tous les éléments d'une synthèse fort attachante.

D'autres, il est vrai, ont reproché à l'auteur d'avoir omis tel ou tel personnage, voire tel ou tel salon. C'est un manuel qu'il attendaient sans doute.

Entre ces critiques opposées, Madame Tassé se rappellera sans doute la fable du "Meunier, son Fils et l'Âne", n'en fera qu'à sa tête et elle aura bien raison.

On peut se mettre d'accord sur l'honnêteté de ce travail, l'étendue de cette information. Aussi, pensons-nous, sur la précision du style de Madame Tassé. Elle pourrait rappeler à ses confrères, et surtout il faut bien le dire à ses consœurs, de quoi se compose la phrase française: un sujet, un verbe, et un attribut. La tendance de beaucoup de plumes féminines est de multiplier en cascade les mièvrès adjectifs. Les charmant, ravissant, doux, tendre, délicieux, etc., etc. Le remède généralement conseillé est la lecture de Candide. Voilà au moins un écrivain qui n'a pas besoin de ce conseil.

Nous avons admiré aussi la sûreté de son choix. Parmi les trésors d'esprit qui se sont dépensés dans les salons français, Madame Tassé a su retrouver pour notre plaisir les meilleurs. Ce serait un jeu de société que d'indiquer celui de sa préférence. Pour nous, nous aimons fort cette confession d'une spirituelle pécheresse: "Mon père, j'ai été jeune, j'étais jolie, on me l'a dit et je l'ai cru, jugez du reste".

Après cette lecture, combien nous regrettons davantage la vogue excessive du bridge, qui accapare tant de salons. Si tôt les invités arrivés, on forme les tables de jeu. On ne les quitte que pour partir. Ou sont les plaisirs de la conversation s'il vous plaît? Nous connaissons, il est vrai, un Montréalais fort lettré qui cite des vers tout en bridgérant. Mais il est l'exception qui confirme la règle. Quelque maîtresse de maison prendra-t-elle, en fermant ce livre, la résolution de rapprocher son salon des modèles illustres? Madame Tassé n'aurait perdu ni son temps ni sa peine.

Robert RUMILLY

L'Économiste 25 Mars 1931

MME HENRIETTE TASSE ET LA "REVUE DES DEUX-MONDES"

NOTRE directeur, très occupé, a bien voulu me charger de répondre à votre lettre et de vous remercier de votre envoi, ce dernier fort intéressant. Une documentation très vivante et très sûre.

Qu'il est émouvant, madame, cet ouvrage qui nous arrive de Canada toujours si cher à nos coeurs, de ce foyer si lointain et si proche, où rayonne toujours ce qui est encore et ce qui fut le meilleur de notre pays.

Il est heureux de vous savoir lectrice de "La Revue des Deux Mondes" et que vous ayez pu y puiser des renseignements utiles pour vos travaux.

Jean RENOUARD.

Cette belle lettre fut adressée à madame Henriette Tassé, en remerciement de sa lettre, de son ouvrage sur les salons littéraires de France. (La Revue des Deux Mondes)

BIBLIOGRAPHIE

Les Salons Français, par Henriette Tassé. Un volume in-8 copieusement illustré, imprimé par l'Éclairteur Limitée de Beauceville. Voici la lettre que vient de recevoir l'auteur de M. Jean Renouard, de la Revue des Deux Mondes: "Notre directeur, très occupé, a bien voulu me charger de répondre à votre lettre et de vous remercier de votre envoi; ce dernier fort intéressant; une documentation très vivante et très sûre."

Qu'il est émouvant cet ouvrage qui nous arrive de Canada toujours si cher à nos coeurs, de ce foyer si lointain et si proche, où rayonne ce qui est encore et ce qui fut encore le meilleur de notre pays. On peut se procurer les Salons Français à la Librairie Garnesau.

LES SALONS FRANÇAIS, par Mme Henriette Tassé. C'est l'histoire de la société française, "plus vivante que la grande histoire". Mme Tassé est une chercheuse que les archives ne rebutent point. Son livre vaut par la documentation, l'exactitude, les renseignements (Club de la jeunesse, illustrations).

MADAME HENRIETTE TASSÉ

(Henriette Lionais)

Née à Québec, mais grandie à Montréal, fille de Charles Lionais, le grand animateur minier de son époque. Sa mère était Emélie Berthelot, la sœur du fameux humoriste et caricaturiste, Hector Berthelot. Elle étudia au couvent d'Hochelega, sous la haute direction des éducatrices renommées que sont les Soeurs Noms de Jésus et de Marie. En 1892, elle épousa M. Jeanne Tassé, dont elle eut trois enfants: Marguerite, morte, à six ans, Gustave, décédé à l'âge de 22 ans et Gaston. Madame Tassé est secrétaire-correspondante et trésorière du Club libéral central des femmes de Montréal, et est membre du comité exécutif de la même association, et depuis sa fondation. Fut secrétaire du Comité provincial du suffrage féminin, qui s'appelle maintenant "Ligue des droits de la femme". Lors de la fondation du Cercle Athlétique amateur National, Madame Tassé fit une campagne dans les journaux, et s'entreprit auprès du président-fondateur, M. Caron, pour obtenir des heures spéciales et des cours de gymnastique et de natation pour les femmes. A publié son premier volume "La vie et le rêve" en 1915, le second "De tout un peu" en 1923, le troisième "La femme, la civilisation en 1927, et le quatrième, "Les Salons français" en 1930.

Elle travaille en ce moment à la biographie de son oncle, Hector Berthelot. Madame Tassé participe à tous nos mouvements d'ordre littéraire et social, et est membre de la Société des auteurs de sa fondation. Elle est une fervente patriote et une sociologue de belle valeur, en même temps qu'un écrivain d'élite.

Lorsque le féminisme prend des traits aussi gracieux, une physionomie aussi spirituelle, un tour d'esprit aussi agréable, comment voudriez-vous qu'il ne triomphe pas? Il est facile de guerroyer contre les vieilles femmes, laides et crâchées, dépenaillées et cyniques qui brandissent des parapluies, crèvent des vitrines, ameutent les foules. Mais, allez donc combattre une femme charmante, posée et digne qui a son sourire pour toute arme, et qui apparaît le plus aimable argument de la cause qu'elle préconise. Celles-là sont des "gagneuses" de batailles, qui, bien nées et fort douées, ont la pleine con-



LA VIE ET LE RÊVE

En long gestif n'est pas y sans pour que la vie ait la plé de ces choses achevées. Il faut lement jeter son âtre entier." HENRI BORDIAUX.

Dans l'amour le plus parfait, le bonheur des deux êtres les plus unis n'est pas exactement le même, et c'est bien certainement le meilleur qui aime le mieux et est le plus heureux. MAETELINCK.

"Une femme supérieure dont l'idéal n'est pas rempli, les aspirations satisfaites, dont la nature a besoin d'épanchement, d'affection, de soutien, mais qui, désabusée de bien des illusions, qui, dans la solitude et absolue maîtrise d'elle-même, veut et peut demeurer fidèle à son devoir, peut-être à ses croyances religieuses, devient un terrain propice à l'amitié. Une telle amitié peut venir d'elles-mêmes sans l'appât des sens, des passions, des confessions et s'organise quelque chose. XXX

"On s'est demandé si l'amitié pouvait exister entre un homme et une femme. Il faut répondre que cette amitié existe et qu'elle est même une des plus sûres et des meilleures. Souvent elle sera une des phases de l'amour." G. M. SENCIER.

"L'étude donne des joies graves et profondes qui guérissent des goûts de frivolité; des joies idéales qui éblouent au-dessus des réalités malaisées, donnent un sentiment solide et vrai de dignité personnelle qui ne permet plus d'accepter le rôle d'une poupée offerte à l'amusement de ceux qui ne respectent rien. L'abbé BOLO.

(Extrait d'un très intéressant recueil de pensées et notes de lectures publié récemment sous le titre: "La Vie et le Rêve" par Mme Henriette Tassé, à Montréal.)

LA VIE ET LE RÊVE

DE MME HENRIETTE TASSÉ

Nous avons sous les yeux un petit recueil de pensées, par Mme Henriette Tassé, qui marque une sage direction dans la lecture. Ce modeste volume est un travail de compilation d'une grande valeur documentaire pour ceux qui n'ont pas eu le loisir de se familiariser avec les maîtres en littérature aussi bien qu'en philosophie.

Nous en conseillons la lecture à ceux qu'un ouvrage sérieux peut intéresser. Le livre se vend 80 centimes et peut être mis dans les mains de tous ceux qui ont le goût des lectures honnêtes.

science de leur personnalité et entendent occuper le piédestal qu'il serait vain de leur disputer. Madame Tassé, en se posant résolument comme l'une des championnes des droits de la femme, n'allègre en rien la glorieuse féminité dont tous ses gestes s'illuminent. D'ailleurs ne faut-il pas être profondément une femme pour comprendre ses besoins et satisfaire à ses destinées?

Je ne sais pas d'intelligence plus ardue que celle-là, et qui n'ait mis plus de soins à se meubler à grands frais. Car Madame Tassé ne s'est pas contentée d'apprendre ce que tout le monde connaît, mais elle reste certainement parmi nos Canadiennes, celle qui a eu le plus de bénéfice, qui a appris par une méthode bien conçue à retracer l'influence féminine à travers les âges, recueillant au fil de l'histoire, avec une surprenante acuité, tout ce que les femmes ont mis de leur intelligence dans le progrès mondial. Ses citations prouvent avec quel souci de savoir, elle s'est penchée sur l'histoire universelle et en a scruté toutes les pages. Elle a donc suivi pas à pas l'évolution féminine, et ainsi elle écrit son prestige avec une saisissante virtuosité. Tout ce qu'elle écrit se rattache par des liens sensibles, aux impressions que ses lectures lui ont values et à son expérience de la vie. Elle a suivi la femme, elle a admiré sa noblesse, sa dignité, sa générosité et elle a voulu cette tâche ardue sans doute, mais belle, plus encore, de mettre en lumière l'épopée féminine. Si on lui oppose, aux qualités qu'elle proclame, aux grands actes qu'elle cite, des faits qui, dans l'histoire, indiquent que parfois la femme aurait abusé étrangement de ses dons, Madame Tassé trouvera pour expliquer ces faiblesses, des raisons péremptoires et mettra en parallèle ce qu'a pu être la faiblesse de la femme, comparée à la brutalité de l'homme. Elle aurait pu, comme tant d'autres, se laisser aller à des travaux d'imagination plus fascinants et plus agréables, mais elle a voulu poser son talent en d'autres sphères de l'activité littéraire, et consentir à des travaux plus sévères et plus abstraits. Elle s'est livrée à des lectures absorbantes, à des recherches compliquées, elle a épuisé nos bibliothèques pour y glaner les brins d'histoire dont s'enrichissent les volumes qu'elle a signés avec tant d'autorité. "La vie et le rêve" est un travail de compilation. Combien il faut avoir appris, et surtout, compris pour grouper aussi harmonieusement un tel bouquet d'idées. "De tout un peu" nous apporte peut-être la plus complète personnalité de l'écrivain. Ce petit livre est hardiment pensé et joliment écrit. Il y règne une sensible attirance. On y parle des choses qui sont tristes ou heureuses, et la mort inspire cette réflexion qui veut que l'on s'y arrête. "Ce n'est pas la mort qui est triste, c'est de ne pas assister à sa déchéance, de se survivre... C'est être favorisé des dieux que de mourir en pleine jeunesse, en pleine beauté, dans la plénitude de ses facultés." Ainsi le Jugent, sans doute, ces belles fleurs humaines, les immaculés du jardin de la vie qui s'inclinent vers le trépas, sans un regret, en souriant.

Dans ce petit bouquin, Madame Tassé a groupé ses idées avec un art charmant et une simplicité d'expression qui lui prête toute sa grâce. Il est évident que l'écrivain ne vise pas à l'effet, mais qu'elle écrit pour s'exprimer, ou mieux encore, pour communiquer à ceux qui oublient de raisonner leur existence, un peu de cette substance vivifiante dont toute la vie est actionnée. Elle fait aussi œuvre de bienfaitrice intellectuelle. Elle ne craint pas d'emprunter, ses citations sont nombreuses, elle les offre pour la mort qui est triste, c'est de ne pas assister à sa déchéance, de se survivre... C'est être favorisé des dieux que de mourir en pleine jeunesse, en pleine beauté, dans la plénitude de ses facultés. Ainsi le Jugent, sans doute, ces belles fleurs humaines, les immaculés du jardin de la vie qui s'inclinent vers le trépas, sans un regret, en souriant.

Dans ce petit bouquin, Madame Tassé a groupé ses idées avec un art charmant et une simplicité d'expression qui lui prête toute sa grâce. Il est évident que l'écrivain ne vise pas à l'effet, mais qu'elle écrit pour s'exprimer, ou mieux encore, pour communiquer à ceux qui oublient de raisonner leur existence, un peu de cette substance vivifiante dont toute la vie est actionnée. Elle fait aussi œuvre de bienfaitrice intellectuelle. Elle ne craint pas d'emprunter, ses citations sont nombreuses, elle les offre pour la mort qui est triste, c'est de ne pas assister à sa déchéance, de se survivre... C'est être favorisé des dieux que de mourir en pleine jeunesse, en pleine beauté, dans la plénitude de ses facultés. Ainsi le Jugent, sans doute, ces belles fleurs humaines, les immaculés du jardin de la vie qui s'inclinent vers le trépas, sans un regret, en souriant.

Madame Tassé ne limite pas ses activités à récréer le passé. Elle est dans son époque d'évolution, une animatrice. Elle agit et elle agit bien. Ses efforts ne sont les mêmes. Son action est haute et claire. Elle va droit au but et les moyens énergiques lui sont familiers. Aucune faiblesse dans le caractère de cette femme tendre et compréhensive qui a communiqué aux luttes de la vie, à qui rien n'échappe de ce qui vaut d'être compris. Assujettie à des devoirs souvent rigoureux, Madame Tassé, outre la tâche littéraire qu'elle poursuit sans négligence, prend encore part aux activités sociales, voire même politiques, et se met constamment au service de causes qui intéressent la sauvegarde et le progrès de la femme. Ce n'est pas en vain qu'elle a étudié la vie féminine à travers l'histoire, elle en a acquis le don de transposer et d'adapter avec un vouloir indéfectible.

Tres féminine, spirituelle et harmonieuse de taille et de traits, elle s'affirme avec une extrême dignité. Elle sait discuter en femme du monde avertie et elle raisonne avec une force persuasive qui relève de sa conviction sincère. Elle donne la sève impression d'un cerveau discipliné à l'étude, grandes questions humaines, et dont les certitudes sont triomphantes. Elle ne guerrole pas; elle offre l'exemple d'une rectitude de jugement que rien n'entame. Elle appartient donc à la phalange des fortes par son intelligence, son caractère, ses principes et ses directions. Elle est toute de droiture et de courage. Son patriotisme n'a rien de sentimental; il est précis comme son esprit. Elle apporte à la servir ses instincts généraux, ses initiatives spontanées et un dévouement éclairé et consciencieux. Il suffit qu'on lui signale un danger encouru par la race ou la langue pour que s'éveillent en elle des énergies nouvelles. Elle est trop vaillante pour devenir jamais une révoltée. Seulement elle sait combien la loi des hommes est faite pour eux, et elle s'efforce de nous savoir à mal gardées. Elle a sans doute, à ses heures, éprouvé la faiblesse constitutionnelle de nos statuts et comprend la nécessité des réactions justifiables. Bien équilibrée, inébranlable à ses principes et à ses opinions, en restant gracieuse ait vouloir sans rien briser, et imposer ainsi son prestige.

assé porte certes l'empreinte qui marque si profondément souffert dans leur cœur et dans leur chair. Mais l'acuité de nos sens n'allègre en rien le vouloir de cette femme d'élite. Elle a servi sa race par les plus nobles moyens, et elle est de celles à qui la femme devra de se sentir plus libre, mieux consciente et apte à tout ce que sa destinée lui commande. Il faut aimer son talent et admirer son caractère. Et se réjouir, surtout se réjouir, que de telles personnalités accordent leur esprit et leur cœur vers les infinies ascensions. MADELEINE.

(Extrait de "Portraits de Femmes" en préparation.)
Paru dans le journal "La Presse" le 12 novembre 1932.

"LA VIE ET LE RÊVE"

C'est le titre d'un livre, récemment paru, et qui se trouve en vente dans toutes les bonnes librairies canadiennes pour le prix minime de soixante sous. Ce qui vaut est ouvrage ne saurait être mieux exprimé que par la lettre suivante: "C'est évident, que votre petit livre "La Vie et le Rêve" ne peut que faire du bien à ceux qui voudront y chercher des pensées fermes ou des inspirations généreuses. Vous

avez rassemblé en une toute de sentences tombées des meilleures plumes et des meilleurs esprits, et il est si commode souvent de pouvoir trouver dans un répertoire semblable le mot ou l'idée qui correspondent à l'actuelle préoccupation, ne puis-je donc que souhaiter de le recueillir le meilleur succès, et de lui répondre au gré de votre zèle." "La Vie et le Rêve" est également en vente aux bureaux du Devot.

Nos Canadiennes-Françaises



Madame Henriette Tassé est née à Montréal. Elle reçut son éducation des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie au pensionnat d'Hochelega. De son mariage avec M. Gustave Tassé, elle eut trois enfants. Elle a écrit ses deux livres, dont l'un à l'âge de vingt-deux ans. Son fils Gaston habite avec elle.

Madame Tassé nous dit: "J'ai publié mon premier ouvrage, "La Vie et le Rêve" en 1915. L'édition est épuisée. Le second, un essai: "De tout un peu", en 1923, et le troisième, "La Femme et la Civilisation" en 1927.

Un nouvel ouvrage paraîtra prochainement: "Les Salons Français", qui est l'histoire des Salons de Paris depuis la Marquise de Rambouillet jusqu'à madame Juliette Adam, qui vit encore. Le livre aura près de quatre cents pages et sera orné d'une quarantaine d'illustrations. "Ce sera, ajoute madame Tassé, un travail de vingt-cinq années d'un travail incessant et de recherches laborieuses".

Dans une lettre qu'il lui adressait lors de la parution de son premier livre: "La Vie et le Rêve", M. le Cardinal Camille Roy lui écrit: "C'est évident que votre petit livre: "La Vie et le Rêve" ne peut que faire du bien à ceux qui voudront y chercher des pensées fermes ou des inspirations généreuses. Vous avez rassemblé là, une foule de sentences tombées des meilleures plumes et des meilleurs esprits. Il est commode de pouvoir trouver dans un répertoire semblable le mot ou l'idée qui correspondent à l'actuelle préoccupation. Je crois bien que les élèves de vos cours supérieurs dans nos maisons d'enseignement primaire ou encore les élèves d'un enseignement plus élevé trouveraient souvent utile à consulter "La Vie et le Rêve".

Nous savons avec quel esprit vaillante madame Tassé, et avec quel bousillage elle sait mener à bonne fin les travaux qu'elle entreprend. Douée d'une largeur de vue intelligente et d'un amour du travail, ne s'est pas dément, madame Tassé n'en est pas, nous l'espérons, à dernière production littéraire.

"J'ai été, dit-elle, secrétaire correspondante du "Club libéral central des Femmes de Montréal" et membre depuis sa fondation, Secrétaire Comité du Suffrage provincial, dont le nom a été changé pour celui "La Ligue des Droits de la Femme".

Lors de la construction du "Club Athlétique d'Amateurs National", elle obtint des heures spéciales pour les dames et jeunes filles et fit une campagne généreuse auprès de la jeunesse féminine, dans le but d'aider au succès de cette association athlétique.

2^e Année "Annuaire National" de NOUVEAUTES

Une nouvelle maïsonnaïsse dont j'espère avec le temps gagner l'amical intérêt me passait l'autre matin deux minces brochures, à couverture grise, me demandant d'en dire un mot dans ces colonnes.

Et durant ces deux dernières semaines, j'ai tous les jours et dix fois par jour ouvert ces deux petits livres, toujours pour y trouver quelque chose de nouveau pour moi.

Le premier qui a pour titre "La Vie et le Rêve" est un recueil de pensées; c'est une mine d'or d'idées; c'est une semence fertile et germinative qui peut aider quiconque l'aura à la portée de sa main à agrandir son horizon, à élargir l'aperçu déjà acquis sur mille questions ayant soulevé à toute époque l'intérêt des esprits curieux, de ceux qui éprouvent une jouissance sans pareille à se pencher vers un courant de pensées.

L'auteur nous dit au début de son livre que c'est là le fruit de vingt-cinq années de lecture; c'est une

LA PREPARATION DE LA SEMAINE DU LIVRE



QUELQUES-UNS DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION DES AUTEURS CANADIENS-FRANCAIS réunis à la bibliothèque Saint-Sulpice, samedi après-midi, en bas, de gauche à droite: M. Victor Morin, Mme E.-P. Benoit, M. le Juge Fabre Survever, Mlle Hélène Charbonneau, M. Edmond Montet, Mme M. D. Boissonault et Mlle Aïta Valois. En haut, de gauche à droite: M. Robert Choquette, M. Alfred Blenau, Mme Henriette Tassé, Mme George Moutet, et M. Paul Gouin. (Photo "La Patrie").

A LA REUNION DES AUTEURS CANADIENS

La réunion mensuelle de l'Association des Auteurs Canadiens, section française, eut lieu, samedi dernier, chez Mme Henriette Tassé, sous la présidence de M. Victor Morin. Les nouveaux membres admis sont M. Albéric Bourgeois et M. Gustave Beaudouin. Après une causerie de M. R. LeBlond sur l'œuvre de Paul Morin, M. Jean Charbonneau fit quelques phrases de son œuvre nouvelle. La présidente termina en résumant le travail de la dernière assemblée générale de l'association tenue à Toronto en avril dernier.

Les anciens seront représentés avec Aubin, Berthelot, Bures et Fréchette. Aubin date de 1842, Hector Berthelot s'est immortalisé dans le "Canada". Bures et Fréchette sont presque des contemporains. L'on entendit aussi des œuvres inédites de nos humoristes modernes avec l'honorable juge Edouard Fabre-Survever, Arthur Beauchesne, Hervé Gagnier, Gaston de Montigny, Ernest Tremblay, Paul Coutlée, Letellier de Saint-Jual, Mme Clécé-Côté, Henri Létourd, Alfred Blenau, Roger Malliet et autres. Et le tout sera copieusement arrosé de musique sociale et instrumentale. Les billets sont en vente chez Archambault, marchand de musique. Il faut se hâter pour obtenir ses places.

moisson de choix, c'est une gerbe d'un galbe et d'un parfum sans prix qu'elle offre aux lecteurs de ce petit volume à couverture grise, qui cache une si fascinante diversion de choses magnifiques sous une si modeste toilette.

L'autre livre, qui a nom "De tout un peu" contient les impressions personnelles, les pensées intimes et les convictions de l'auteur lui-même, qui est une femme.

Ce doit être un agréable passe-temps, j'allais dire un plaisir digne des dieux, de causer avec celle qui a signé ce petit volume où la culture profonde et sérieuse, le jugement sain et droit, la force décisive et agissante de la volonté se révèle à chaque page.

Je n'ai pas l'autorité voulue pour en faire une critique, et pour rien au monde, je n'oserais... oser; aussi je m'en tiens à l'admiration et du fonds et de la forme.

Ce sont de ces livres qui ne peuvent être lus tout à la fois, tel un roman à la mode, parcouru au cours d'une veillée et rejeté pour en prendre un autre; aussitôt lu, aussitôt oublié.

Ce sont de ces livres que l'on aime à avoir chez soi, que l'on caresse de l'œil si on n'a pas une minute à leur donner, sachant qu'ils auront toujours pour nous un sourire, un charme, un intérêt, à l'heure où notre caprice nous fera les choisir pour enchanter nos heures.

C'est le petit livre que l'on ouvre lorsqu'il est tard, que tout dort dans la maison tranquille et que le sommeil se fait attendre. C'est un livre de chevet...

(1) Ces deux livres ont pour auteur Madame Henriette Tassé. (Photo de la semaine du livre) Rosine CAUDERT.

Pour se faire une idée de ce que sera la Soirée des Humoristes qui sera donnée le 25 avril, à la salle Saint-Sulpice par l'Association des Auteurs Canadiens, il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur le programme.

Les anciens seront représentés avec Aubin, Berthelot, Bures et Fréchette. Aubin date de 1842, Hector Berthelot s'est immortalisé dans le "Canada". Bures et Fréchette sont presque des contemporains. L'on entendit aussi des œuvres inédites de nos humoristes modernes avec l'honorable juge Edouard Fabre-Survever, Arthur Beauchesne, Hervé Gagnier, Gaston de Montigny, Ernest Tremblay, Paul Coutlée, Letellier de Saint-Jual, Mme Clécé-Côté, Henri Létourd, Alfred Blenau, Roger Malliet et autres. Et le tout sera copieusement arrosé de musique sociale et instrumentale. Les billets sont en vente chez Archambault, marchand de musique. Il faut se hâter pour obtenir ses places.

Recueil de pensées qui sont le résultat de vingt-cinq années de lecture, nous dit l'auteur. C'est une causerie abondante et variée qui comporte sûrement tout l'intérêt qui peut réaliser le vœu de Mme. Tassé: donner à ses lectrices le goût des lectures sérieuses.

moisson de choix, c'est une gerbe d'un galbe et d'un parfum sans prix qu'elle offre aux lecteurs de ce petit volume à couverture grise, qui cache une si fascinante diversion de choses magnifiques sous une si modeste toilette.

L'autre livre, qui a nom "De tout un peu" contient les impressions personnelles, les pensées intimes et les convictions de l'auteur lui-même, qui est une femme.

Ce doit être un agréable passe-temps, j'allais dire un plaisir digne des dieux, de causer avec celle qui a signé ce petit volume où la culture profonde et sérieuse, le jugement sain et droit, la force décisive et agissante de la volonté se révèle à chaque page.

Je n'ai pas l'autorité voulue pour en faire une critique, et pour rien au monde, je n'oserais... oser; aussi je m'en tiens à l'admiration et du fonds et de la forme.

Ce sont de ces livres qui ne peuvent être lus tout à la fois, tel un roman à la mode, parcouru au cours d'une veillée et rejeté pour en prendre un autre; aussitôt lu, aussitôt oublié.

Ce sont de ces livres que l'on aime à avoir chez soi, que l'on caresse de l'œil si on n'a pas une minute à leur donner, sachant qu'ils auront toujours pour nous un sourire, un charme, un intérêt, à l'heure où notre caprice nous fera les choisir pour enchanter nos heures.

C'est le petit livre que l'on ouvre lorsqu'il est tard, que tout dort dans la maison tranquille et que le sommeil se fait attendre. C'est un livre de chevet...

(1) Ces deux livres ont pour auteur Madame Henriette Tassé. (Photo de la semaine du livre) Rosine CAUDERT.

A LIRE
De la vie et le rêve, par Mme. Henriette Tassé. Montréal.
 Recueil de pensées qui sont le résultat de vingt-cinq années de lecture, nous dit l'auteur. C'est une causerie abondante et variée qui comporte sûrement tout l'intérêt qui peut réaliser le vœu de Mme. Tassé: donner à ses lectrices le goût des lectures sérieuses.

Bibliographie
 Une conférence de M. Dugas. — Une anthologie de Madame Lionais-Tassé.
 Nos auteurs reçoivent d'une lecture de M. Marcel Dugas, le sympathique et jeune écrivain canadien, de Montréal à Montréal, 60 centimes, qui contiennent une belle et intéressante conférence sur l'évolution de l'Association Française, en faveur de

Modern Problems
Wisely Considered
by Henriette Tassé

"De tout un peu" by Henriette Tassé, La Cie. d'Imprimerie des Marchands Limités, Montréal.

Not a few of the little comments collected by the authoress in this volume (which she has called for the English edition) will be familiar to readers of the different French journals published in this city. They deal with a variety of topics, religious, social hygiene, education, suffrage, and even with the more abstract subjects of death and love. Expressing as they do the personal view, it is at times necessary for the reader to enter a caveat before agreeing. For example, though Mme. Tassé may be right when she says that the great men of the world were really very little men, she should remember that "grey matter alone will not make a ruling race."

Sometimes she is very sane, as when she argues the case of the illiterate and illiterate for tolerance of others. The authoress is in favor of suffrage for women and praises the attitude of the women and their husbands in an unfavorable comparison with the attitude of Latin races. The advantage of culture is strongly emphasized, effectively showing the value of the highest education until a girl for household duties in culture a defence against folly. "The simplest hands are cleanest," she quotes from Edmond Lamé. She does not hesitate to blame men for the lack of dignity of the modern age and which recommends rather than the physical culture, rather than the Fox Foot and the Tango, as the only road to beauty. The profoundly original thoughts are expressed and much of the ground is familiar. Yet since the observations are sincere and have been made by a person of sense and taste, they are not without a definite value. One criticism alone suggests itself, to the reader—subjects such as these utterly preclude the introduction of a little humor?

DE TOUT UN PEU par Madame Henriette Tassé est un recueil charmant de choses saines et véridiques, ou se révèle un sens psychologique très aigü, une sincérité vibrante et un esprit sûr par l'observation et l'étude. L'auteur ne se contente pas de dire, mais elle raisonne. Les observations sont dénuées de tout parti pris de la caricature, et elle batoue les femmes cruelles qui accumulent leurs soucis. Il y a des femmes qui n'ont jamais assez de soucis pour celles dont la faute est connue. On dirait vraiment qu'elles veulent se faire une réputation aux dépens des autres. Le volume s'ouvre sur un chapitre consacré à l'Idéal dans la vie puis l'auteur touche successivement à l'Amour, au Mal, à la Mort, à l'Amour, et ce qui mieux est à l'Amour Supérieur, à la Sympathie et à l'Antipathie, à l'Amour de la Femme des biens, au Bonheur, au Mystère, à la Nécessité, aux Questions d'Amour, au Costume, au Sport et elle termine l'Union Sacrée en inspirant de la plume de la conférence donnée par M. Buisson, professeur à la Sorbonne sur ce grand sujet.

La femme
"DE TOUT UN PEU"

Nous accusons réception d'un très intéressant volume de la plume autorisée et aux méditations psychologiques de Mme Henriette Tassé, "De tout un peu" est une compilation d'articles parus dans quelques-uns de nos journaux ou revues, ainsi que des méditations sur divers sujets offertes en premier. Mme Henriette Tassé présente aux lecteurs les fruits d'une enquête approfondie. Elle nous fait connaître le rôle de la femme avec l'intelligence d'une femme qui a eu contact avec les différents aspects. Cette brochure, très agréable, trouvera certainement place dans toutes nos bibliothèques. On y verra des études sur le suffrage féminin, l'Amour sous ses formes les plus élevées, l'Union Sacrée, les grandes questions d'Amour, le mariage pour la jeune fille, le mariage sexuel, etc. Une première et rapide lecture de ce volume nous a révélé tout l'intérêt qu'il renferme.

REGARDS SUR LE PASSE

Par le Dr Adrien Plouffe

(Collaboration spéciale à "Le Patriote")

De temps en temps, il faut jeter un coup d'oeil en arrière et rendre hommage à ceux qui ont eu le courage d'élever la voix, au nom de la vérité, contre les préjugés de l'ignorance et l'égaré de l'éducation sexuelle. Lisons avec intérêt "Les regards sur le passé" de M. Adrien Plouffe, un homme qui a des oreilles lorsqu'il est question d'être sexuellement éduqué.

De tout un peu. Ainsi madame Henriette Tassé intitule-t-elle son livre, qu'elle dédie elle aussi à ses enfants, Gaston et Jeanne. Nous voilà donc encore devant une mère de famille qui a le temps de lire et d'écrire, tout en surveillant son intérieur. Cette fois, l'auteur est de Montréal. Il ne s'agit plus ici de petits tableaux, de pastels, mais de causeries "passant du grave au doux, du plaisant au sublime", de reminiscences d'œuvres étudiées, de conférences suivies avec intelligence et intérêt. Madame Tassé a beaucoup lu, beaucoup entendu, beaucoup retenu, ce qui lui permet de nous donner dans son livre "de tout un peu", comme elle le dit d'ailleurs. De ses lectures, des conférences entendues, de ses études personnelles, l'auteur a tiré des articles intéressants, a formulé ou remis en évidence des pensées, des maximes valant d'être notées. Madame Tassé, en nous donnant "De tout un peu", touche à tout avec une dextérité véritablement protêtiste. Son livre est un perpétuel changement à vue.

A côté d'une légère et agréable chronique sur les chats et d'une très logique profession de foi en faveur des bonnes qualités que l'on trouve chez les bêtes: "Pas d'hypocrisie chez la bête, et c'est un grand avantage qu'elles ont sur les hommes"... L'amour des bêtes — et elles sont souvent moins bêtes que bien des gens — ne vous cause jamais de déception. A côté, disons-nous, de ces articles zoophiles, nous relevons des articles sur: "L'Inconscient et le Conscient"; sur les "Localisations cérébrales", avec d'intéressantes et copieuses citations.

Il y a aussi une appréciation de "Papa" et des considérations sur l'amour, qui se terminent par cette définition d'Ellen Key, la romancière suédoise, auteur du "Century of the child": "Un grand amour naît seulement quand le désir se confond avec l'attente d'une âme pareille à la sienne". "De tout un peu" traite aussi de Shakespeare, du "Croisement des Races et la Supériorité", déclare que "La femme n'est pas inférieure à l'homme", parle de la culture physique, de la mort, de la charité, de la chasteté, etc. Mais il faut laisser des surprises aux lecteurs. Disons que l'ouvrage est édité par la "Compagnie d'Imprimerie des Marchands Limités", Montréal. Il est original et loin d'être banal. Et puis il y a des citations vraiment intéressantes.

De tout un peu. Ainsi madame Henriette Tassé intitule-t-elle son livre, qu'elle dédie elle aussi à ses enfants, Gaston et Jeanne. Nous voilà donc encore devant une mère de famille qui a le temps de lire et d'écrire, tout en surveillant son intérieur. Cette fois, l'auteur est de Montréal. Il ne s'agit plus ici de petits tableaux, de pastels, mais de causeries "passant du grave au doux, du plaisant au sublime", de reminiscences d'œuvres étudiées, de conférences suivies avec intelligence et intérêt. Madame Tassé a beaucoup lu, beaucoup entendu, beaucoup retenu, ce qui lui permet de nous donner dans son livre "de tout un peu", comme elle le dit d'ailleurs. De ses lectures, des conférences entendues, de ses études personnelles, l'auteur a tiré des articles intéressants, a formulé ou remis en évidence des pensées, des maximes valant d'être notées. Madame Tassé, en nous donnant "De tout un peu", touche à tout avec une dextérité véritablement protêtiste. Son livre est un perpétuel changement à vue.

A côté d'une légère et agréable chronique sur les chats et d'une très logique profession de foi en faveur des bonnes qualités que l'on trouve chez les bêtes: "Pas d'hypocrisie chez la bête, et c'est un grand avantage qu'elles ont sur les hommes"... L'amour des bêtes — et elles sont souvent moins bêtes que bien des gens — ne vous cause jamais de déception. A côté, disons-nous, de ces articles zoophiles, nous relevons des articles sur: "L'Inconscient et le Conscient"; sur les "Localisations cérébrales", avec d'intéressantes et copieuses citations.

De tout un peu

Ah! comme nous sommes loin ici de toute timidité. La table des matières seule équivalait à un défi à la présomption masculine, audace qui doit grandement réjouir son auteur. La morale, le progrès, la mort, la chasteté, le féminisme, l'inconscient, le subconscient, la culture, l'hygiène sexuelle, les localisations cérébrales, mémoire et vie, Bergson, Havelock Ellis — et j'écris, forment autant de chapitres où se joue la vaste et sereine érudition de Madame Henriette Tassé.

N'attendez pas de moi que je me prononce. Il faudrait avoir l'omniscience d'un journaliste pour jongler habilement et profitablement avec toutes ces idées. Quelques-uns ont de l'âge ou du moins me paraissent en avoir. J'ignore jusqu'à quel point Mme Tassé les rajeunit, qu'elle les ait colligées, c'est déjà quelque chose.

Son premier volume "La Vie et le Réve" était, elle-même nous l'avoue en préface, "le fruit de vingt-cinq années de lectures." Rien d'étonnant donc que le commerce quotidien de Pierre de Coulevain, de Jules Bois, de la princesse de Wield, de Caro, Bourget, Renan lui ait donné l'habitude de synthétiser ses réflexions et de les servir, très digestibles, en comprimés. A force de recueillir les observations des autres qui ne céderait à la tentation d'engorger les siennes? Celles de Mme Tassé en valent beaucoup d'autres. Ainsi bien avant les Soviets qui viennent de les bannir a-t-elle découvert que les danses modernes "ne valent rien pour le développement physique" et bien avant Maurice de Waleffe a-t-elle déploré la monotonie du costume féminin. Ce sont là des détails, j'entends bien, mais, si j'ai bonne mémoire, la comtesse Diane n'en avait pas davantage à offrir à Jules Lemaître pour le désarmer.

Tout un peu par Madame Henriette Tassé. Un livre charmant de choses saines et véridiques, ou se révèle un sens psychologique très aigü, une sincérité vibrante et un esprit sûr par l'observation et l'étude. L'auteur ne se contente pas de dire, mais elle raisonne. Les observations sont dénuées de tout parti pris de la caricature, et elle batoue les femmes cruelles qui accumulent leurs soucis. Il y a des femmes qui n'ont jamais assez de soucis pour celles dont la faute est connue. On dirait vraiment qu'elles veulent se faire une réputation aux dépens des autres. Le volume s'ouvre sur un chapitre consacré à l'Idéal dans la vie puis l'auteur touche successivement à l'Amour, au Mal, à la Mort, à l'Amour, et ce qui mieux est à l'Amour Supérieur, à la Sympathie et à l'Antipathie, à l'Amour de la Femme des biens, au Bonheur, au Mystère, à la Nécessité, aux Questions d'Amour, au Costume, au Sport et elle termine l'Union Sacrée en inspirant de la plume de la conférence donnée par M. Buisson, professeur à la Sorbonne sur ce grand sujet.

1^{re} Fév. 1927

"DE TOUT UN PEU" (2)

Par madame Henriette Tassé

Madame Tassé est curieuse, oh! sans reproche, comme toutes les femmes devraient l'être, de tout ce qui fait la beauté et l'intérêt de l'existence: musique, littérature, sciences, sport. Elle regarde partout, elle écoute avec attention et elle lit beaucoup. Puis elle médite, la plume à la main, sur ce qu'elle a vu et entendu. Voilà son volume De tout un peu.

En effet, les sujets en apparence les plus disparates, vont dans ce petit livre, dans un ordre qui est rarement précis et qui ressemble même parfois à du désordre. Seulement, le talent de l'auteur est aimable, sa plume facile et son humeur agréable. Voilà qui nous empêche de nous fâcher, réprime nos petites susceptibilités et nous engage à prendre contact avec la pensée de l'écrivain. Pour plusieurs, ce contact ne saurait manquer d'être instructif et intéressant. Il y a toujours profit à lire les réflexions des autres sur certains événements, certains personnages et certaines choses qui nous ont fait songer nous-mêmes. Nous devons donc remercier madame Tassé de l'exemple laborieux qu'elle donne à nos femmes cultivées dont plusieurs, nous n'en doutons pas, voudront, comme elle, prendre l'habitude d'exprimer des opinions intéressantes sur les questions actuelles.

"Le Tourin" 24-1926 Aimé PLAMONDON.

Il y a aussi une appréciation de "Papa" et des considérations sur l'amour, qui se terminent par cette définition d'Ellen Key, la romancière suédoise, auteur du "Century of the child": "Un grand amour naît seulement quand le désir se confond avec l'attente d'une âme pareille à la sienne". "De tout un peu" traite aussi de Shakespeare, du "Croisement des Races et la Supériorité", déclare que "La femme n'est pas inférieure à l'homme", parle de la culture physique, de la mort, de la charité, de la chasteté, etc. Mais il faut laisser des surprises aux lecteurs. Disons que l'ouvrage est édité par la "Compagnie d'Imprimerie des Marchands Limités", Montréal. Il est original et loin d'être banal. Et puis il y a des citations vraiment intéressantes.

La Femme et la Civilisation

"La Femme et la Civilisation," by Henriette Tassé, is a slim little volume which essays to give some account of the influence that women have had upon modern civilization. The subject is a very extensive one, and it therefore stands to reason that Mme. Tassé's hundred odd pages treat it in intensive fashion. A chapter is devoted to antiquity and mentions the helotes of Grecian days, the means of Egypt who reigned co-operatively with their brothers, and the mothers of the Roman emperors, and one or two of the women who figure in the Bible. Follows a brief chapter on the Middle Ages, with Heloise and Abelard as examples of the great lovers of all times. The chapter on the 17th century and those on the 18th and 19th centuries confine themselves, as they may well do, to women of France. The salon of the Marquise de Rambouillet is dealt with at some length, some amusing anecdotes are recounted, and a selection of spiritual sayings of the Preterites are quoted. It is undoubtedly in these chapters that the book has the reason d'être, for France had assumed the dictatorship of civilization, and it was the women in their elegant salons who issued not only the dictates of fashion but also the rules of conversation which must be observed, and the appreciation which must be accorded to the arts. Those of sterner stuff were not above taking a good finger in the political pie, and the justification of men, from the King of France down, made this an easier matter for them than it is for the enfranchised women of today, who are finding, to their horror, that men firmly maintain a standard of equal footing with them.

The concluding chapter is more catholic and makes mention of English-American as well as French women. Mme. Tassé is wise in that she does not quarrel with men as to equality with men. She actually says they are not equal, and this attitude affords her greater opportunity for discussing their genuine role in life, which, she declares, is to inspire mankind. In all of this discussion, she mentions the names of many great artists who owe their inspiration and their success to the devotion of their wives. At this point, however, it is necessary to make a small criticism. Mme. Tassé is somewhat prone to idealize her heroines, and in such obvious fashion that it is detrimental to her theory. The chronicles of Cauley's wife, so generally known for her classification among the devoted help-meets, is accepted without comment, and such classification might even shake a reader's faith so readily made to make him doubt the excellence of other examples of this admirable virtue. In other respects, however, Mme. Tassé's book contains much that is interesting, enhanced by her clever and varied manipulation of the French language where she might have been merely repetitive.

REMEMBERING

Mme. Tassé's recently published book "La Femme et la Civilisation," it is interesting to know that Professor Toshi, a prominent J. P. and Professor of the University of Bombay, who recently gave a paper on the People's Forum on the "Causes of Misunderstandings between East and West," has asked Mme. Tassé to collaborate with him in a book on the "Relative Position of Women in Different Countries."

LES LIVRES

La femme et la civilisation

Nous accusons réception d'une brochure intitulée: "La Femme et la Civilisation" due à la plume agée et délicate de Madame Henriette Tassé. La professe est d'Edmond Chard et c'est par cette pensée qu'il commente: "C'est un ouvrage qui a pour la civilisation, comme étant le premier ouvrage de l'humanité, une valeur qui ne peut être estimée que quand on la lit de prime abord, une fois qu'on se donne la peine de la considérer quelques instants, il devient même évident qu'il est digne d'être lu par tous les hommes et les femmes de tous les pays." L'auteur, pour prouver que la femme a pu être étrangère à la civilisation, promène sa pensée à travers les siècles les plus reculés, d'une provision importante de faits et de données, recueillies des opinions historiques indubitables pour ensuite tirer des conclusions paroi telles que nous sommes habitués à trouver dans un ouvrage de ce genre. Elle nous parle des peuples, des civilisations, des hommes, des femmes qui, plus conscientes de la vie humaine, ont su dans le monde ancien pour empêcher les guerres. Ce livre est essentiellement la civilisation au point de vue féminin.

La femme et la civilisation. — Madame Henriette Tassé, pour chanter l'âme féminine à travers les âges, a donné son travail en parties successives, de façon à voir les femmes accéder à la gloire discrètement, lentement, irrésistiblement, par la force de leur esprit, par la dignité de leur attitude, par la simplicité et le charme de leur grâce. Depuis le moyen-âge jusqu'à nos jours, elle se complait à regarder agir la femme et à signaler sa tenacité dans le travail, son art spirituel dans l'esprit, et quand elle ne se dévot à la collaboration de son mari, elle prête à la supériorité du compagnon qu'elle a voulu le charme tout puissant de sa grâce exceptionnelle et fine. Letout bien dit, détaché des siècles et des personnages, avec une grâce discrète et fine. Voilà donc un petit livre charmant dont bien des femmes feront leur favori, et que toutes aimeront parcourir, un sourire d'émotion aux lèvres.

Le professeur Joschi chez Mme H. Tassé

Le professeur Haidou Joschi, auteur et conférencier remarquable, professeur de l'Université de Bombay, et depuis un an occupant la chaire des "Religions Comparées", au Collège des États-Unis, qui a fait une brillante conférence, dimanche dernier au People's Forum, sur "Les Peuples de l'Occident virent rencontrer les peuples de l'Orient pour la solution des grands problèmes de la Civilisation", entendait parler du dernier ouvrage de Mme Henriette Tassé sur "La Femme et la Civilisation", demanda à l'auteur de lui accorder une entrevue.

Mme Tassé fut grandement honorée de le recevoir chez elle. Le savant professeur lui demanda de collaborer avec lui pour un ouvrage sur "La Position relative des Femmes dans les différents Pays". Mme Henriette Tassé avait le plaisir de rencontrer le distingué professeur, qui parle l'anglais plutôt que le français: Miss Carry Derick, professeur à McGill, Dr Ritchie England, Mme Rose Henderson, Mme Walter Lyman, Mme Arthur Légar, Mme George Brown, Mme E. Hoffman, Miss Holmes, Miss Eglagh, Mme J.-E. Lesage, Mme J.-P.-R. Drouin, les docteurs George Brown, England et J.-E. Lesage, Lt-colonel Walter Lyman, M. Arthur Légar et M. E. Hoffman.

RECEPTION

Mme Henriette Tassé avait invité, chez elle, ces jours derniers, Dr Carry Derick, professeur à McGill de l'Université d'Angleterre, Mme Rose Henderson, Mme Walter Lyman, Mme Arthur Légar, Mme George Brown, Mme E. Hoffman, Mme Holmes, Miss Eglagh, Mme J.-E. Lesage, Mme J.-P.-R. Drouin, les docteurs George Brown, England et J.-E. Lesage, le lieutenant-colonel Walter Lyman, M. Arthur Légar et M. E. Hoffman, pour rencontrer le professeur Haidou Joschi, auteur et conférencier, professeur à l'Université de Bombay, et qui depuis un an occupe la chaire des "Religions comparées", au Collège des États-Unis, lequel a fait une conférence, dimanche dernier, au People's Forum sur la question des relations entre les peuples de l'Orient et ceux de l'Occident. Le conférencier qui a pris connaissance du dernier livre de Mme Henriette Tassé sur "La Femme et la Civilisation", avait manifesté le désir de connaître l'auteur et lui a demandé sa collaboration pour un prochain ouvrage.

La Femme et la Civilisation

"La Femme et la Civilisation" by Henriette Tassé, is a slim little volume which essays to give some account of the influence that women have had upon modern civilization. The subject is a very extensive one, and it therefore stands to reason that Mme. Tassé's hundred odd pages treat it in intensive fashion. A chapter is devoted to antiquity and mentions the helotes of Grecian days, and the means of Egypt who reigned co-operatively with their brothers, and the mothers of the Roman emperors, and one or two of the women who figure in the Bible. Follows a brief chapter on the Middle Ages, with Heloise and Abelard as examples of the great lovers of all times. The chapter on the 17th century and those on the 18th and 19th centuries confine themselves, as they may well do, to women of France. The salon of the Marquise de Rambouillet is dealt with at some length, some amusing anecdotes are recounted, and a selection of spiritual sayings of the Preterites are quoted. It is undoubtedly in these chapters that the book has the reason d'être, for France had assumed the dictatorship of civilization, and it was the women in their elegant salons who issued not only the dictates of fashion but also the rules of conversation which must be observed, and the appreciation which must be accorded to the arts.

"La Femme et la Civilisation" est une oeuvre d'un genre moins papillonnet. L'auteur tient à prouver que la civilisation n'est pas le seul fait de l'homme; la femme y aurait joué le premier rôle. Le sujet est traité de magnifiques développements; or, le livre se contente d'esquisser rapidement de très importants problèmes. Des figures féminines apparaissent à peine sur la scène, figures qui eussent gagné à plus de Justice. Un chapitre plus étudié de nos héroïnes canadiennes est plus intéressant que n'importe quelle nomenclature. D'autre part, certaines pages parlent irrésistiblement d'une époque que des études plus approfondies ne nous laissent pas entendre comme une suite de siècles de honte pour l'humanité. Les hommes et les femmes du XVIII^e siècle pourraient nous servir d'utiles leçons. Sachons donc, une fois pour toutes, les dégarer des nuages que les préjugés ont accumulés sur leurs têtes. "De tout un peu" de Henriette Tassé.

Le Bloc-Notes

Nous recevons une intéressante plaquette intitulée: "La Femme et la civilisation", due à la plume déjà très avantageusement connue de Mme Henriette Tassé. Nous nous octroyerons le plaisir d'en donner bientôt et plus longuement une étude qui la fera mieux apprécier de nos lectrices que cet accusé de réception, forcément trop bref.



Madame HENRIETTE TASSÉ, qui fera une causerie, mardi, et traitera de "l'influence de la femme sur la civilisation."

Biography Of Hector Berthelot Written By A French-Canadian

"LA VIE HUMORISTIQUE D'HECTOR BERTHELOT." Editions, Albert Lévesque, Montréal. Prix, \$1.25.

THE Muse of biography is a most exacting task-mistress. She is not content with statistics, extracts from newspapers and dusty files drawn from dark recesses of venerable archives. The most painstaking data will not conjure up living visions of the dead, nor will numerous quotations reproduce the sparkle of a witty mind.

This is the ninth of a series of biographies published in uniform edition under the title "Figures Canadiennes" is the biography of Hector Berthelot, journalist and humorist of the nineteenth century. Last year Raymond Douville wrote the "Adventurous Life of Arthur Buies," and re-created for us the figure of the talented, erratic, French-Canadian journalist, Henrietta Lionais Tassé, author of the present volume, although dealing with a character of equal charm and versatility, has not quite succeeded in making Hector Berthelot live again. Her material is too diffusely scattered; there are too many footnotes, digressions and annotations, with the result that the whole suffers from a lack of compactness. The reader wades through pages of irrelevant material in his effort to obtain a clear image of the biography's subject.

Hector Berthelot, French-Canadian, possessed that rare quality of sharp yet indulgent wit that is peculiar to so many of his countrymen. He loved laughter for its own sake, and when he became editor of the humorous paper "Le Vrai Canadien" in 1876, he seized the opportunity of allowing his humor free rein. He subsequently edited "Le Groscaillou" and "Le Violon," satirical journals that served as excellent mediums for his witty articles. Dialogues with imaginary personages, apocryphous delightful parodies flowed from his ready pen until, alas! they earned for him the disapproval of the more conservative element in this province. Yet, in retrospect, he must be considered as one of the most "spiritual" men of his day.

Q.—Qui a fondé l'Université de Dalhousie en Nouvelle-Écosse, en 1827?

R.—Le comte de Dalhousie, alors gouverneur de cette province, avant de devenir gouverneur du Canada en 1820.

Q.—De quelle façon la France est-elle entrée en possession de l'Algérie?

R.—Elle avait été cédée par un boulet de canon.

Q.—Qu'est-ce que l'on décide avec un complicité de la mort?

R.—Les dépôts radio-actifs dans la terre.

"BERTHELOT L'HUMORISTE"

Par Mme H. LIONAIS TASSE 3 Juin 1924

"La vie humoristique d'Hector Berthelot", par Mme Henriette Lionais Tassé, vient de paraître aux Editions Albert Lévesque. On sait que cet ouvrage a été couronné dans le concours de biographies lancé l'an dernier par cette maison d'édition. Mme Tassé a tiré d'Hector Berthelot, à tenu à rendre un hommage de vérité et de Justice digne de son héros. Les quelques 250 pages de cet ouvrage contiennent de nombreux extraits typiques de l'oeuvre humoristique de Berthelot, le célèbre fondateur du "Canard".

The Montreal Daily Star
23 June 1924

une œuvre en
différence nos
jeunes gens ap-
prendre à leurs
dépens les tris-
tes conséquen-

De A. FLOUFFE
(Cité par A. Dumas)

ces de l'avarie (syphilis) pour eux
et leurs descendants. Dans nos éco-
les, on met bien les enfants en
garde contre les ravages de l'alcool,
l'abus de la cigarette; on distribue
des pamphlets sur les moyens d'évi-
ter la tuberculose, mais d'éducation
sexuelle pas la moindre trace.
Comme il y aura toujours des hom-
mes sans conscience qui s'aban-
donneront sans se soucier
des maux qu'ils transmettent à leurs
enfants, il nous semble que l'État
devrait exiger un certificat de san-
té.

Y = *

Les pages sont extraites d'un af-
fiche publiée en 1917 par Mme Hen-
riette Tasse et se lit toujours dans
un volume intitulé De 1817 à
1917, qui a paru en 1922. L'affiche
elle-même avait un titre extraordinaire
pour son sujet d'éducation sexuelle:
« Il y a une trentaine d'années, en
1817, ce fut six ans plus tard qu'une
œuvre fut à 146 lancée contre les
maux vénériennes dans notre

Those of sterner
not above inserting a dainty
in the political pie, and the sub-
limation of men. From the King of
down, made this her under-
matter for them than it is for the en-
franchised women of today, who are
finding, to their horror, that men
firmly maintain a standard of equal
footing with them.

* * *

The concluding chapter is more cat-
holic and makes mention of English

and American as well as French wo-
men. Mme Tasse is wise in that she
does not claim for women equality
with men. She admits that they are
not creative, and this attitude affords
her greater opportunity for stressing
their genuine role in life, which is,
she declares, to inspire mankind. In
aid of this assertion, she mentions the
names of many great artists who owe
their inspiration and their success to
the devotion of their wives. At this
point, however, it is necessary to
make a small criticism. Mme Tasse
is somewhat prone to idealize her
heroines, and in such obvious fashion
that it is detrimental to her theory.
The shrewdness of Carlyle's wife is
too generally known for her classifica-
tion among the devoted help-meets
to be accepted without comment, and
such classification might even shake
a reader's faith so considerably as to
make him doubt the excellence of other
examples of this admirable virtue. In
other respects, however, Mme Tasse's
book contains much that is interest-
ing, enhanced by her clever and varied
manipulation of the French language
where she might have been merely
reiterative.

* * *

Hector Berthelot, journaliste, caricaturiste et conférencier, passe à juste titre pour le prince des humoristes canadiens...

A la suite de son préfacier, M. Victor Morin, nous n'hésiterons donc pas à féliciter Madame Henriette Tassé d'avoir recueilli pieusement tout ce qu'elle a pu trouver, par tradition orale dans sa famille et par documentation du dehors...

L. Plutarque 26 Mai 1934 L'ILLU: VIENT DE PARAITRE

"Berthelot l'humoriste"

par Mme H. LIONAIS TASSE. "La vie humoristique d'Hector Berthelot", par Madame Henriette Lionais-Tassé, vient de paraître aux Editions Albert Lévesque...

Au hasard des routes

"La vie humoristique de Hector Berthelot". Nous voilà à l'époque où l'on muse volontiers au hasard des routes, sans rien chercher, ni préméditer, heureux de s'en aller, sans savoir où l'on va, insouciant de projets, avec de vagues desirs d'escapades qui nous conduisent jusqu'à ce coin mystérieux, où tout nous retiendra depuis le vert tendre de l'herbe où s'assoie, au doux de paysage qui s'estompé, avec comme fond d'horizon, la cime bleue d'une montagne reflétant le mirage de ses arbres dans une belle rivière ou au profond d'un lac...

Mais l'on aura eu la soigneuse pensée d'apporter avec soi, un livre, ce meilleur compagnon, souvent qui devient camarade, suivant qu'il s'adapte à nos goûts, à nos rêves, à nos distractions. Et alors, je vous suggérerais celui qui vient d'écrire Madame Henriette Lionais Tassé, et qui s'intitule "La vie humoristique d'Hector Berthelot".

Madame Tassé a vécu dans l'intimité du grand humoriste canadien qui était son oncle. Elle aurait pu faire une synthèse de l'oeuvre spirituelle de cet écrivain qui fut également un des maîtres de notre caricature; il semble que dans sa modestie, elle n'ait pas voulu, croyant mieux illustrer cette carrière de Berthelot, en rééditant ses meilleurs mots, en soulignant ses pages les plus spirituelles, en évoquant, en un mot, toute une époque où fréquentait Buis, Fréchette, Faucher de St-Maurice, Benjamin Sulte, Alfred de Celles, Eusébio, Sauvail, Beaugrand, Mercier, Chapleau, Danereau, Raymond Préfontaine, Alphonse Geoffrin, pléiade éblouissante qui défille dans une délicieuse préface où M. Victor Morin dispense sa verve doucement spirituelle. C'est dans ce milieu, raconte M. Morin, que tomba un jour le grand humoriste français Alphonse Allais, avec lequel Hector Berthelot ne resta pas en reste... On tenait alors bureau d'esprit au hasard des tavernes, où moussaient une bière rafraîchissante, où dans des gargottes restées célèbres à cause de la bonne cuisine dont l'on s'y régala, et de la qualité des convives qui y fréquentaient.

Mentionnons enfin "La vie humoristique d'Hector Berthelot", écrite par une de ses nièces, Mme Henriette Lionais-Tassé et publiée aussi aux Editions Albert Lévesque. Suivant l'expression de M. Victor Morin, qui lui a accordé une préface, ce dernier ouvrage contient de quoi faire passer des heures agréables à ceux qui croient encore à la souveraineté de l'éclair de rire dans la tragi-comédie de la vie.

A tous ces auteurs, la "Patrie" offre ses félicitations en même temps que ses vœux de succès.

LA VIE HUMORISTIQUE D'HECTOR BERTHELOT, par Madame Henriette Lionais-Tassé; préface de Victor Morin, lequel signe bravement: « de l'Académie canadienne ». Aux éditions Albert Lévesque, rue Saint-Denis, à Montréal.

La vie d'Hector Berthelot, c'est un tiers de siècle de l'histoire du journalisme canadien-français, où l'on voit en scène Beaugrand, Fréchette, Hubert, Larue, Sulte, Joseph Tassé, Trudel et des dizaines d'autres. Madame Lionais-Tassé a eu, pour écrire cette vie, l'avantage de puiser dans les papiers de famille d'une famille d'imprimeurs, les Lionais, qui connurent Berthelot intimement. Son livre respire une admiration généralement justifiée pour celui qu'on a appelé « le seul humoriste que le Canada français ait jamais produit ».

Le livre renseignera la jeunesse sur les petits incidents politiques d'une époque de notre vie nationale où la moindre frasque devenait un événement. A ce moment, on se reposait de la lutte contre la confédération dans la blague, ce que les « autorités », comme on dit, ne voyaient pas d'un mauvais oeil. — Ol. A. delem.

Le livre de Madame Tassé est donc une évocation de cette période brillante et plaisante où la bohème avait de l'esprit et juste assez de débrouillard pour satisfaire à ses goûts d'indépendance et d'imprévu. Parmi les membres de cette inoubliable phalange d'hommes exceptionnels et qui tirent tous un premier rôle dans les diverses activités littéraires et politiques de l'époque, Berthelot faisait office de grand amuseur. Il lui fallait donc être spirituel et sans cesse prêt à donner le mot de la situation. Et les annales rapportent qu'il ne faillit pas à la tâche!

Emportez ce nouveau bouquin dans vos pérégrinations de vacances, et vous y trouverez ces divertissements salutaires que procurent infailliblement l'esprit et la satire, aussi heureusement conjugués.

On a déjà remarqué que le titre "La vie humoristique d'Hector Berthelot" n'est pas des plus heureux, puisqu'un humoriste peut mener une vie de bohème, plutôt triste que gaie, au fond; c'est même le cas général et ce fut celui de l'humoriste canadien Hector Berthelot. Il paraît que ce titre n'avait pas été choisi par Mme Tassé et qu'il lui fut imposé par l'éditeur. Ce qui tend à prouver que nos éditeurs, régénérés leurs auteurs, n'ont pas toujours des initiatives heureuses.

Comme à tous ceux qui ont dû en faire vivre tous les jours, être spirituels à la limite, il lui arrivait de se battre les flancs. Il lui arrivait aussi souvent qu'à son tour de faire des fautes de français. Mais ceux qui ont feuilleté les anciens journaux canadiens — et ceux qui liront le livre de Mme Tassé — le reconnaissent et le reconnaîtront tout de même comme un maître de son genre. Il y a vraiment dans ses maigres des choses drôles, cocasses, qui n'ont pas perdu toute leur saveur en perdant leur actualité. Il y a même plus d'une trouvaille de Berthelot qui n'a pas perdu son actualité, car les travers qu'elle fustige sont éternels; et elle pourrait se reprendre aujourd'hui, s'appliquant tout pour trait à de nouvelles lésés de l'ère. On a écrit que le fait le plus insignifiant prenait des proportions colossales s'il plaisait à Berthelot de le faire; c'est la marque du talent chez le véritable humoriste, qui n'est pas seulement un homme d'esprit mais un créateur.

"La Vie humoristique d'Hector Berthelot" par Raymond Dumilla Henriette Lionais-Tassé

Avons-nous raison de nous vanter de ce que nos plus grands humoristes aient été des humoristes, sans craindre que les gens qui se croient sérieux parce qu'ils ne rient jamais nous traitent de peuple léger? Mais les gens qui usent de ce sérieux emprunté à l'enseignement des habits de cérémonie à louer n'ont jamais compris et ne comprendront jamais les humoristes, qui sont les gens les plus sérieux du monde. On traite d'imbéciles ceux qui rient sans raison, à propos de tout et à propos de rien, ce qui prouve que le rire intelligent n'appartient qu'à ceux qui comprennent la vie et la jugent comme elle doit être jugée.

Mme Henriette Lionais-Tassé, qui vient d'écrire une vie pittoresque de ce dernier, avec force documents et caricatures remarque que "nos devanciers avaient, autrement que nous, mettre à profit ce qu'il y a de bon dans la vie." C'étaient de bons vivants. Berthelot avait comme compagnons de bonne et de mauvaise fortune Buis qui, sous sa gaieté apparentement naturelle, cachait tant de vraie mélancolie, Alphonse Geoffrin, Raymond Préfontaine, Lusignan, qui a laissé des vers ennuieux, et des hommes politiques comme Charles Thibault, qui a passé à la postérité avec le ridicule ds pieds hyperboliques infligé par Berthelot lui-même.

Après avoir lu la Vie humoristique d'Hector Berthelot, par Mme Henriette Tassé, nous avons été surpris de l'écart entre la réputation d'Hector Berthelot et l'importance relative de son oeuvre que nous révèle ce volume. Cela vient peut-être de deux raisons. D'abord la personnalité séduisante de l'humoriste, ensuite la grande différence entre la vie et les goûts de Montréalais d'aujourd'hui et ceux des contemporains de Berthelot.

Hector Berthelot était un homme cultivé, de commerce agréable; là-dessus, les témoignages de Mme Tassé, sa nièce, de M. Victor Morin, qui a écrit la préface de l'ouvrage, de ses confrères journalistes sont unanimes. Pour ceux qui l'ont connu, évidemment l'homme et ses écrits, c'était tout un.

Mais par quel l'oeuvre de Berthelot a pris de l'âge, l'écart qui nous surprend entre sa réputation et celle que nous serions tenté de lui attribuer sur l'oeuvre que nous révèle cet ouvrage, tout cela vient surtout, nous semble-t-il, de la grande différence de deux époques, pourtant si proches. M. Victor Morin écrit dans la préface: "Pour ceux de ma génération, ces pages évoquent la figure, apparemment impassible, mais combien spirituelle au moment de lancer une fine répartie, que nous voyions passer dans la rue Saint-Jacques, juché avec l'élite intellectuelle ou politique de notre ville, tantôt en compagnie d'affreux bohèmes, surtout à l'heure de l'apéritif. Pour ceux de la génération nouvelle, il incarnera l'image composite d'un Rabelais, d'un Courteline et d'un Mark Twain réunis dans une trinité canadienne avec l'éclaircie de son journal humoristique. Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai, sans blague".

Berthelot fit de l'humour surtout sur le dos des politiciens: cela vieillit vite, et ceux qui n'ont pas connu ce temps-là perdent sans doute beaucoup d'allusions qui furent alors fort goûtées. Les deux tiers du volume sont des extraits des oeuvres de l'humoriste et, comme il le convenait, l'auteur a choisi le meilleur. Il y a là de fort bons mots; mais de manière générale, cela ne paraît pas aussi remarquable qu'on l'a prétendu. Evidemment que les traits essentiels, mais il est caricatures, non points humoristiques, et n'a guère essayé de composer des légendes. Certaines reproductions du livre de Mme Tassé lui plairaient.

Robert RUMILLY.

Montréal, 17 juin 1934 Le Petit Journal LA VIE LITTÉRAIRE

On raconte que Berthelot a légué dans son testament une somme de dix dollars destinée à "rafraîchir" chez Lumkin, gargoter du chemin de la Côte des Neiges, les copains fidèles qui le conduiraient à sa dernière demeure. C'était bien terminer une vie passée à faire rire ses concitoyens, et cette anecdote peint bien un homme qui se fiche de la vie jusque dans la mort. Si le Ladébauche de Berthelot a survécu à son créateur, ce n'est pas parce qu'un journal qui croit nécessaire pour amuser le peuple de lui lécher les pieds a décalqué son genre. C'est que "le personnage de Ladébauche est le prototype inimitable du canadien madré qui commente à sa manière, avec une sûreté d'observation et de jugement que rien n'égale, les événements politiques et sociaux de la vie courante." Ce qui donnait plus de relief aux pittoresques tableaux de l'humoriste, c'est qu'il les encadrait de caricatures qui montraient bien tout esprit et quelle sûreté de coup d'oeil possédait Berthelot. Les anciens n'ont pas oublié à quelle torture il soumit Thibault, Victor Morin rappe que les pieds, de Charles Thibault n'avaient rien d'anormal, mais qu'au retour d'une

assemblée politique il s'était déchaussé pour sécher plus rapidement ses "godillots" trempés par la neige fondante. Alors Berthelot lui avait reproché "d'empoisonner l'assistance". Thibault... qui n'avait pas la langue dans sa poche, répliqua, mais son adversaire avait l'avantage d'être éditeur du "Canard" et de posséder un crayon mordant, aussi l'incident prit-il les proportions que l'on sait. Une autre victime en vedette du caricaturiste fut le magistrat Bowgoin dont le cou dégaie s'allongea partiellement dans un numéro du "Canard" avec mention "La suite au prochain numéro."

C'est la vie de cet homme que Mme Tassé s'est appliquée à faire revivre dans son ouvrage abondamment illustré, et que tous ceux qui ont connu Berthelot ou ont entendu parler de lui voudront lire. Livre gai, comme son héros. Instructif aussi et qui nous fait connaître une belle figure du journaliste canadien-français au siècle dernier.

R. D.

Hector Berthelot (1)

Après avoir lu la Vie humoristique d'Hector Berthelot, par Mme Henriette Tassé, nous avons été surpris de l'écart entre la réputation d'Hector Berthelot et l'importance relative de son oeuvre que nous révèle ce volume. Cela vient peut-être de deux raisons. D'abord la personnalité séduisante de l'humoriste, ensuite la grande différence entre la vie et les goûts de Montréalais d'aujourd'hui et ceux des contemporains de Berthelot.

Hector Berthelot était un homme cultivé, de commerce agréable; là-dessus, les témoignages de Mme Tassé, sa nièce, de M. Victor Morin, qui a écrit la préface de l'ouvrage, de ses confrères journalistes sont unanimes. Pour ceux qui l'ont connu, évidemment l'homme et ses écrits, c'était tout un.

Mais par quel l'oeuvre de Berthelot a pris de l'âge, l'écart qui nous surprend entre sa réputation et celle que nous serions tenté de lui attribuer sur l'oeuvre que nous révèle cet ouvrage, tout cela vient surtout, nous semble-t-il, de la grande différence de deux époques, pourtant si proches. M. Victor Morin écrit dans la préface: "Pour ceux de ma génération, ces pages évoquent la figure, apparemment impassible, mais combien spirituelle au moment de lancer une fine répartie, que nous voyions passer dans la rue Saint-Jacques, juché avec l'élite intellectuelle ou politique de notre ville, tantôt en compagnie d'affreux bohèmes, surtout à l'heure de l'apéritif. Pour ceux de la génération nouvelle, il incarnera l'image composite d'un Rabelais, d'un Courteline et d'un Mark Twain réunis dans une trinité canadienne avec l'éclaircie de son journal humoristique. Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai, sans blague".

Berthelot fit de l'humour surtout sur le dos des politiciens: cela vieillit vite, et ceux qui n'ont pas connu ce temps-là perdent sans doute beaucoup d'allusions qui furent alors fort goûtées. Les deux tiers du volume sont des extraits des oeuvres de l'humoriste et, comme il le convenait, l'auteur a choisi le meilleur. Il y a là de fort bons mots; mais de manière générale, cela ne paraît pas aussi remarquable qu'on l'a prétendu. Evidemment que les traits essentiels, mais il est caricatures, non points humoristiques, et n'a guère essayé de composer des légendes. Certaines reproductions du livre de Mme Tassé lui plairaient.

Robert RUMILLY.

Littérature canadienne 1948 Nos écrivains sont bien servis par la critique, selon M. René Garneau

Toutes proportions gardées, nos écrivains sont aussi bien servis que le sont les écrivains français, par la critique. C'est l'opinion d'un bon critique, M. René Garneau, commentateur et critique bien connu, qui fait cependant remarquer qu'il entend le critique littéraire. Car il est indéniable que le critique universitaire n'existe pas chez nous. Un coup d'oeil sur la plupart de nos journaux suffit d'ailleurs, selon lui, à établir l'existence d'une critique littéraire qui n'existe pas. Peu de journaux québécois ne peuvent en effet se vanter d'avoir une page littéraire hebdomadaire. Tout en admettant que la majorité des journaux qui écrivent dans ces pages font plutôt de la recension, M. Garneau veut tout de même que les lecteurs puissent trouver de véritables critiques de livres sous les signatures de Roger Duchamp et de Jean Béraud, pour ne nommer que deux noms.

Il est plus intéressant de noter que ces critiques accordent la plus grande importance à la littérature canadienne. Il n'est plus de livre canadien qui ne soit critiqué, et qui ne pleisse inaperçu. Et un ouvrage a-t-il vraiment de la valeur que les pages littéraires des journaux en assument immédiatement le succès. N'est-ce pas ce qui est arrivé pour "Le Survenant" de Mme Germaine Guèvremont et pour le "Bonheur d'Occident" de M. J. G. Levesque? Les écrivains français, toutes proportions gardées évidemment, n'ont pas mieux.

Ce qui nous manque, écrit M. Garneau, c'est la critique universitaire. Il ne comprend pas que nos professeurs de littérature ne se soient pas intéressés à faire connaître et à publier des éditions critiques de l'oeuvre des premiers littérateurs canadiens. Fréchette, Chapman, Philippe Aubert de Gaspé, par exemple, ne fourniraient-ils pas matière à des études fouillées, relations de l'homme et de l'oeuvre, compilation des textes? Faire passer les principaux écrivains qui ont mérité le début de notre littérature au creux d'une critique scientifique.

— On a trouvé dans le sol du jardin à Farningham, Kent, Angleterre, une pièce de monnaie romaine en argent de l'année 217 de notre ère.

celle du Sermon sur la montagne qui sont irrévérencieuses, et plusieurs morceaux très cocquilles. Il convient de se remémorer que Tassé d'avoir fait revivre un aspect de ce passé si proche et si loin de nous à la fois, et où, selon le préfacier, "nos devanciers savaient, autrement que nous, mettre à profit ce qu'il y a de bon dans la vie". Berthelot joua un certain rôle dans la vie montréalaise de son époque; il reste une figure sympathique de notre petite histoire.

(1) La Vie humoristique d'Hector Berthelot, par Mme Henriette Tassé, en vente à la librairie du Devoir, \$1.25 Franco.

Le Devoir 3 juillet 1934. On a vu une œuvre Berthelot il avait fallu qu'on ne se en un sur tout sa biographie. "On y est pas un grand humoriste pour avec blague. Les hommes sèches". "Entièrement, mais pour la connaissance les sous-entendre pendant 15 ans on n'est pas un humoriste ordinaire. Edward Thibault m'a dit: "Berthelot n'a jamais été sympathique avec que d'un homme". "On a vu une œuvre Berthelot il avait fallu qu'on ne se en un sur tout sa biographie. Les hommes sèches". "Entièrement, mais pour la connaissance les sous-entendre pendant 15 ans on n'est pas un humoriste ordinaire. Edward Thibault m'a dit: "Berthelot n'a jamais été sympathique avec que d'un homme". "On a vu une œuvre Berthelot il avait fallu qu'on ne se en un sur tout sa biographie. Les hommes sèches". "Entièrement, mais pour la connaissance les sous-entendre pendant 15 ans on n'est pas un humoriste ordinaire. Edward Thibault m'a dit: "Berthelot n'a jamais été sympathique avec que d'un homme".



le livre
néces-
saires l'em-
blement
olles.

Le
m
et
2
2
2
2

Le Soleil, Québec 30 Juin 89
Les salons français

Par Henriette TASSÉ

s que M.
ant a ca

Les personnes qui ont le goût de lire avec profit, au lieu de s'élourdir avec tant de piètres romans qui ont cours aujourd'hui, trouveront la plus grande satisfaction dans le beau travail de Madame Henriette Tassé, cette femme écrivain de Montréal qui est actuellement en Europe où elle fouille les bibliothèques en quête de documents pour une oeuvre d'un caractère spécial.

Madame Henriette Tassé n'en est pas à ses premiers coups de plume. Elle a déjà publié plusieurs ouvrages qui eurent les honneurs d'une critique élogieuse, entre autres celle de M. Henry Bordeaux de l'Académie française. Mais cette fois-ci, en narrant les assauts d'esprit de ces intellectuelles du Salon français, elle a voulu s'élever jusqu'à elles et y a très bien réussi.

En résumé, les brillantes figures de toutes ces femmes de la France intellectuelle, à une époque bien lointaine, revivent sous la plume de Madame Tassé. Ces figures l'auteur les évoque sous nos yeux pour nous délecter de leurs conversations et nous les offrir comme modèles.

L'art de la conversation élégante remonte à la plus haute antiquité; il était si apprécié au siècle de Périclès qu'on créa un mot spécial pour l'exprimer — l'atticisme — qui s'applique encore aujourd'hui à la délicatesse et à la perfection du langage.

Comme le dit un jour Paul Deschanel: "Les femmes ont donné à la littérature française une grande partie de sa gloire durable et ce par quoi elle est unique, la lumière, l'élégance, la mesure. C'est l'influence des femmes sur notre littérature qui a assuré l'ascendant de notre génie sur le monde."

C'est cette flexibilité de l'esprit, cette intelligence active, cet instinct de plaire qui distinguèrent les femmes françaises et firent leur charme que nous fait connaître Madame Tassé, qui aurait elle-même fait belle figure dans ces cercles aristocratiques de l'esprit.

Est-ce trop présumer que d'espérer que le lecteur de langue française en Amérique s'empressera de profiter des lumières que Madame Tassé projette sur les femmes beaux esprits qui charmèrent nos pères en ce siècle à perruques, et de croire que la culture que la France a propagée dans le monde par ses salons n'a pas été totalement perdue puisqu'elle a suscité des admirateurs enthousiastes de son génie jusqu'en Amérique où le sentiment littéraire s'est déjà fait sentir chez plus d'une de nos spirituelles Canadiennes françaises qui ont doté notre littérature naissante d'ouvrages d'un mérite reconnu?

Par ce premier volume, (le second paraîtra bientôt), le lecteur sera amené à découvrir certains aspects de la vie française au XVIIIe siècle. Il connaîtra quelque chose des idées, des moeurs, des tendances et de la volonté féminine et de l'influence exercée par ces intellectuelles que Molière, qui les fréquentait cependant, a caricaturées dans ses *Précieuses Ridicules* sans en arrêter le progrès.

C'est avec le VII^e volume que
cure la certitude de ne pas se trom-
per que je recommande l'ouvrage
de Madame Tassé qui se montre un
éloquent défenseur de la femme in-
tellectuelle. J'oserais dire que c'est
presque un devoir que j'accomplis,
avec assez de maladresse, j'en con-
viens, mais on me tiendra compte
de ma bonne volonté.

En attendant que Madame Tassé
soit de retour d'Europe, et que la
distribution de son oeuvre soit par-
faitement établie on peut déjà se
procurer des exemplaires de ce
beau travail en s'adressant à Mad-
ame Henriette Tassé, aux soins de
M. Emile Lionais, 3719 rue Menta-
na, Montréal.

Léon BOSSUE, dit LYONNAIS,

"Le Travailleur" de Montréal

de la Ville de Montréal

LA BOODLINE.

La découverte la plus merveilleuse du siècle.

Guérison la plus sûre des cas de pauvreté.

M. Honoré Mercier a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient de livrer au commerce la plus merveilleuse découverte médicale du dix-neuvième siècle. Ce remède est garanti comme l'antidote le plus effectif contre les cas de pauvreté les plus désespérés.

La Boodline n'a jamais failli. Son efficacité est tellement assurée, que dans le cas d'insuccès l'argent sera remboursé à toutes les personnes qui en auront fait usage d'après les directions contenues dans l'enveloppe.

Mémez-vous des contrefaçons. Demandez à votre pharmacien la "Boodline" de Mercier, la seule véritable.

Le nom de Mercier est soufflé dans le verre de la bouteille.

Le seul agent pour le Canada est M. Ernest Pacaud. Sa signature doit paraître sur l'étiquette.

Pour juger de l'efficacité de la Boodline, lisez les certificats suivants :

St-Roch (Québec), 1er Mars 1892. Mon cher Mercier,

Il me fait beaucoup de plaisir de recommander votre Boodline dont j'ai ressenti les merveilleux effets. J'en ai pris deux bouteilles et j'ai été soulagé d'une constipation financière dont je souffrais depuis plusieurs années et aujourd'hui je me porte aux oiseaux.

La Boodline n'a aucun mauvais goût et peut être digéré par les estomacs les plus délicats.

Depuis que je fais usage de votre médicament j'ai un excellent appétit. Cet appétit se développe tous les jours.

(Signé), TIT JEAN LANGLAIS.

P. S. Envoyez-moi six bouteilles par l'express C. O.

Québec, 1er Mars 1892.

A. M. Honoré Mercier, Cher monsieur,

Je souffrais depuis plusieurs années d'une pauvreté opiniâtre qui avait résisté au traitement des docteurs Laurier, Mackenzie et Joly. J'ai pris tous leurs remèdes sans soulagement.

Après avoir fait usage de votre Boodline je suis parfaitement bien au grand

étonnement de mes amis. Mes deux frères Chrys et François ont éprouvé aussi les prodigieux effets de la Boodline. Ils recommandent ce précieux remède à tous ceux qui souffrent de la dèche. Il est souverain et infailible.

(Signé), CHS. LANGELIER.

Montréal, 25 février, 1892.

A. M. H. Mercier.

Cher monsieur,

Je souffrais il y a quelques années d'une attaque violente d'anémie monétaire, et d'une dégénérescence graisseuse des tissus de ma bourse. Ma maladie offrait des symptômes tellement alarmants que j'appellai en consultation les principaux médecins de Montréal. La faculté se déclara impuissante contre l'intensité de mon mal. Je commençais à désespérer lorsque l'on me passa une bouteille de votre Boodline. L'effet n'a pas tardé à se produire. Aujourd'hui j'ai une bourse pléthorique et je me porte à ravir. Envoyez-moi, s. v. p. une demi-douzaine de bouteilles.

(Signé), BEAUSOLEIL.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une débilité opiniâtre. La guérison est sûre et rapide.

(Signé) RONDREUX.

Montréal, 25 fev.

Monsieur,

Ayant fait usage dans ma famille de la Boodline Mercier, je puis le

L'écrivain canadien le plus lu en France

Comment Mazo de la Roche a détrôné "Maria Chapdelaine"

(Par Germaine Guèvremont)

Le poète Léon-Paul Fargue déplorait, il y a déjà plusieurs années, qu'on ne sache plus lire. Lire, dans le sens d'un engagement total de la personne, "avec des yeux profonds, dévoués, tout à l'objet, tout à la chose". De quoi ne se plaindrait-il pas, aujourd'hui, que les trois quarts des gens se contentent de parcourir, et souvent d'un seul oeil, les livres, les sous-titres ou les pages illustrées, sans même prendre le temps de lire les légendes, quand ils ne se renseignent pas uniquement par oreille. Et pas toujours de la bonne.

Imagine-t-on, par exemple, qu'à un de ces programmes-questionnaires — qu'on jurerait parfois être un prétexte à l'exhibitionnisme de notre ignorance — l'on demanderait quel est l'auteur canadien le plus lu, le plus populaire en France? Combien dans l'assistance seraient en mesure de donner la réponse juste et de décrocher la timbale? Non, cet écrivain ne fait pas partie du trio Roy-Lemelin-Guèvremont. Non, ce n'est pas Alain Grandbois, l'auteur de Rivaiges de l'homme, Ringuet? Pas plus Léopold Desrochers, dont l'Amour de soi vient de paraître chez Gallimard? Mille regrets, ce n'est pas lui. Ni madame Henriette Tassé, ni Simone Roulier. C'est Mazo de la Roche, de Toronto. Selon un récent numéro du Bulletin de Librairie, elle est en tête de la liste des écrivains les plus demandés en France. Chacun des romans de la saga des Whiteoak fut classé parmi les "best-sellers" mondiaux.

Quoique son premier roman Explorers of the dawn parut en 1922, le succès de Mazo de la Roche date vraiment de 1927, lorsque le manuscrit de Jaina, choisi entre plus de onze cents, lui valut le prix de l'Atlantic Monthly, à New-York. Jaina, traduit en français et publié à Paris en 1934, dans la collection exclusive "Feux croisés", fit aussi le jalon d'une popularité qui n'a fait que s'accroître depuis en France. Comment expliquer le secret de ce prodigieux succès? Robert Kemp, dans les Nouvelles littéraires, le définit un étonnant phénomène de librairie et de romanesque, de talent et d'opportunité, de psychologie un peu traînée et de naturalisme spontané. Essayons de l'expliquer à notre façon. Pour nombre de Français, Jaina correspond plus que tout autre livre à l'image fantastique qu'ils se font du Canada, sorte de terre promise. Dans Maria Chapdelaine, au pied de la pente douce, Bonheur d'occupation, Trente arpents, le Survenant, etc., l'atmosphère est plutôt agreste. Tandis qu'à Jaina, en Ontario, demeure de la tribu des Whiteoak, la vie est abondante et les pièces spacieuses. Dans la salle à manger le buffet et les armoires touchent le plafond. Aux fenêtres, de longs rideaux de velours jaune, retenus par des cordes grosses comme des câbles. De la cuisine, située dans un sous-sol, monte l'odeur de biscuits au fromage chauds et croustillants. A tout moment quel'un grignote une tartine entre les repas plantureux. Les Whiteoak vivent dans l'aisance, sans être toutefois assez riches pour provoquer l'envie.

Et pourtant... Le dialogue subit le sort commun aux oeuvres traduites — traduction, trahison... et l'appréhension n'a rien de remarquable. Facile à lire, elle coule comme de l'eau de rivière: le vrai style du romancier. La résine peut-être la force de Mazo de la Roche — elle ne se montre jamais supérieure à la situation. Pas de descriptions luxuriantes. Un vocabulaire à la portée d'une honnête moyenne. Parfois une image, fugitive comme une chatte, se glisse dans sa prose: mais rarement. Parfois aussi se détache en couleurs plus vives une illustration, telle à l'ambre, qui rappelle The Red Pony. Mais Mazo de la Roche ne possède pas la palette de Steinbeck. Le romanesque des Whiteoak est toute candeur. Jamais de choc. Aucun héros pieux qui ne vient brouiller la trame de leur vie. Une semblable aisance, tant de confort et de sécurité sont de nature à plaire au Français moyen que deux guerres et la menace



Mazo de la Roche (Il y a longtemps)

Roche, frère et inclinée comme un rossinard à tous les vents, un échec ar-en-ciel volant sa gorge et ses minces épaules, se leva pour adresser la parole, on crut qu'elle allait défaillir. Ses voisins durent l'aider. Le silence se fit. Un filet de voix s'éleva dans l'immense salon de l'hôtel Banff Springs. Un filet de voix comparable seulement à celui de Laumilla Pitoeff. "Capable d'arrêter une armée, de détourner le cours d'un fleuve et de commander à Dieu". Qu'un orateur parle d'une voix forte, timbrée, les conversations à voix basse se poursuivent les murmures continuent dans l'auditoire. Mais qu'un autre ouvre à peine la bouche, chacun prête l'oreille. Une heure plus tard, le petit filet de voix de Mazo de la Roche filait toujours. La faiblesse, cette force!

ments féministes. Ce n'est pas qu'elle le désavouât, mais elle voulait étendre le domaine de son activité à tous les problèmes de la politique canadienne au lieu de le limiter à ce qui était d'intérêt purement féminin.

En outre de l'intérêt qu'elle portait à l'agriculture, sa carrière dans l'enseignement la fait occuper au sommet de tout ce qui avait trait à l'éducation. Cela l'avait amenée à croire qu'on pouvait réformer les criminels par la rééducation et à prendre part à des campagnes pour la réforme de notre système pénal. Les problèmes sociaux et les questions de bien-être ont aussi été l'un des domaines où elle a été très active et elle a fortement encouragé le mouvement coopératif parmi les cultivateurs.

Désillusion de 1939 Elle souhaitait ardemment l'établissement de la paix par le désarmement et appuya les efforts faits dans ce sens par l'ancienne Société des Nations jusqu'à ce que la guerre de 1939 fut venue lui apporter une terrible déillusion sur ce point. A l'élection générale de 1940, elle subissait la défaite et M. Harris conquis sa première victoire.

Durant la vingtaine d'années qu'elle siégea à la Chambre des Communes elle fut toujours la seule femme député, sauf de 1935 à 1940, alors que Mme Black s'était fait élire députée du Yukon, remplacé durant tout un Parlement mari malade qui avait été député avant elle et était redevenu en 1940.

Depuis lors il y a presque toujours en son milieu une femme au parlement canadien, Mme Cora Casselman remplaçant elle aussi, à l'élection complémentaire de 1941, son mari décédé comme député d'Edmonton-est. Mais les femmes n'ont jamais été nombreuses dans nos chambres législatives. Il y en a actuellement quatre aux Communes et cinq au sénat. C'est le plus grand nombre qu'on y ait encore vu. On doit dire qu'elles font toutes les choses dignement. C'est Mme MacPhail qui leur a ouvert la voie.

Il y a toujours dans le milieu de nos députés une femme qui leur a ouvert la voie.

La peinture traditionnelle au Canada français

Le Cercle du Livre de France vient de publier le second tome de l'Encyclopédie du Canada français. Cet ouvrage, "La peinture traditionnelle au Canada français", de M. Gérard Morisset, conservateur du Musée Provincial de Québec, consacré, comme son titre l'indique, à tous les grands peintres canadiens et même à ceux qui ne le furent point ou furent oubliés, depuis le début de la colonie.

Disons tout de suite que M. Gérard Morisset était un des seuls à pouvoir apporter tant de lumières sur ce sujet. Amoureux de tout ce qui touche l'art ancien du Québec, prodigieusement documenté au surplus, il fait de ce livre une histoire de l'art qui se lit comme un roman et qui est aussi précieuse qu'un dictionnaire. C'est dire quelles sont les qualités.

Gérard Morisset commence son histoire de la peinture traditionnelle avec les pionniers, entendez par là Jacques Cartier et Champlain, ce dernier qui aurait peint quelques tableaux religieux disparus dans le sinistre de 1640. Et tout de suite, Jean Parron, Guyon, Claude Chauthérier, vont donner l'essor à la peinture, souvent religieuse, au Canada français. D'autres suivront, préparant la voie au premier grand maître de ce pays, Claude François, dit Frère Luc. Toute la peinture de cette époque restera d'ailleurs profondément marquée par les sujets religieux ou par des dessins ou croquis documentaires sur les Indiens, la flore, etc... Les toiles conservées sont parfois, hélas, en mauvais état, ayant dû subir pas mal de vicissitudes.

Gérard Morisset poursuit ensuite sa route jusqu'à la peinture moderne, avec Eugène Hamel et Charles Huot, l'artiste

(Par Pierre Pascal)

Écrivains à succès...

Notre littérature a-t-elle besoin de scandales pour se faire connaître? Il semble que oui. Depuis quelques années, les livres canadiens qui sont l'objet de tapage sont les plus lus. C'est le cas au prix du Cercle du Livre de France, depuis trois ans. Vous vous rappelez Mathieu de François Loranger - Simard? Il a eu un succès de publicité, et de librairie, parce que le jury du Cercle ne s'était pas entendu sur ses mérites, et avait refusé de le couronner, et me voici pour Louise Genest, de Bertrand Vac. Il a reçu le prix, celui-là, mais à la suite de délibérations qui ont laissé aux finalistes un sentiment d'injustice. Ce n'était pas tout à fait la vérité. Malgré tout, le Cercle est l'heureuse idée d'éditer les trois finalistes et d'inviter le lecteur à dire si leurs romans valaient mieux que celui de Vac. Le public renversa le verdict du jury et préféra Les jours sont longs, d'Harry Bernard, à Louise Genest. Et que dire d'Évadé de la nuit, d'André Langevin, dont le choix par les jurés laïcs entraîna la démission du seul juré ecclésiastique. Un roman noir et pas très catholique, chuchote-t-on encore en parlant d'Évadé de la nuit! Enfin, tout récemment, l'Institut littéraire de Québec lançait le roman le plus satirique de 1951: Les Vendeurs du temple, condamné en certains milieux pour son anti-cléricisme. La controverse a été tellement violente que le magazine Time, de New-York, a songé un moment à en faire écho dans ses pages consacrées au Québec.

Simard

Le dialogue subit le sort commun aux oeuvres traduites — traduction, trahison... et l'appréhension n'a rien de remarquable. Facile à lire, elle coule comme de l'eau de rivière: le vrai style du romancier. La résine peut-être la force de Mazo de la Roche — elle ne se montre jamais supérieure à la situation. Pas de descriptions luxuriantes. Un vocabulaire à la portée d'une honnête moyenne. Parfois une image, fugitive comme une chatte, se glisse dans sa prose: mais rarement. Parfois aussi se détache en couleurs plus vives une illustration, telle à l'ambre, qui rappelle The Red Pony. Mais Mazo de la Roche ne possède pas la palette de Steinbeck. Le romanesque des Whiteoak est toute candeur. Jamais de choc. Aucun héros pieux qui ne vient brouiller la trame de leur vie. Une semblable aisance, tant de confort et de sécurité sont de nature à plaire au Français moyen que deux guerres et la menace

Elle fut plébiscitée par son lecteur.

Le dialogue subit le sort commun aux oeuvres traduites — traduction, trahison... et l'appréhension n'a rien de remarquable. Facile à lire, elle coule comme de l'eau de rivière: le vrai style du romancier. La résine peut-être la force de Mazo de la Roche — elle ne se montre jamais supérieure à la situation. Pas de descriptions luxuriantes. Un vocabulaire à la portée d'une honnête moyenne. Parfois une image, fugitive comme une chatte, se glisse dans sa prose: mais rarement. Parfois aussi se détache en couleurs plus vives une illustration, telle à l'ambre, qui rappelle The Red Pony. Mais Mazo de la Roche ne possède pas la palette de Steinbeck. Le romanesque des Whiteoak est toute candeur. Jamais de choc. Aucun héros pieux qui ne vient brouiller la trame de leur vie. Une semblable aisance, tant de confort et de sécurité sont de nature à plaire au Français moyen que deux guerres et la menace

Q. — Quel est le livre qui a été le plus lu en France? R. — L'Américain, qui a été le plus lu en France. Q. — Quel est le livre qui a été le plus lu en France? R. — L'Américain, qui a été le plus lu en France.

... écrivains à scandale

Voilà pourquoi quelques jeunes écrivains promettent de publier cette année des ouvrages "osés". L'un d'eux déclara dernièrement qu'il en a assez de la police littéraire qui existe chez nous et qui force les romanciers à ne réfléchir qu'un réalisme de surface. Il reconnaissait, cependant, la difficulté de trouver un éditeur assez courageux. C'est un fait. On est toutefois obligé d'admettre que le public pense souvent ce que l'écrivain a l'audace d'exprimer. Melin a même fondé sa popularité sur cette franchise qui témoigne d'un esprit progressif. Ses ennemis, apôtres de l'étréité de l'esprit, sinon de l'hypocrisie pure et simple, ont "cassé leur pipes" sur le mur irrésistible de aspirations populaires. Et Melin a ri dans sa barbe. On pour trait en dire autant de Gabriel Roy, qui a cessé bien des préjugés contre les travailleurs. Il restait un tas de choses à dire sur le réalisme québécois, et les écrivains qui ont osé.

Lemelin

Le dialogue subit le sort commun aux oeuvres traduites — traduction, trahison... et l'appréhension n'a rien de remarquable. Facile à lire, elle coule comme de l'eau de rivière: le vrai style du romancier. La résine peut-être la force de Mazo de la Roche — elle ne se montre jamais supérieure à la situation. Pas de descriptions luxuriantes. Un vocabulaire à la portée d'une honnête moyenne. Parfois une image, fugitive comme une chatte, se glisse dans sa prose: mais rarement. Parfois aussi se détache en couleurs plus vives une illustration, telle à l'ambre, qui rappelle The Red Pony. Mais Mazo de la Roche ne possède pas la palette de Steinbeck. Le romanesque des Whiteoak est toute candeur. Jamais de choc. Aucun héros pieux qui ne vient brouiller la trame de leur vie. Une semblable aisance, tant de confort et de sécurité sont de nature à plaire au Français moyen que deux guerres et la menace

Le dialogue subit le sort commun aux oeuvres traduites — traduction, trahison... et l'appréhension n'a rien de remarquable. Facile à lire, elle coule comme de l'eau de rivière: le vrai style du romancier. La résine peut-être la force de Mazo de la Roche — elle ne se montre jamais supérieure à la situation. Pas de descriptions luxuriantes. Un vocabulaire à la portée d'une honnête moyenne. Parfois une image, fugitive comme une chatte, se glisse dans sa prose: mais rarement. Parfois aussi se détache en couleurs plus vives une illustration, telle à l'ambre, qui rappelle The Red Pony. Mais Mazo de la Roche ne possède pas la palette de Steinbeck. Le romanesque des Whiteoak est toute candeur. Jamais de choc. Aucun héros pieux qui ne vient brouiller la trame de leur vie. Une semblable aisance, tant de confort et de sécurité sont de nature à plaire au Français moyen que deux guerres et la menace

Q. — Quel est le livre qui a été le plus lu en France? R. — L'Américain, qui a été le plus lu en France. Q. — Quel est le livre qui a été le plus lu en France? R. — L'Américain, qui a été le plus lu en France.



"Bonaparte at Battle of Arcola" was done by Antoine Gros at Napoleon's Italian camp in 1796. While posing, Napoleon grew so restless his wife Josephine had to hold him still on her lap.

Refusé depuis l'incident dans la boutique de la Librairie tranquille. J'ai lu tout vos livres. J'ai reçu de votre café dont je trouve l'air de l'air. L'opinion a formé, avant de s'agagner sans, et sans que se confie de vos idées. Je vous envoie en son lieu un café, de donner un cocktail party en mon honneur à 67 ans de la rue Ste Catherine à Montréal, le 17 août, à partir de 8 heures p.m.

Mais fort déprimé, n'ayant touché aucun centime depuis le 20 août 1950, je vous prie d'apporter notre thèque fidèle sous le montant qu'on nous a avancé me saluer.

Avec mes sentiments distingués, recevez mes hommages
Del Batay

Personnalité de Worcester

Le "docteur à bicyclette" vient de mourir à 86 ans

WORCESTER. — Une grande et noble personnalité de cette ville de la Nouvelle-Angleterre vient de disparaître. On y pleure en effet la perte du Dr Joseph-Chrysanthé Tassé, décédé récemment, à l'âge de 86 ans, après avoir pratiqué la médecine à Worcester pendant 60 ans.

Ce médecin était surnommé le "docteur à bicyclette". C'est que son moyen de locomotion fut à beaucoup, qu'il remplaça plus tard par un cheval et un boche. L'on se rappelle encore sa bonne humeur "Fanny", qui parcourut plus de 30 ans, "Fanny" connaissait parfaitement la ville et les maisons des malades que le brave médecin visitait régulièrement; elle s'y arrêtait d'elle-même.

Le Dr Tassé avait vu le jour à Iteyville (Québec), le 9 décembre 1864. Il reçut son doctorat en médecine à l'université Laval, à Montréal, en 1885. Peu après, âgé de 24 ans, il alla s'établir à Worcester. Il fit un stage d'un an d'études à Paris, se spécialisant à l'école de Médecine de la Sorbonne et dans les cliniques parisiennes.

Spécialiste en obstétrique, le Dr J.-C. Tassé eut durant sa carrière plus de 5,000 cas de maternité. Il fut le premier en Amé-

Le Dr Tassé est le père de mon mari
Antoine Tassé

Le Dr Frappier et M. J. Tassé vont en Europe

Voyage d'études et participation à deux congrès internationaux importants.

Le Dr Armand Frappier, directeur de l'Institut de microbiologie et d'hygiène, et doyen de l'École d'hygiène de l'Université de Montréal, et M. Joseph Tassé, directeur adjoint de l'Institut, ont quitté Montréal aujourd'hui par avion, pour un séjour de plusieurs semaines dans diverses institutions scientifiques européennes. Leur but est de rencontrer des collègues européens engagés dans les mêmes sphères d'activité que celles de l'Institut et de visiter les installations récentes, particulièrement les laboratoires de recherches sur la tuberculose, les virus, et le sang.

M. Tassé s'intéressera plus particulièrement aux laboratoires industriels et aux institutions de fractionnement du plasma sanguin. Le Dr Frappier visitera les laboratoires de vaccin BCG, spécialement ceux de l'Institut Pasteur, de Paris, et du

States Serum Institute, de Copenhagen.

Le Dr Frappier est invité à donner une communication au Congrès international d'hygiène et de médecine scolaire, à Lyon, du 9 au 12 juillet prochain, sur la culture au BCG qu'il a mise au point ces dernières années avec son collègue, le Dr Roland Guy. Le Dr Frappier et M. Tassé ont aussi invités au IIe Congrès international de biochimie qui aura lieu à Paris, dans la semaine du 21 juillet. Ils y présenteront une communication au nom de l'un de leurs collègues de l'Institut, le Dr Joseph Sternberg, sur "Electrophorographie des protéines, dispositif semi-automatique".

Pendant le Congrès, les délégués seront reçus à l'Hôtel de Ville de Paris et à l'Opéra au cours d'un gala sous la présidence de M. Vincent Auriol, président de la République. Le 25 juillet, le Congrès se transportera au château historique de Chantilly.

Le Dr Frappier se propose aussi d'étudier l'organisation des recherches dans le Royaume-Uni, les pays scandinaves et la France. Les deux voyageurs passeront par l'Écosse, les pays scandinaves, la Hollande, la France, la Suisse, l'Italie, l'Angleterre et se proposent de revenir au pays, le Dr Frappier vers la mi-octobre, et M. Tassé, vers la mi-septembre.

L'Islande possède la plus vieille assemblée parlementaire du monde. C'est le "Althing", il fut établi en l'année 930.

MERC
SMAN MERITE
ECT DE SON EFFROYABLE

L'écrivain canadien le plus lu en France

Comment Mazo de la Roche a détrôné "Maria Chapdelaine"

(Par Germaine Guèvremont)

Le poète Léon-Paul Fargue déplorait, il y a déjà plusieurs années, qu'on ne sache plus lire. Lire, dans le sens d'un engagement total de la personne, "avec des yeux profonds, dévoués, tout à l'objet, tout à la chose". De quoi ne se plaindrait-il pas, aujourd'hui, que les trois quarts des gens se contentent de parcourir, et souvent d'un seul oeil, les titres, les sous-titres ou les pages illustrées, sans même prendre le temps de lire les légendes, quand ils ne se renseignent pas uniquement par oreille. Et pas toujours de la bonne.

Imaginez-on, par exemple, qu'un de ces programmes-questionnaires — qu'on jurerait parfois être un prétexte à l'exhibitionnisme de notre ignorance — l'on demandât quel est l'auteur canadien le plus lu, le plus populaire en France? Combien dans l'assistance se lèverait en mesure de donner la réponse juste et de décrocher la timbale? Non, cet écrivain ne fait pas partie du trio Roy-Lemelin-Guèvremont. Non, ce n'est pas Alain Grandbois, l'auteur de *Rivaux de l'homme*, *Ringier*, *Pas plus*, *Léopold Desrochers*, dont l'ampoule d'or vient de partir chez Gallimard? Mille regrets, ce n'est pas lui. Ni madame *Henriette Tassé*, ni *Simone Roulier*. C'est Mazo de la Roche, de Toronto. Selon un récent numéro du *Bulletin de Librairie*, elle est en tête de la liste des écrivains les plus demandés en France. Cinq des romans de la saga des Whiteoak fut classé parmi les "best-sellers" mondiaux.

Quoque son premier roman *Explorers of the dawn* parut en 1922, le succès de Mazo de la Roche date vraiment de 1927, lorsque le manuscrit de *Jahna*, choisi entre plus de onze cents, lui valut le prix de l'*Atlantic Monthly*, à New-York. *Jahna*, traduit en français et publié à Paris en 1934, dans la collection exclusive "Folio écrivain" fut aussi le jalon d'une popularité qui n'a fait que s'accroître depuis en France.

Comment expliquer le secret de ce prodigieux succès? Robert Kemp, dans les *Nouvelles littéraires*, le définit un étonnant phénomène de librairie et de romanesque de talent et d'opportuniste de psychologie un peu raide et naturalisme spontané. Essayons de l'expliquer à notre façon. Pour nombre de Français, *Jahna* correspond plus que tout autre livre à l'image fantasmatique qu'ils se font du Canada, sorte de terre promise. Dans *Jahna*, Chapdelaine, au pied de la pente douce, Bontas, d'occasion, Trente arpents, le Survenant, etc. l'atmosphère est plutôt apaisée. Tandis qu'à *Jahna*, en Ontario, demeure de la tribu des Whiteoak, la vie est abondante et les pièces spacieuses. Dans la salle à manger le buffet et les armoires touchent le plafond. Aux fenêtres, de longs rideaux de velours jaunes, retenus par des cordes croisées comme des esbèles. De la cuisine, située au sous-sol, monte l'odeur de biscuits au fromage chauds et croustillants. A tout moment quelqu'un grignote une tartine entre les repas plantureux. Les Whiteoak vivent dans l'aisance, sans être toutefois assez riches pour provoquer l'envie.

Et pourtant... Le dialogue subit le sort commun aux oeuvres traduites — traduction, trahison... — Il sent l'appât. L'écriture n'a rien de remarquable. Facile à lire, elle coule comme de l'eau de rivière, le vrai style du romancier. La résistante peut-être la force de Mazo de la Roche: elle ne se montre jamais supérieure à la situation. Pas de descriptions luxuriantes. Un vocabulaire à la portée d'une honnête moyenne. Parfois une image, furtive comme une chatte, se glisse dans sa prose; mais rarement. Parfois aussi se détache en couleurs vives une phrase illustrative, telle que la mort qui poulait naissant à l'indie, qui rappelle *Le Kid Pony*. Mais Mazo de la Roche ne possède pas la palette de Steinbeck. Le romanesque des Whiteoak est toute cadavre. Jamais de choc. Aucun héros picaresque ne vient broutiller la trame de leur vie. Une semblable aisance, tant de confort et de sécurité sont de nature à plaire au Français moyen que deux guerres et la menace

d'une troisième placent dans un constant état d'incertitude. Les livres de Mazo de la Roche sont donc une importante contribution à la littérature de famille. Si populaire que soit Mazo de la Roche, elle n'avait jamais reçu de reconnaissance officielle, au Canada, avant cette année. Pas même un doctorat honoris causa de l'université de Toronto. Il est vrai que Toronto, sa ville natale, lui offrit un dîner et un service à thé en ardent honneur au début de l'année. Si populaire que soit Mazo de la Roche, elle n'avait jamais reçu de reconnaissance officielle, au Canada, avant cette année. Pas même un doctorat honoris causa de l'université de Toronto. Il est vrai que Toronto, sa ville natale, lui offrit un dîner et un service à thé en ardent honneur au début de l'année.

Mazo de la Roche connaît elle la loi immuable de la classe: l'argent voyage et demeure une diadème d'honneur en Angleterre, elle est revenue à Toronto, où elle mène une vie retirée, en compagnie de ses enfants adoptifs, de sa cousine

Mlle Clements, qui est pour elle une soeur et une amie. Les avantages matériels que lui ont procurés ses oeuvres lui permettent de ne pas prendre à l'existence que l'essence et d'abandonner l'écume des frivolités à ceux qui en sont friands ou qui ne peuvent s'en dispenser.

Kien d'étonnant qu'elle se soit fait tirer l'oreille pour aller à Banff, en juillet dernier, recevoir le parchemin qui lui a décerné l'université d'Alberta. Cette reconnaissance tardive a dû lui faire l'effet de la moutarde après le repas.

Il est difficile de dissocier le physique de l'oeuvre. Un voyageur, en apprenant que le devait rencontrer Mazo de la Roche, m'affirma, d'un grand sérieux — comme tout peut affirmer un ignorant — qu'elle était une belle jeune fille, sans tenir compte de l'époque de ses premiers romans. Le succès sera donc toujours dans l'esprit du public le pain de la jeunesse uniquement. Lorsque Mazo de la



Mazo de la Roche (Il y a longtemps)

Roche, frère et incliné comme un roseau à tous les vents, une écharpe accrocée voltant sa gorge et ses minces épaules, se leva pour adresser la parole, on crut qu'elle allait décoller. Ses voix furent l'indigence, sa conversation à voix basse, mais les conversations à voix basse sont toujours les murmures continents dans l'auditoire. Mais qu'un autre ouvre à peine la bouche, chacun prête l'oreille. Une heure plus tard, le petit fil de voix de Mazo de la Roche filait toujours. La faiblesse, cette force!

Désillusion de 1939

Elle souhaitait ardemment l'établissement de la paix par le désarmement et appuya les efforts faits en ce sens par l'ancienne Société des Nations jusqu'à ce que la guerre de 1939 fut venue lui apporter une terrible désillusion sur ce point. A l'élection générale de 1940, elle n'aurait pas voté pour M. Harris comme elle le fit à sa première victoire.

Durant la vingtaine d'années qu'elle légia à la Chambre des Communes elle fut toujours la seule femme député, sauf de 1935 à 1940, alors que Mme. Macdonald fut députée. Elle n'avait pas été députée avant elle et l'était redevenue en 1940.

Depuis lors il y a presque tous les jours eu au moins une femme au parlement canadien, Mme. Cora Casselman remplaçant elle aussi, à l'élection complémentaire de 1941, l'ancien député de l'Edmonton-est. Mais les femmes n'ont jamais été nombreuses dans nos chambres législatives. Il y en a actuellement quatre aux deux chambres, un au sénat. C'est le plus grand nombre qu'on ait encore vu. On doit dire qu'elles font toutes les choses dignement. C'est Mlle Mac Phail qui leur a ouvert la voie.

Écrivains à succès

(Par Pierre Pascal)

Notre littérature a-t-elle besoin de scandales pour se faire connaître? Il semble que oui. Depuis quelques années, les livres canadiens qui sont l'objet de tapage sont les plus lus. C'est le cas au prix de la Cerule du Cercle du Livre de France, depuis trois ans. Vous vous rappelez Mathieu, de Françoise Loranger — Simard? Il a eu un succès de publicité, et de librairie, parce que le jury du Cercle ne s'était pas entendu sur ses mérites et avait refusé de le couronner. Même histoire pour Louise Genest, de Bertrand Vac. Il a reçu le prix, celui-là, mais à la suite de délibérations qui ont laissé aux finalistes un sentiment d'injustice. Ce n'était pas tout à fait la vérité. Malgré tout, la Cerule est l'histoire d'un éditeur et de l'inviter le lecteur à dire si leurs romans valaient mieux que celui de Vac. Le public renversa le verdict du jury et préféra. Les jurés sont longs, d'Harry Bernard, à Louise Genest. Et que dire d'Évadé de la nuit, d'André Langevin, dont le choix par les jurés laïcs entraîna la démission du seul juré ecclésiastique. Un roman noir, et pas très catholique, chuchoté un encore en parlant d'Évadé de la nuit! Enfin, tout récemment, l'Institut littéraire de Québec lançait le roman le plus satirique de 1951: les *Vendeurs du temple*, condamné en certains milieux pour son anti-cléricisme. La controverse a été tellement violente que le magazine Time, de New-York, a songé un moment à en faire écho dans ses pages consacrées au Québec.



Simard

Q. — Le titre de "Normandos" qui figure sur la couverture de *Le Diable* n'est-il pas un peu étrange? R. — C'est un jeu de mots. Le mot "Normandos" est un jeu de mots sur "Normans" et "Normans" est un jeu de mots sur "Normans". Q. — Pourquoi le titre de *Le Diable* est-il si étrange? R. — C'est un jeu de mots. Le mot "Le Diable" est un jeu de mots sur "Le Diable" et "Le Diable" est un jeu de mots sur "Le Diable".

Écrivains à scandale

Voilà pourquoi quelques jeunes écrivains promettent de publier cette année des ouvrages "osés". L'un d'eux déclarait dernièrement qu'il en a assez de la police littéraire qui existe chez nous et qui force les romanciers à ne peindre que le réalisme de surface. Il reconnaissait, cependant, la difficulté de trouver un éditeur assez courageux. C'est un fait. On est toutefois obligé d'admettre que le public pense souvent ce que l'écrivain a l'audace d'exprimer.



Lemelin

Lemelin a même fondé sa propre maison sur cette franchise qui témoigne d'un esprit progressif. Ses ennemis, après de l'étrouper de l'esprit, sinon de l'hypocrisie pure et simple, ont "cassé leur pipes" sur le mur irrésistible de aspirations populaires. Et Lemelin a ri dans sa barbe. On peut lire en dire autant de Gabriel Roy qui a tiré bien des prédictions contre les travailleurs. Il restait un tas de choses à dire sur le réalisme québécois, et les écri-

vous pour les dire ont manqué par son manque à scandale, donc à succès. de l'homme, parce qu'il avait écrit tout simplement de la condition humaine.

Q. — Pourquoi le titre de *Le Diable* est-il si étrange? R. — C'est un jeu de mots. Le mot "Le Diable" est un jeu de mots sur "Le Diable" et "Le Diable" est un jeu de mots sur "Le Diable".

La peinture traditionnelle au Canada français

Le Cercle du Livre de France vient de publier le second tome de l'*Encyclopédie du Canada français*. Cet ouvrage, la peinture traditionnelle au Canada français, de M. Gérard Morisset, conservateur du Musée Provincial de Québec, est consacré, comme son titre l'indique, à tous les grands peintres canadiens et même à ceux qui ne le furent point ou furent oubliés, depuis le début de la colonie.

Disons tout de suite que M. Gérard Morisset est un des seuls à pouvoir apporter tant de lumière sur ce sujet. Amoureux de tout ce qui touche l'art ancien du Québec, prodigieusement documenté au surplus, il fait de ce livre une histoire de l'art qui se lit comme un roman et qui est aussi précieuse qu'un dictionnaire. C'est dire quelles en sont les qualités.

Gérard Morisset commence son histoire de la peinture traditionnelle avec les pionniers, onténiens par la Jacques Cartier et Champlain, en terminant qui auront peint quelques tableaux précieux disparus dans le sinistre de 1940. Et de suite, Jean Paron, Guyon, Claude Chauthière, vont donner l'essor à la peinture, souvent religieuse, au Canada français. D'autres suivent, préparant la voie au premier grand maître de ce pays, Claude François, dit Frère Luc. Toute la peinture de cette époque restera d'ailleurs profondément marquée par des sujets religieux ou par des motifs à caractère documentaire: saints, les Indiens, la flore, etc. Les toiles conservées sont parfois, hélas, en mauvais état, ayant dû subir pas mal d'avaries intérieurement liées à l'histoire du Canada.

Il faudra attendre la fin de la tourmente, entendez par là l'épilogue de la lutte franco-anglaise, pour qu'un autre genre de peinture se fasse jour, influencé naturellement par les idées de Beauregard et Bah. Ce sont les premiers de cette époque Gérard Morisset étudie leur oeuvre avant de passer à d'autres peintres plus importants, Jean-Baptiste Roy-André, Triand et Legaré et surtout Antoine Plamondon. Certaines reproductions qu'il insère dans le livre sont curieusement révélatrices de fraîcheur, de jeunesse, de modernisme aussi. L'auteur, tout en établissant une remarquable critique de cette peinture, sait en faire revivre la genèse et n'a garde d'oublier les grandes collections de l'époque, telle la collection Desjardins, ou plus d'un de ces peintres apprenent les secrets de leur art.

Puis Gérard Morisset poursuit son étude. Théophile Hamel, le grand peintre de la "grande" — Elle fut plébiscitée par un serment.

meil, certains peintres étrangers lors la transition qui va mener à Keighly, sur lequel l'auteur fait le point avec netteté, sans concession à la mode qui entoure les oeuvres de cet artiste plémont qui cherche fortune en Amérique, il signale fort bien le côté déconcentré et l'allure caricaturale de ses paysans, cet usage de peinture flamande qu'il a implanté sur les bords du St-Laurent. Gérard Morisset, on peut le dire, n'a pas un mot qui n'ait été dit à la maison canadienne, dont il n'a pas saisi les proportions, comme il n'a pas pu saisir le pittoresque de nos paysages dont il fait des montagnes, des lacs et des rivières germaniques.

Gérard Morisset ne se contente pas de faire justice de Keighly, il nettoie les façades et abat les fausses réminiscences. Point par point, il démontre que Napoléon Bourassa fut, avant tout, un médiocre peintre de mœurs d'église, d'un dessin rigide et mécanique. Il évalue plus qu'artiste, l'auteur qu'il évalue comme précurseur, alors qu'en tous domaines il fut inférieur à tous. Il ne lui laisse le crédit que d'une bonne volonté incassable pour la diffusion des arts au Canada, ce qui l'a fait passer, à tort, pour un chef de file.

C'est de un des chanteurs les plus vivants et les plus intéressants de l'ouvrage, l'un de ceux qui, sans doute, méritent le plus de reconnaissance dans un certain public qui n'aime pas qu'on touche aux "valeurs" consacrées.

Gérard Morisset poursuit ensuite sa route jusqu'à la peinture moderne, avec Eugène Hamel et Charles Huet, l'élève de 1880 et 1890 de l'école de William Morris.

En définitive, nous tenons l'un des ouvrages les plus complets et les plus intelligents qui aient été écrits sur l'histoire de la peinture au Canada. Le livre, hélas — faut le dire, est illustré de 100 reproductions en noir et blanc, dont huit en couleurs. C'est là le point faible de l'ouvrage, car ces reproductions ne nous donnent pas satisfaction, mais, fort bien choisies, nous laissent sur notre faim. Le Cercle du Livre de France, qui a publié un ouvrage de cette sorte, n'aurait pu s'en passer sans nécessairement nous présenter quelques illustrations. La clientèle qui achète un ouvrage de 52 à dollar supplémentaire et préférerait posséder de bons hors texte. Tel qu'il est cependant, ce livre a sa place dans toutes les bibliothèques qui se veulent complètes et bien documentées.

Puis Gérard Morisset poursuit son étude. Théophile Hamel, le grand peintre de la "grande" — Elle fut plébiscitée par un serment. *Émile Bouchard a joué pour moi de son violon. Il avait répété une sonate.* J. S.

L'écrivain canadien le plus lu en France

Comment Mazo de la Roche a détrôné "Maria Chapdelaine"

(Par Germaine Guèvremont)

Le poète Léon-Paul Fargue déplorait, il y a déjà plusieurs années, qu'on ne sache plus lire. Lire, dans le sens d'un engagement total de la personne, "avec des yeux profonds, dévoués, tout à l'objet, tout à la chose". De quoi ne se plaindrait-il pas, aujourd'hui, que les trois quarts des gens se contentent de parcourir, et souvent d'un seul oeil, les titres, les sous-titres ou les pages illustrées, sans même prendre le temps de lire les légendes, quand ils ne se renseignent plus uniquement par oreille. Et pas toujours de la bonne.

Imaginez-on, par exemple, qu'un de ces programmes-questionnaires — qu'on jurerait parfois être un prétexte à l'exhibitionnisme de notre ignorance — l'on demanderait quel est l'auteur canadien le plus lu, le plus populaire en France? Combien dans l'assistance resteraient en mesure de donner la réponse juste et de décrocher la timbale? Non, cet écrivain ne fait pas partie du trio Roy-Lemelin-Guèvremont. Non, ce n'est pas Alain Grandbois, l'auteur de *Rivages de l'homme*. Ringuet? Pas plus. Léopold Desrosiers, dont l'Arpenteur d'or vient de paraître chez Gallimard? Mille regrets, ce n'est pas lui. Ni madame Bernicte Tanguay, ni Simone Roulier. C'est Mazo de la Roche, de Toronto. Selon un récent numéro du Bulletin de Librairie, elle est en tête de la liste des écrivains les plus demandés en France. Chacun des romans de la saga des Whiteoak fut classé parmi les "best-sellers" mondiaux.

Quoique son premier roman *Explorers of the dawn* parut en 1922, le succès de Mazo de la Roche date vraiment de 1927, lorsque le manuscrit de *Jalna*, choisi en plus de onze cents, lui valut le prix de l'Atlantic Monthly, à New York. *Jalna*, traduit en français et publié à Paris en 1934, dans une collection exclusive "Feux croisés" fut aussi leiston d'une popularité qui n'a fait que s'accroître depuis en France.

Comment expliquer le secret de ce prestigieux succès? Tob Kemp, dans les *Nouvelles littéraires*, le définit un étonnant phénomène de librairie et de roman man, de talent et d'opportunités de psychologie un peu raide et naturalisme spontané. Essayons, l'expliquons à notre façon. F nombre de Français, *Jalna* correspond plus que tout autre livre "image fantastique qu'ils se font Canada, sorte de terre promise dans *Maria Chapdelaine*. Au de la pente douce, bonheur d'oisiveté, fronts appaisés, le Survenant, l'atmosphère est plutôt à Tanguay qu'à *Jalna*, en Ontario, meure de la tribu des Whiteoak la vie est abondante et les plus spacieuses. Dans la salle à manger le buffet et les armoires touchent le plafond. Aux fenêtres, de rideaux de velours jaune, retiennent par des cordes grosses comme câbles. De la cuisine, située sous-sol, monte l'odeur de bœuf au fromage chauds et croustillants. A tout moment quelqu'un grince une tarte entre les repas luxurieux. Les Whiteoak vivent l'aisance, sans être toutefois riches pour provoquer l'envie.

Et pourtant... Le dialogue subtil le sur-mun aux oeuvres traduites — diction, trahison, — il sent l'air. L'écriture n'a rien de remarquable. Facile à lire, elle coule net de l'eau de rivière; le style du romancier. Là peut-être la force de Mazo de la Roche: elle ne se montre ni supérieure à la situation. Et descriptions luxuriantes. Un bulaire à la portée d'une image vive comme une chatte, se dans sa proie, mais rarement l'on aussi se détache en coup à vives une illustration, que la mort du poulain na à l'aube, qui rappelle *The Pony*. Mais Mazo de la Roche possède par la palette de back. Le romantisme des back est toute sa... Jamais choc. Aucun héros pieux vient brouiller la trame de vie. Une semblable aisance de confort et de sécurité a nature à plaire au Français que deux guerres et la

d'une troisième étaient dans un constant état d'incertitude. Les livres de Mazo de la Roche sont donc une importante contribution à la littérature de famille. Si populaire que soit Mazo de la Roche, elle n'avait jamais reçu de consécration officielle, au Canada, avant cette année. Pas même un doctorat honoris causa de l'université de Toronto. Il est vrai que Toronto, sa ville natale, lui offrit un dîner et un service à thé en argent lorsqu'on lui décerna le prix de l'Atlantic Monthly. Mais est-ce là tout ce qu'un auteur dont les oeuvres, traduites en plusieurs langues, portées à l'écran, sur le plateau et sur les ondes est en droit d'attendre de son pays.

Mazo de la Roche connaît-elle la vie immuable de la chaise? Voyez, vous pourriez? Après avoir voyagé et demeuré une dizaine d'années en Angleterre, elle est revenue à Toronto, où elle mène une vie retirée, en compagnie de ses enfants adoptifs, de sa cousine

Mlle Clements, qui est pour elle une sœur et une amie. Les avantages matériels que lui ont procurés ses oeuvres lui permettent de ne prendre à l'existence que l'essence et d'abandonner l'écume des frivolités à ceux qui en sont friands, ou qui ne peuvent s'en dispenser.

Rien d'étonnant qu'elle se soit fait lire l'oreille pour aller à Banff, en juillet dernier, recevoir le parchemin que lui a décerné l'université d'Alberta. Cette reconnaissance tardive a dû lui faire l'effet de la moutarde après le repas.

Il est difficile de dissocier le physique de l'oeuvre. Un voyageur, en apprenant que je devais rencontrer Mazo de la Roche, m'a rencontré Mazo de la Roche — comme seul peut affirmer un ignorant — qu'elle était une belle jeune fille, sans tenir compte de l'époque de ses premiers romans. Le succès sera donc toujours dans l'esprit du public le pain de la jeunesse uniquement. Lorsque Mazo de la



Mazo de la Roche (Il y a longtemps)

Roche, frêle et inclinée comme un roseau à tous les vents, une écharpe arctique voltant sa gorge et ses minces épaules, se leva pour adresser la parole, on crut qu'elle allait défaillir. Ses voisins durent l'aider. Le silence se fit. Un filet de voix s'éleva dans l'immeuble assis de l'hôtel Banff Springs. Un filet de voix comparable seulement à celui de Ljudmila Pilosoff, "espagnole d'arrière une armée, de détourner le cours d'un fleuve et de commander à Dieu". Qu'un orateur partie d'une voix forte, timbrée, les conversations à voix basse se poursuivait, les murmures continuaient dans l'auditoire. Mais qu'un autre ouvre à peine la bouche, chacun prête l'oreille. Une heure plus tard, le petit filet de voix de Mazo de la Roche était toujours là. La faiblesse, cette force!

Hommage à Mlle Agnes MacPhail

Suspension des débats, cet après-midi, pour le dévoilement de son monument.

par Georges Langlois

Ottawa, 28. — La Chambre des communes interrompra ses débats et après-midi pour rendre hommage à la première femme qui ait occupé un siège au Parlement du Canada, feu Mlle Agnes MacPhail. Cet hommage est aussi mérité d'urgence. La Chambre suspendra ses débats en fin d'après-midi et les députés pourront alors se rendre à Ottawa. Mme Meredith Reay et Hugh Bailey, seront invités à prendre place sur le banc même des Communes pour entendre les discours qu'on fera à l'éloge de la disparue. Après cela, elle dévoilera le monument, un buste dont elles ont elles-mêmes fait don au Parlement canadien, qui perpétuera la mémoire de cette pionnière.

Les plus jeunes n'ont peut-être pas beaucoup entendu parler d'Agnes MacPhail. Elle a été une figure de premier plan en politique canadienne durant ses vingt-cinq années, après quoi, ayant été défaite sur le plan fédéral, elle se fit élire députée à l'Assemblée législative d'Ontario.

C'est en 1921 qu'elle fut élue la première femme député de l'Ontario. Elle avait été constamment élue aux scrutins de 1925, 1929, 1930 et 1935, pour connaître ses premiers défaites en 1940, après quoi, M. Walter Harris, successeur d'un ministre des Finances, l'emporta sur elle pour redonner cette élection aux libéraux. Après une démission de quelques semaines, elle était revenue à la politique, en 1943, pour se faire élire députée de York-Est à l'Assemblée législative d'Ontario.

Elue en 1921

Coincidence qui n'est pas l'effet du hasard, le témoignage qu'on lui rend aujourd'hui par son concours et par le dévoilement d'un monument tombe le 25e anniversaire du jour où elle vint pour la première fois occuper un siège à la Chambre des communes.

Elle avait, en effet, été élue au scrutin de 1921, qui avait eu lieu le 6 décembre, mais la première session de ce nouveau parlement ne s'était réunie qu'en 6 mars 1922 et Mlle MacPhail était venue, ce jour-là, prendre sa place parmi les députés.

C'était une femme remarquable. Fille de cultivateurs, elle fut devenue institutrice et avait fait de l'enseignement avant de s'engager dans la carrière politique. Elle avait eu l'honneur d'être la seule élue au premier scrutin auquel les femmes canadiennes avaient pu être candidates.

On se souvient en effet qu'à l'élection de 1917, les hommes militaires canadiens siers autre-mer avaient pu voter, mais ce n'est qu'en 1921 que les femmes purent exercer le suffrage au même titre que les hommes et se porter candidates.

Des Fermiers-Unis au CCP

Vu l'intérêt qu'a cause de son origine elle portait à l'agriculture, elle avait d'abord adhéré au parti ontarien des Fermiers-Unis. Lorsque ce parti disparut, elle resta indépendante jusqu'à ce que feu M. J. S. Woodsworth eut fondé le CCP. Membre de Woodsworth et d'Henri Bourassa, qui étaient les principaux indépendants de cette époque, elle était liée d'amitié avec eux, avec Woodsworth en particulier. Avec lui, elle avait été du groupe des fondateurs du mouvement socialiste et c'est comme député de ce parti qu'elle se fit plus tard élire à l'Assemblée législative d'Ontario.

Il est important de noter qu'Agnes MacPhail n'avait rien de la suffragette. Tout en revendiquant les droits de la femme, elle ne s'était jamais identifiée avec les mouvements féministes de son époque. Elle le désavouait, mais elle voulait étendre le domaine de son activité à tous les problèmes de la politique canadienne au lieu de le limiter à ce qui était d'intérêt purement féminin.

En outre de l'intérêt qu'elle portait à l'agriculture, sa carrière dans l'enseignement l'a fait occuper vivement de tout ce qui avait trait à l'éducation. C'est l'avait avancé à croire qu'on pouvait réformer les criminels par la reéducation et à prendre part à des campagnes pour la réforme de notre système pénal. Les problèmes sociaux et les questions de bien-être ont aussi été l'un des domaines où elle a été très active et elle a fortement encouragé le mouvement coopératif parmi les cultivateurs.

Désillusion de 1929

Elle souhaitait ardemment l'établissement de la paix par le désarmement et appuya les efforts faits dans ce sens par l'ancienne Société des Nations jusqu'à ce que la guerre de 1939 fut venue lui apporter une terrible désillusion sur ce point. A l'élection générale de 1940, elle subissait la défaite et M. Harris conquis sa première victoire.

Durant la vingtaine d'années qu'elle siégea à la Chambre des Communes elle fut toujours la seule femme députée, sauf de 1933 à 1940, alors que Mme Black y était fait élire députée du Yukon, remplaçant durant tout un Parlement son mari malade qui avait été député avant elle et l'était redevenu en 1940.

Depuis lors il y a presque toujours eu au moins une femme au parlement canadien, Mme Cora Gosselin remplaçant elle aussi, à l'élection complémentaire de 1941, son mari décédé comme député d'Edmonton-Est. Mais les femmes n'ont jamais été nombreuses dans nos chambres législatives. Il y en a actuellement quatre aux Communes et cinq au sénat. C'est le plus grand nombre qu'on ait encore vu. On doit dire qu'elles font toutes les choses dignement. C'est Mlle Mac-

M. A. Lionais, de cette ville, meurt à 77 ans

M. Lionais meurt à Philadelphie au moment de prendre le train pour revenir à Montréal.

Autrefois à la "Presse"

Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Alfred Lionais, président de la firme Lionais Limitée, couronné en inoubliables, survenu vendredi dernier, à la gare de Philadelphie d'où le défunt devait partir quelques minutes plus tard pour revenir à Montréal, après un séjour de trois semaines à Atlantic City où il était allé dans l'intérêt de sa santé. M. Lionais était âgé de 77 ans.

Il était tombé gravement malade il y a une semaine, à Atlantic City, et son médecin, le Dr. George R. Brown, de Montréal, avait été appelé d'urgence à son chevet. Vendredi matin, celui-ci ordonna le transport de son patient en ambulance à Philadelphie pour son retour à Montréal par chemin de fer, mais la mort frappa M. Lionais avant qu'on ait pu le descendre de l'ambulance.

Bien connu à Montréal

M. Lionais était bien connu en cette ville où il avait passé toute sa vie. Il avait été un des fondateurs de l'ancien journal quotidien "Le Mon-



M. ALFRED LIONAIS, président de la firme de courtiers en immeubles Lionais Limitée, décédé à Philadelphie, à l'âge de 77 ans.

de" et avait été rédacteur à la "Presse". Il y a quelques années, il avait fondé un certain temps propriétaire de la revue commerciale "Le Prix Courant".

Il y a une vingtaine d'années, il avait fondé une firme de courtiers en immeubles sous le nom de Lionais Limitée dont il était encore président au moment de sa mort. En plus de ses activités dans le monde des affaires, le défunt était membre du club Saint-Denis, dont il avait été l'un des premiers présidents. M. Lionais avait ses appartements à l'hôtel Mont-Royal depuis quelques années.

Il laisse son épouse; un fils, M. Alfred Lionais, de Boston; une fille, Mme B. Lambertson, de Montréal; une petite-fille, Mlle Rosamonde Lambertson; trois neveux, MM. René Lionais, actuellement de la "Presse", Emile et Lucien Lionais, un petit-neveu, M. Edouard Lionais, actuellement de la "Presse".

La dépouille mortelle est arrivée à la gare Bonaventure, hier matin, et a été immédiatement transportée au malin mortuaire de J.-C. Wray Limited, rue de la Montagne, d'où le convoi funéraire partira demain matin, à 8 h. 30, pour se rendre à la cathédrale, rue Dorchester ouest. Les funérailles auront lieu à 9 heures (heure avancée).

ALFRED LIONAIS CALLED BY DEATH

Member of One of Montreal's Old French Families Dies On Way Home

Alfred Lionais, wealthy retired business man of Montreal, died last night in an ambulance in Philadelphia while waiting at the railroad station for the train to take him to Montreal. The late Mr. Lionais made his home for some years at an uptown hotel, from which place he conducted a rather large real estate business.

The late Mr. Lionais is widely known among the older generation of Montrealers, and his brother, Charles Lionais, was a familiar figure around old St. Lawrence Hall in that hostelry's palmey days.

Mr. Lionais was stricken with a heart attack on September 9, and at that time he summoned a heart specialist, Dr. George R. Brown, from this city. The late Mr. Lionais told Dr. Brown at that time that he had a premonition that he had not long to live.

Mr. Lionais had been summering in Atlantic City, and had got as far as Philadelphia on the way to Montreal when death struck him. Mrs. Lionais and the doctor were in the ambulance at the Pennsylvania Station at that time.

He was due to arrive on the Canadian National train this morning. The deceased was 77.

Judge Wilson, who was a great friend of Mr. Lionais, said he was a gentleman of the old school. He was a distinguished figure in any company, spoke English and French fluently, and was tall, impressive, a charming companion, who never grew over-familiar. The late Mr. Lionais was also a member of many clubs, like the St. Denis, and was widely known.

His honor also stated that the Lionais family was a very old one, and the son, Alfred, administered the estate of his father successfully during his lifetime. Most of the property owned by the family was in the east end of the city, in the Debonair district.

A son, Fred, who lives in Boston, survives, and Mrs. Lambertson, of this city, is a daughter. Mrs. R. E. Lionais, 1485 Bernard avenue, is a niece. Mrs. Wray, Mrs. Harcourt, Mrs. Brown, and Mrs. Lambertson are also relatives.

Founder of Le Monde Dead

Funeral services for Alfred Lionais, former Montreal newspaperman, who died in Philadelphia on Friday, will be held in St. James Cathedral at 1 o'clock tomorrow morning from J. C. Wray & Bro. funeral parlor, 1224 Mountain street.

Mr. Lionais was one of the founders of Le Monde, which was formerly a daily newspaper here and subsequently became incorporated with La Presse. At one time he owned La Presse Courant and other trade journals. Leaving journalism, he founded a real estate company, Lionais, Limited, and it was in this business he was engaged prior to his death.

He was a charter member of the St. Denis Club and one of its first presidents. Twice married, he leaves a widow and two children by his first wife, a son, Alfred, of Boston, and a daughter, Mrs. Bianca Lambertson of Montreal.

Also surviving are three nephews, Emile, Lucien and René, a granddaughter, Mrs. Rosamond Lambertson and a grandnephew, Edward.

Félix Leclerc: "Sonnez les Matines!"



Félix Leclerc, très intéressé par les répétitions de sa pièce "Sonnez les Matines!", que travaillent actuellement ces grands favoris du public montréalais que sont Juliette Béliveau, Juliette Huot, Edgar Froullet et Julien Lippé. La pièce se déroule dans un presbytère de la campagne canadienne; elle prendra l'affiche du Monument National le jeudi soir 16 février, au cours d'une grande soirée de gala et sera jouée les 17, 18, 19, 21, 22, 23, 24, 25 et 26.

La Force est dans l'Union

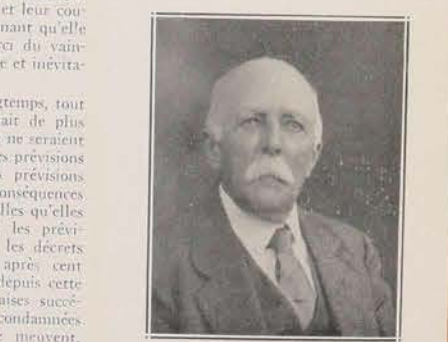
IMAGINE, et vous devez le faire comme moi, que lorsque Lévis, Bourlamarque, Baugainville, et tous ces héros de tant de batailles, du haut du navire qui les emportait, jetèrent un dernier regard sur cette terre que leur énergie et leur courage auraient sauvée, si le courage et l'énergie avaient pu le faire, et que ce dernier regard leur montra Québec en ruines, ce Kébec, vieux Stadacona que Champlain avait choisi pour être le berceau de la nationalité canadienne-française, la côte de Beauport en cendres, et Giffard essayant d'éteindre l'incendie de ses larmes, ils durent croire que cette population — que toute leur énergie et leur courage n'avaient pu sauver — maintenant qu'elle était livrée sans défense à la merci du vainqueur, était condamnée à une fatale et inévitable destruction.

Ils durent croire qu'avant longtemps, tout ce que cette petite population avait de plus cher, sa religion, ses lois, sa langue, ne seraient plus qu'un souvenir indifférent. Ces prévisions étaient dans l'ordre humain, ces prévisions étaient naturelles; c'était une des conséquences inévitables des lois de la guerre, telles qu'elles existaient alors. Si telles étaient les prévisions humaines, tels n'étaient pas les décrets de la Providence. Aujourd'hui, après cent soixante-quatre années écoulées depuis cette époque, six millions d'âmes françaises succédant à ceux que l'on croyait alors condamnées à un anéantissement national, se mévoient, grandissent et prospèrent dans une atmosphère anglo-saxonne qu'ils purifient de leur parole française. En constatant ce miracle, quel est celui d'entre nous qui ne se sent pas pénétré de l'idée qu'il y a au dessus de lui une Providence dont la divine sagesse sait mieux que nous tirer notre salut de ce que nos vainqueurs espéraient être notre perte inévitable.

Si de la tombe où ils dorment maintenant, Montcalm et Lévis peuvent voir ce qui est arrivé, notre expansion miraculeuse, ils peuvent constater que si leurs épées n'ont pu nous sauver, le Dieu des combats lui-même a pris notre cause en mains; il s'est associé à nos efforts à nos luttes, il a combattu nos combats et fait reculer nos ennemis, il a brisé tous les obstacles qui retardaient notre avancement. Après deux siècles d'épreuves la race fran-

çaise vit encore en Amérique; non seulement elle vit, mais le grain de sénévé est devenu un grand arbre; non seulement elle vit, la France, dans ses enfants du Canada, mais ces derniers ont jalousement conservé toutes les institutions qui existaient en 1760. Oui, la race française et sa langue vivent encore au pays de nos ancêtres, et vont continuer de s'étendre par l'action de nos bœreux que nous nous proposons de ne jamais laisser vides.

Notre histoire, triste à dire, n'est pas tout à fait le livre d'un orateur; elle renferme des scènes et des actes, des tortures et des tyrannies qui répugnent à la tribune d'aujourd'hui.



M. LÉON BOSSUE DE LYONAIS

à la modération du dix-neuvième siècle. Vue à travers le mirage de l'éloquence, elle révolterait souverainement; soustrayons-la à ces influences trop dangereuses. C'est le livre mystérieux d'Ezéchiel: *In quo scripta sunt lamentationes et carmen et va*, où sont inscrits des plaintes lugubres, des cantiques macabres, et des malédictions, où les cris d'angoisse résonnent aux cris de Terreur. Que ce livre soit réservé à la froide réflexion du lecteur à domicile et tout au plus pour le paisible entretien du foyer.

Est-ce à dire que nous craignons l'opprobre pour nous-même? que nous devons passer l'éponge sur les tâches de nos annales pour

établir notre honneur et sauvegarder notre intégrité? Point du tout.

Nos fronts ne rougiront jamais de la couillarde de nos pères; ah! certes, au contraire, leur valeur d'autrefois sera la table de pierre livrée à nos études et à notre profit pour l'avenir. Nos générations qui s'écoulent et celles qui vont suivre y puiseront toujours des leçons, des instructions au triple point de vue de la morale, du devoir et de la foi. Si nous sommes encore une fois voués à l'adversité, ces modèles seront nos guides; si un jour nous devons jouir d'une ère de prospérité et de triomphe, ils nous enseigneront par leurs mesures de paix et de ferme conciliation à revendiquer la place et le respect qui nous sont dus en vertu de notre première occupation du sol et de la loyauté qui nous a caractérisés dans la suite.

Pendant longtemps, pour nous, l'instruction ne compta pour rien, car les écoles étaient plus ou moins rares, et notre petit peuple trop occupé à défendre ses droits et sa propriété pour pouvoir jouir de ses bienfaits. Mais le peuple canadien-français, comme tous les peuples sortis du sein de la France, avait des convictions que l'étranger ne pouvait pas ébranler, que le temps ne pouvait ébranler et que l'isolement même ne put jamais affaiblir.

Voilà ce qui a sauvé notre langue.

Quand notre force fut abattue par le parda de l'infortune, quand nos pieds furent déchirés à toutes les pierres du sentier, à toutes les concues du chemin, et quand notre oeil débile fut las de ne rencontrer jamais cet horizon perdu de notre enfance, l'Espérance et la Foi, comme la Samaritaine au puits de Jacob, offrirent pour nous présenter l'urne qui dévalait, et s'inclinant devant nous, elles firent entendre à notre oreille ces mots consolateurs: *Trahis me cothn fidelis*. Cette foi vivace de nos pères n'a pas péri avec eux; ils l'ont transmise à leur postérité comme un don d'en Haut et une partie de leur héritage.

Soyez convaincus que quand Dieu fait un mariage des fragments de peuple au dessus de naufrages aussi multiples que les nôtres, quand il fait survivre cette même race aux prescriptions, aux combats et aux exortions de route sorte, il n'est pas illusoire de juger qu'il lui réserve tôt ou tard un rôle important dans le concert des nations.

Les de Monts et les Poutrincourt, les Champlain et les Poirgrève de notre histoire,

ces gentilshommes pionniers d'un siècle tout chevaleresque, se pressaient la main en signe d'alliance avant d'entrer dans la forêt vierge. A travers les vagues de l'océan, ils mesurèrent leur grande mission et jurèrent par leur honneur au Béarnais, de se rester fidèles en les épreuves de l'avenir. Qu'il me soit donc permis, dans cet article, de renouveler au nom de tous mes compatriotes cette patriotique alliance d'un autre siècle et d'en demander la réalisation. Côte à côte au nord d'un même continent, se trouvent nos frères, les héroïques Acadiens; et très peu éloignés du foyer national, mais séparés politiquement, se trouvent les Canadiens-Français des Etats-Unis, tous survivants de ces changements désastreux, à des infortunes répétées. Nous ne sommes pas très éloignés, il est vrai, les uns des autres, mais la Providence nous veut encore plus unis, se touchant du coude, capable de se tenir par la main au besoin, tous unis sous le même égide de la foi, de la langue et du progrès matériel, intellectuel et moral.

Toutes ces branches séparées de notre nationalité, sont encore pleines de la sève du tronc principal, il n'y a pas à en douter, mais combien plus consolant, plus encourageant ce serait, si toutes ces branches étaient recollées à un même arbre, à ce vigoureux habitant de nos forêts, qui a été choisi pour notre emblème national à cause de sa sève, de sa vigueur et de sa grande résistance aux intempéries des saisons. Si au lieu d'être éparpillés, nous étions tous réunis en un seul faisceau, non seulement par le cœur, la parole, mais encore par l'unité de la pensée et de l'action, par le tracé de la ligne de conduite à suivre, prêts à répondre au premier cri de ralliement, dès que

(Suite page 13)

l'appel ferait battre tous les cœurs à l'unisson.

Le 24 juin de chaque année les Canadiens-Français s'unissent dans un sublime hosannah patriotique, et les cœurs se réchauffent; cette condition, sensation brève, dure juste vingt-quatre heures; le lendemain, la politique, nos intérêts individuels, la mesquine jalousie, nous séparent, et la vision de la vie s'efface; nos cœurs commencent à perdre de leur chaleur, et l'on marche plus lentement vers le but à atteindre. Nous avançons par groupes et cela n'étonne personne; mais le jour où on se mettra en route, tous ensemble, on s'arrêtera sûrement pour nous voir passer, et pour saluer peut-être, ce "peuple de gentilshommes", traînant après eux leurs bœreux.

Il faut blâmer fort ceux qui les rallent, car, sans l'espoir qu'ils fomentent, l'avenir paraîtrait trop sombre. Mais, en attendant que s'installe cet âge d'or, les principes de Machiavel gardent leur force et la garderont sans doute encore assez longtemps.

C'est pour cette raison que j'ai voulu porter cette grande figure à la scène, où on ne l'avait point encore montrée, avec toute la fidélité possible.

On sera peut-être étonné de son "actualité".

On s'étonne, tout enveloppés d'une passion d'archives, à leur rendre la vie, les passions. Le poète a l'impression de délier l'incorruptible divinité, la loi terrible qui exige que tout périsse, de recomposer le néant, de créer une seconde fois, d'être une espèce de demi-dieu.

Pour en revenir à Machiavel, j'ai dit plus haut que j'avais voulu écrire la tragédie de la valeur inconnue; cela, ce fut la tragiédie extérieure de l'homme; je l'ai doublée d'une tragédie intérieure, l'évolution de ses idées. Ce drame intellectuel, on pourra en discuter l'authenticité; cependant l'énigme de Machiavel n'est pas près d'être résolue, quant au fond de ses opinions politiques, et j'avais le droit de tirer parti de ce fait au théâtre. Selon le

point de vue de ces représentants de notre patrie. Cette mission, l'accomplir sans relâche, non seulement par la parole mais par

comme un adversaire de la liberté, ce qui le rendit odieux en particulier aux protestants, qui luttèrent contre les monarches pour obtenir la liberté de conscience. Mais, à partir du XVIIe siècle, les conditions politiques de la royauté en Europe ayant changé, le livre de Machiavel cessa d'être le miroir des princes, qui lui devinrent à leur tour hostiles. On peut citer à cet égard l'*Anti-Machiavel* de Frédéric de Prusse; mais cette réutation purement théorique n'empêcha pas ce monarque d'appliquer la doctrine de Machiavel dans la pratique, et de jeter ainsi les fondements de la puissance prussienne. Napoléon admirait fort Machiavel, ce qui ne surprit personne. Et pourtant Jean Jacques Rousseau avait vu dans *Le Prince* un livre fait pour les républicains; "En feignant de donner des leçons aux rois, il en a donné de grandes aux peuples". Toutes ces attaques et ces admirations contradictoires s'expliquent par les passions et les intérêts des hommes, qui varient avec la différence des temps et avec les conditions politiques.

La vision, en somme pessimiste ou réaliste de Machiavel est-elle moins justifiée de nos jours? Qui se hasarderait à l'affirmer?

L'entends bien, écrivais-je naguère, que des hommes de progrès, politiques de bonne volonté, disciples lointains de Rousseau (qui croyait à la vertu foncière de l'homme) essaient noblement d'instaurer un autre ordre social, d'autres rapports diplomatiques, fondés sur la confiance, la bonne foi, la solidarité. Le ciel nous préserve de les vouloir décourager!

Croyez-moi, le gros de cette armée loyale et généreuse d'enfants que délaissa la France et pour qui l'Angleterre ne fut pas très clémente, marchant d'un même pas vers un but commun, fixera l'attention de ceux qui ne nous portent aucun intérêt en ce moment. Divisés, nous sommes la minorité partout. Cette force de volonté, qui est la nôtre, plus que la force numérique, si jamais elle est mise en évidence, étonnera assurément et fera réfléchir.

LÉON BOSSUE DE LYONAIS.

Les premiers ministres de la province de Québec

Spécial à la "Patrie", par Robert RUMILLY

Il avait épousé une jeune fille de son grand-père. Son père, qui était venu à Québec, était le premier ministre du 27 février 1873 au 22 septembre 1874.

Gédéon Ouimet, né à Sainte-Rose dans le comté de Laval, était le vingt-sixième enfant du cultivateur Jean Ouimet — marié deux fois, il est vrai! Il avait été maire de Vaudreuil, bâtonnier du barreau de Montréal, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, Solennel, cossu, c'était un avocat réputé, tout désigné pour devenir juge. Il avait été fort à sa place comme procureur général dans le cabinet de Boucherville.

Gédéon Ouimet, député sérieux, dévoué au bien public, représentait le comté des Deux-Montagnes. Premier ministre, il garda pour lui-même le portefeuille de secrétaire provincial et rajouta le cabinet en y faisant entrer son brillant ami Adolphe Chapiéau, avec le titre de solliciteur général.

était de moindre valeur. Les ministres auraient échangé, au nom de la Province, un boeuf contre un oeuf. Des journalistes, amis des ministres, auraient touché des pots-de-vin.

L'Opposition pensa tenir un "scandale du Pacifique" à l'échelle provinciale. Gédéon Ouimet

LES PROJETS DE GEDEON OUIMET

La mort de Cartier et la suppression du double mandat (décidée en 1873, sur l'initiative fédérale relâchèrent l'influence fédérale. Ouimet poursuivait la politique raisonnable de son prédécesseur. Il provoqua la fondation de l'École Polytechnique à Montréal, pour former les ingénieurs nécessaires au progrès industriel. C'était la fondation de l'enseignement technique dans la province.

Ouimet offrit, non plus seulement des octrois en terres, mais des subsides en argent pour la construction de chemins de fer. L'opinion demandait surtout la construction d'un chemin de fer du Lac-Saint-Jean, pour coloniser cette région d'un chemin de fer "du Nord" (celui du curé Labelle) pour ouvrir la région des Laurentides, et d'un chemin de fer "de la rive nord" de Québec à Montréal par les Trois-Rivières, sur la rive nord du Saint-Laurent.

Le cabinet Ouimet n'eut pas le temps de réaliser ces projets.

L'AFFAIRE DES TANNERIES

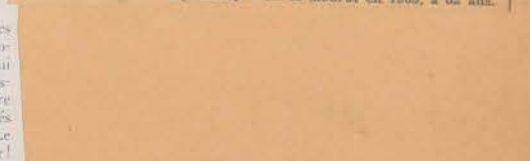
Les libéraux réussirent à renverser le gouvernement Macdonald, sur le scandale du Pacifique, en 1873. Ils répétèrent la tentative contre le gouvernement Ouimet, avec l'affaire des Tanneries, l'année suivante.

Le gouvernement provincial avait échangé un lot de terre contre un autre, pour la construction d'un hôpital protestant, au village des Tanneries, dans la banlieue de Montréal. L'Opposition prétendit que le nouveau lot, de plus grande superficie,

met, pas plus que Chauveau, n'était homme à se bagarrer. Chapiéau défendit le gouvernement dans les assemblées publiques. Mais les ministères de langue anglaise démissionnèrent, pour recuser toute solidarité avec les auteurs de l'échange des Tanneries.

Ce geste affaiblit le gouvernement. Le ministre à son tour démissionna. Le conseiller législatif Charles de Boucherville forma le nouveau cabinet.

L'ex-premier ministre resta simple député pendant quelques mois. Puis le gouvernement de Boucherville, remaniant le système d'enseignement, eut comme nous le verrons au prochain chapitre, le nomma surintendant de l'Instruction publique. Gédéon Ouimet occupa ce poste avec distinction pendant vingt ans, de 1875 à 1895. Nommé enfin conseiller législatif, il siégea pendant dix ans à la Chambre haute, et mourut en 1905, à 82 ans.



L'hon. GÉDEON OUIMET

